

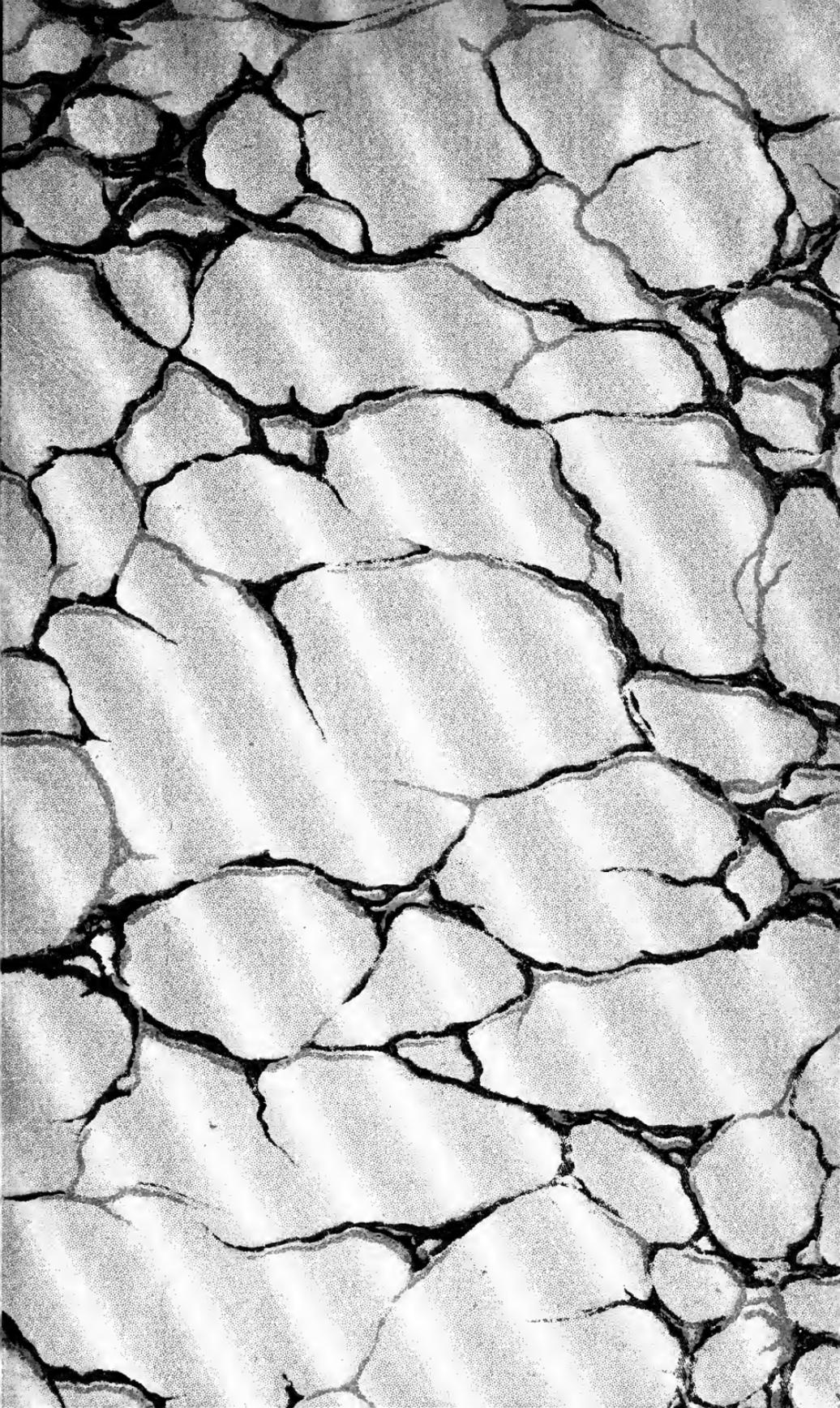
UNIVERSITY OF TORONTO



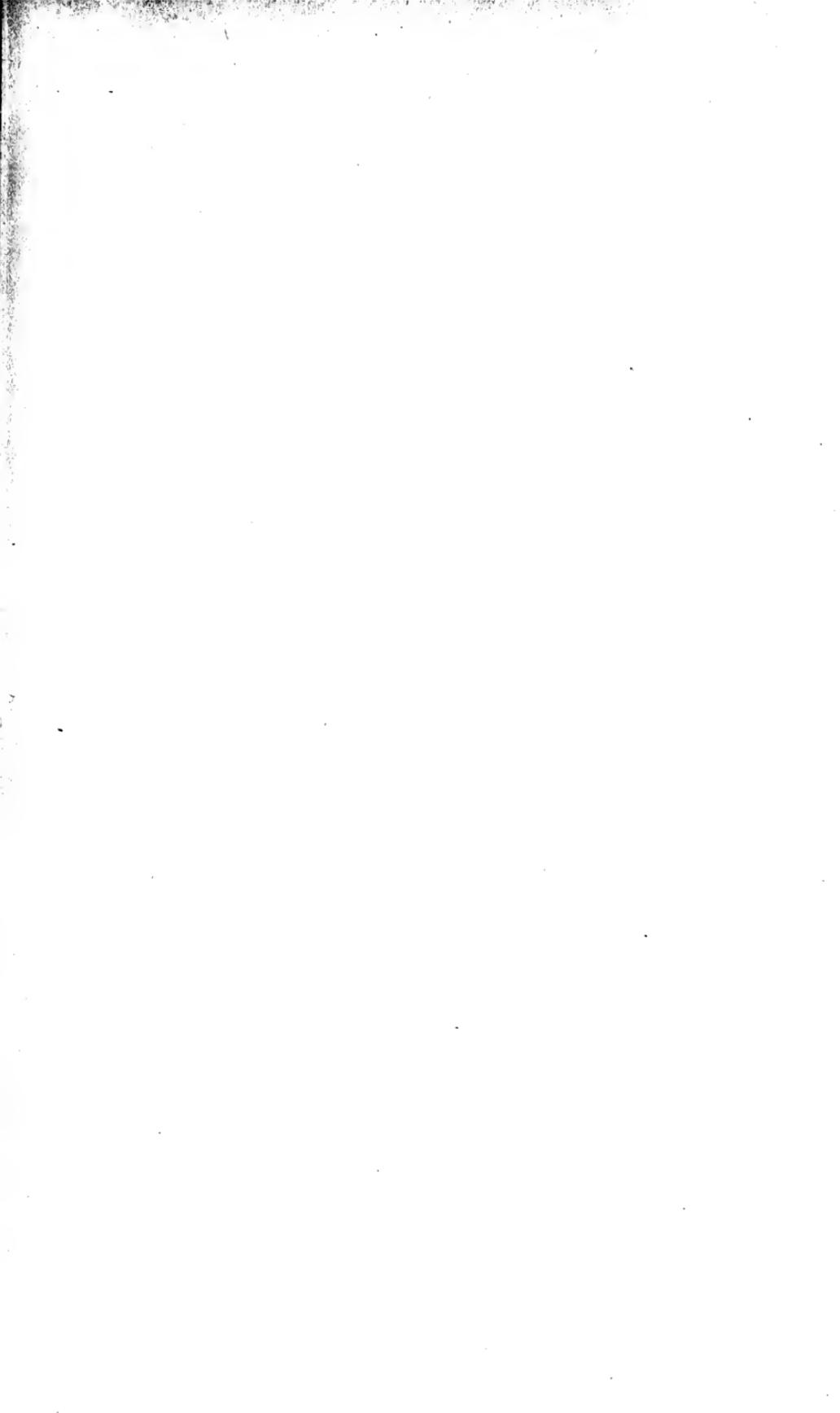
3 1761 01440824 9

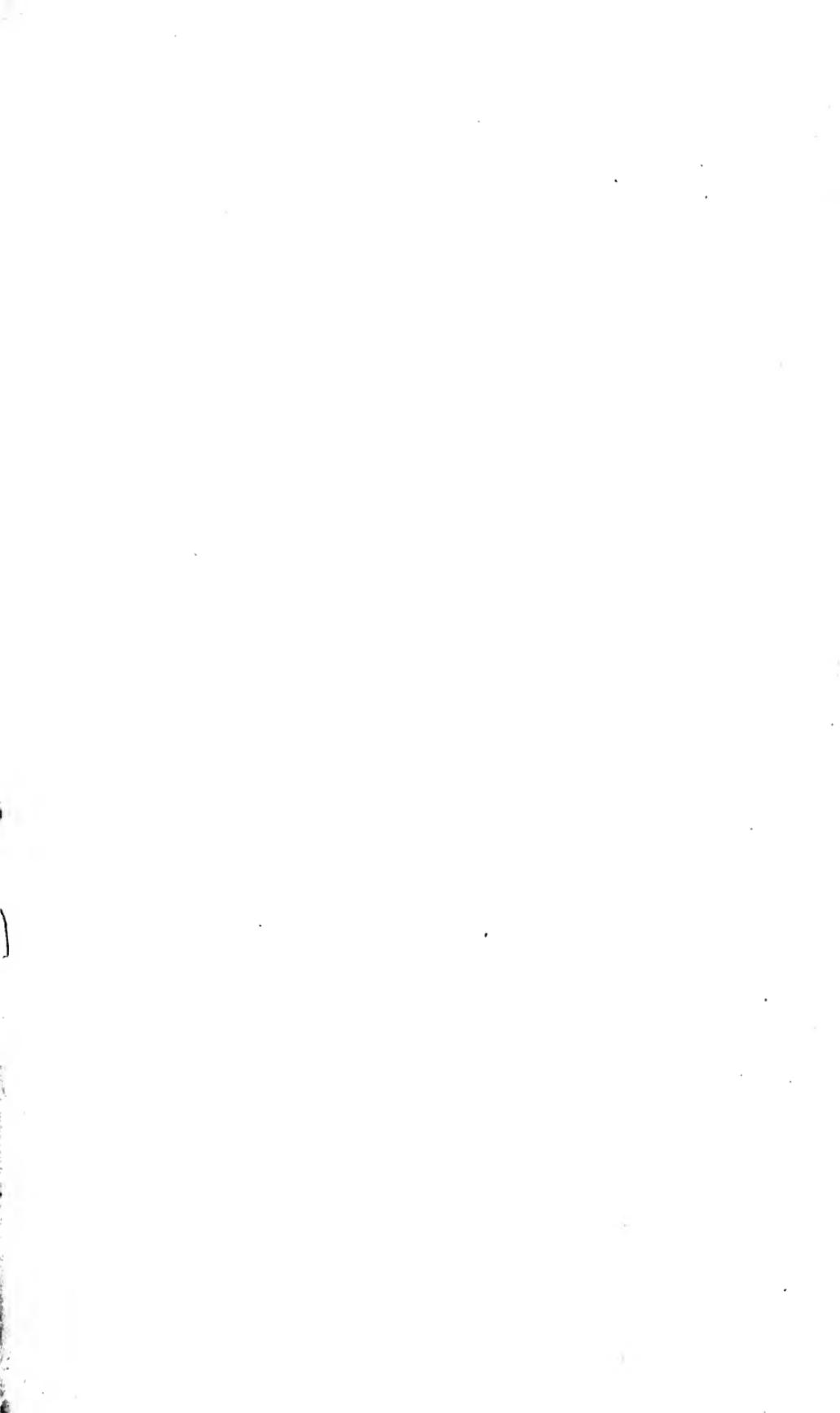
1453  
C595  
75











# MELLUSINE

POÈME RELATIF A CETTE FÉE POITEVINE

COMPOSÉ DANS LE QUATORZIÈME SIÈCLE

PAR COULDRETTE

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

D'après les Manuscrits de la Bibliothèque impériale

Par FRANCISQUE MICHEL,

Docteur en Philosophie, Professeur de Littérature étrangère à la Faculté des Lettres de Bordeaux, Membre du Comité des Monuments écrits de l'Histoire de France près le Ministère de l'Instruction publique, Correspondant de l'Académie royale des Sciences de Turin et des Sociétés des Antiquaires de Londres et d'Écosse, & c.



NIORT,

ROBIN ET L. FAVRE,

Éditeurs du *Nova Gallia christiana* et de la *Bibliothèque poitevine*.

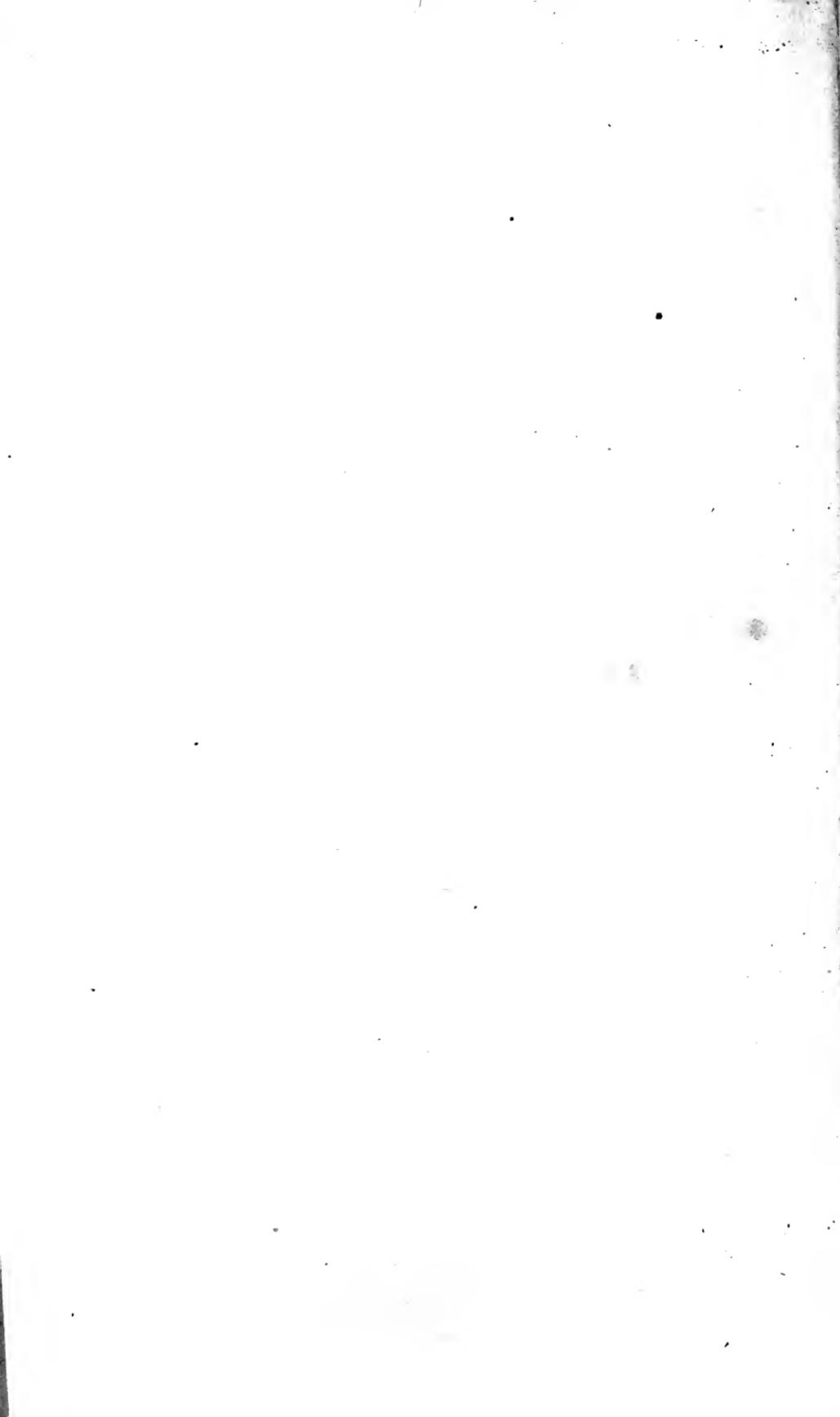
MDCCLIV.

150787  
30/5719

d  
x

1777  
1778  
1779  
1780  
1781  
1782  
1783  
1784  
1785  
1786  
1787  
1788  
1789  
1790  
1791  
1792  
1793  
1794  
1795  
1796  
1797  
1798  
1799  
1800

**MELLUSINE.**



Melusine

# MELUSINE

POÈME RELATIF A CETTE FÉE POITEVINE

COMPOSÉ DANS LE QUATORZIÈME SIÈCLE

PAR GOULDRETTTE

PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

D'après les Manuscrits de la Bibliothèque impériale

PAR FRANCISQUE MICHEL,

Docteur en Philosophie, Professeur de Littérature étrangère à la Faculté des Lettres de Bordeaux, Membre du Comité des Monuments écrits de l'Histoire de France près le Ministère de l'Instruction publique, Correspondant de l'Académie royale des Sciences de Turin et des Sociétés des Antiquaires de Londres et d'Écosse, &c.



NIORT,

ROBIN ET L. FAVRE,

Éditeurs du *Nova Gallia christiana* et de la *Bibliothèque poitevine*.

—  
MDCCCLIV.

PQ  
1453  
C595A75

## INTRODUCTION

---

Trop longtemps délaissée et méconnue, la littérature du moyen âge attire, depuis quelques années, l'attention publique; on lui rend justice, on reconnaît de quelle importance elle est pour la connaissance des mœurs, des usages, des opinions de nos ancêtres.

De tous les écrits qui charmèrent nos pères, il n'en est point qui surpassent en intérêt ces légendes, moitié fabuleuses, moitié historiques, où les origines de certaines localités, les exploits de quelque vieux paladin, sont racontés avec autant de naïveté que de bonne foi. Outre l'intérêt littéraire qu'elles offrent, comme document intellectuel, ces compositions ont une importance réelle comme document de l'histoire de la civilisation. En étudiant la marche des opinions de l'écrivain, on voit un tableau fidèle des habitudes et des opinions de son époque. La littérature est un lac où tout se reflète, les arbres, les montagnes, les nuages qui passent avec rapidité, et l'oiseau qui plane au-dessus de la surface de l'onde.

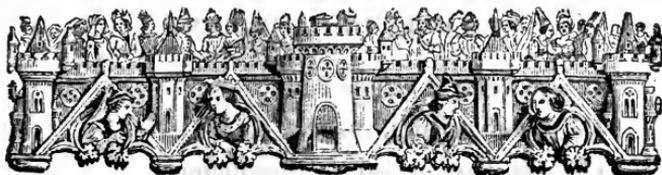
Chaque province de France est riche en chants nationaux, œuvres d'Homères inconnus qu'un patriotisme éclairé ne laissera pas périr. Le roman métrique de Raoul de Cambrai est sorti des presses d'une ville voisine de celle dont Fénélon fut archevêque; la grande épopée de Huon de Bordeaux a vu le jour sur les bords de la Gironde. Nous pourrions multiplier de semblables exemples; mais nous en avons dit assez pour montrer que le Poitou ne pouvait rester en arrière dans ce mouvement d'exhumation littéraire.

La plus célèbre et la plus curieuse des légendes poitevines est celle qui se rapporte à Mélusine. Nul doute qu'elle n'ait fourni, de bonne heure, sujet à des récits poétiques, soit en latin, soit en dialecte poite-

vin ; mais il ne nous en reste aucun antérieur au quatorzième siècle. C'est à cette époque que Couldrette mit au jour « un livre appelé *Mélusine*, selon les *vraies croniques furnies par Jean duc de Berry, écrit en françois, rymé* (1). » Le travail de ce poète était trop remarquable pour ne pas exciter l'intérêt général : aussi fut-il bientôt répandu comme il méritait de l'être, et la Bibliothèque Royale n'en conserve pas moins de sept manuscrits, dont les deux plus anciens (Sup. franç. 630 et n° 7541) sont du quatorzième siècle, c'est-à-dire contemporains de l'auteur. Au quinzième, le poème de Couldrette subit le sort des chansons de geste et des romans de chevalerie alors en vogue : il fut mis en prose, et la popularité de *Mélusine* et de son fils, Geoffroi à la Grand-Dent, ne fit que gagner à cette transformation. Reproduite dès le berceau de la typographie, traduite en toutes les langues de l'Europe, partout goûtée, répétée et relue, cette histoire ne subsistait cependant que dans des abrégés ou des remaniemens faits après coup et souvent dénaturés, chargés de circonstances étrangères. Il nous a semblé que le temps était venu de lui rendre sa forme poétique et plus ancienne, et de remettre en lumière une œuvre qui, à tous égards, mérite autre chose que de l'oubli. Nous avons donc résolu de publier le *Roman de Mélusine* ou *de Parthenag*, avec tous les secours nécessaires pour en rendre l'intelligence facile aux lecteurs même les moins familiarisés avec notre ancienne langue : c'est dire que le petit nombre de mots difficiles qui s'y rencontrent, est expliqué au bas des pages, et que des notes rendent raison des allusions et des autres particularités du texte.

---

(1) *Inventaire et prisee des livres de Jean duc de Berry, frère du roi Charles quint, en 1416.*



# LE LIVRE DE LUSIGNAN.



Cy commence le Prologue  
du Livre de Lusignan.



Le philozophe fu moult sage,  
Qui dist en la premiere page  
De sa noble Metaphisique  
Que l'umain entendement s'aplique  
Naturelment à concevoir  
Et à apprendre et à savoir.  
Ce fu bien dit et sagement,  
Car tout l'umain entendement

Desire venir à ce point  
 10 De savoir ce qu'il ne scet point ,  
 Ou soit d'amour ou de reprouche ;  
 Et mesmement quant je lui touche  
 Les choses de long-temps passées ,  
 Plaisent quant ilz sont recordées <sup>1</sup> ,  
 Mais qu'ilz soient bonnes et belles  
 Trop plus que ne font les nouvelles.  
 Ne parlon tant du roy Artus ,  
 Qui vult <sup>2</sup> esprouver les vertus  
 Des nobles chevaliers et gens.  
 20 Encor en parlent moult de gens ;  
 Et si font-il de Lancelot ,  
 Où il ot tant de si bons los <sup>3</sup> ,  
 De Percheval et de Gauvain ,  
 Qui n'orent onques le cuer vain  
 Pour acquerir honneur et pris :  
 Ilz firent comme bien apris ,  
 Qui voudrent <sup>4</sup> savoir et enquerre  
 Et par la mer et par la terre  
 Les merveilleuses aventures  
 30 Qui aviennent aux creatures.

<sup>1</sup> Recorder , rappeler.

<sup>2</sup> Vult , voulut.

<sup>3</sup> Los , mérite , gloire , laus.

<sup>4</sup> Vouldrent , voulurent.

Savoir est excellente chose ;  
Car tout aussi comme la rose  
Sur toutes fleurs est la plus fine,  
Aussi est science plus digne.  
Qui riens ne scet, il ne vault rien.  
S'affiert<sup>1</sup> à tout homme de bien  
S'enquerir moult fort des histoires  
Qui sont de loingtaines memoires ;  
Et tant plus est de hault degré,  
40 Doit-il de degré en degré  
Savoir dont il est descendus,  
Soit barons, contes ou ducs,  
Si que memoire longue en soit,  
Tout grand seigneur faire le doit  
Et en faire escrire l'histoire,  
Afin qu'adez<sup>2</sup> en soit memoire.  
Pour tant le dy, q'un grant seigneur  
De Poitou (que Dieu doit honneur!)  
Nommé seigneur de Parthenay,  
50 Auquel tout droit je asserray,  
Me commanda n'a pas gramment :  
De son propre sentement  
Commandement avoit-il bien ;

<sup>1</sup> S'affiert, il convient.

<sup>2</sup> Adez, toujours.

Ne l'escondiroie <sup>1</sup> de rien ,  
 Car chascun seet et puet veir  
 Qu'on doit aux seigneurs obeir :  
 Qui ne le fait il n'est pas sage.  
 Si me dist en son doux langaige  
 Que je prenisse l'exemplaire  
 60 D'un sien livret , qu'avoit fait faire ;  
 Il de fait le me bailla ,  
 Pour savoir mon <sup>2</sup> qui entailla  
 Luzignen , le chastel nobille <sup>3</sup> ,  
 Et aussi qui fist faire la ville ;  
 Car c'est ung très merueilleux fort.  
 Lors respondy : « Je m'y accort ,  
 Monseigneur , à vostre plaisir. »  
 — « Faites , dist-il , tout à loisir ,  
 Car vostre est toute la journée.  
 Le chastel fu fait d'une faée ,  
 Si comme il est partout retrait <sup>4</sup> ,  
 De laquele je sui extrait ,  
 Et moy et toute ma lignie.  
 De Partenay , n'en doubtez mie ,  
 Mellusigne fu appellée

<sup>1</sup> *Escondire* , éconduire , refuser.

<sup>2</sup> *Mon* , particule explétive qu'on peut traduire par *en vérité*.

<sup>3</sup> *Nobille* , noble.

<sup>4</sup> *Retraire* , rapporter , raconter.

La fée que vous ay nommée,  
 De quoy les armes nous portons,  
 En quoy souvent nous deportons<sup>1</sup>.  
 Et afin qu'il en soit memoire,  
 80 Vous mettez en rime l'histoire;  
 Je vueil qu'elle soit rimoye :  
 Elle en sera plus tost oye. »  
 Lors dy : « Monseigneur, je l'otroie,  
 Tousjours vostre plaisir feroie.  
 Je le feray à mon povoir;  
 Mais n'en vueil pas le los avoir,  
 Se los y a, car autrefois  
 Elle a esté mise en françois  
 Et rimée, si comme on compte :  
 90 Pourquoi ce me seroit honte  
 De me vanter de cestui fait,  
 Puis qu'autrefois a esté fait;  
 Mais à mon povoir je feray,  
 Se Dieu plaist, tant que le mettray  
 D'autre forme, se j'ay loisir,  
 Qui mieulx vous venra à plaisir,  
 Quant l'autre pas ne vous hette<sup>2</sup>  
 Et qu'il vous plaist que je lui mette

<sup>1</sup> *Se deporter*, se réjouir, se récréer, prendre du plaisir.

<sup>2</sup> *Hette*, plaît.

Selon les livres que on trouva ,  
100 Dont l'histoire on approuva.  
Et afin que nous l'abregon ,  
Dedens la tour de Mabregon  
Deux beaux livres furent trouvez  
En latin et tous approuvez ,  
Qu'on fist translater en françois.  
Et puis après cinq ou six mois ,  
Forment celle histoire autry  
Le conte de Salz et de Berry ,  
D'un livre qu'avoit du chastel ,  
110 Qui tant par est fort et bel ;  
Mais il parloit en tous ses dis  
Comme les livres dessus dis.  
Des trois fu vostre livre extrait ,  
Ainsi le dist-on et retrait.  
Et ce pourquoy je l'ay sceu ,  
C'est qu'autrefois je l'ay veu ;  
Sy mettray toute ma puissance  
De le mettre en bonne ordonnance. »  
120 Lors prins congié de monseigneur ,  
A qui Dieu doint<sup>1</sup> joie et honneur !  
Et m'en vins tout droit au chasteau  
De Lesignen , qui tant est beau ,

<sup>1</sup> *Doit* , donne.

Dont vous orrez briefvement l'histoire ,  
 Mais qu'il plaise au doulz Roy de gloire  
 De m'en donner le sentement ,  
 Sans lequel on ne fait neant :  
 Soit en françois ou en ebreiu ,  
 Toute science vient de Dieu ;  
 C'est la clere fontaine où puise  
 130 Tout faiseur<sup>1</sup> le fait qu'il avise ,  
 De lui vient tout le bien qu'il pense ;  
 Nul n'a, se non de Dieu , science :  
 Si lui requier de cuer entier  
 Qu'à ce besoing me vueille aidier ,  
 Et sa glorieuse mere  
 Vueille conduire ma matere ,  
 Afin que je puisse achever  
 Ceste euvre, que vueil reveler  
 140 Au plaisir de mon bon seigneur<sup>2</sup> ,  
 Qui Dieu doit joie et honneur ,  
 Et en la fin joie fine<sup>3</sup> !  
 Ainsi nostre prologue fine<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> *Faiseur*, poète. En grec, le mot ποιητης correspond parfaitement à *faiseur*.

<sup>2</sup> *Fin*, complet, parfait.

<sup>3</sup> *Fine*, finit.

---

## QUART CHAPITRE.



Cy parle du comte Aimery de Poitou.



Il est vray que ou temps ancien,  
Après le temps Octovien,  
Ot en Poitou ung noble conte,  
De quoy on tenoit moult grant conte,  
Amez de tous et moult chervis,  
Et l'appelloit-on Aymeris.  
Il savoit bien d'astronomie  
150 Et de mainte autre clergie,  
Le droit canon et le civil  
Prezque tout par cuer savoit-il,  
Et si estoit assez mondains :  
Dont son fait ne valoit pas mains ;

Mais meilleur astronomien  
Ne trouveroit homme christien :  
Il congnoissoit trop plus que homme ,  
Hors cilz qui les estoilles nomme ,  
Toutes ensemble par leur nom.  
160 Ce fu ung très grant riches hom  
Et assouvy de mondains biens ;  
Moult amoit le deduit des chiens ,  
Souvent chassoit cerfz et sengliers.  
Ce noble conte de Poitiers  
Ung beau filz ot de sa mouillier <sup>1</sup> ,  
Qu'il avoit et tenoit moult chier ;  
Et ot une fille moult douche ,  
Beau nez ot et belle bouche ;  
Elle fu moult belle et douchette ,  
170 Laquele on appelloit Blanchette ,  
Et le filz ot nom Bertrans.  
Le conte ama moult ces enfans.  
Encores n'estoit pas fondée  
La Rochelle ne machonnée.  
Par Poitou ot foison de bois ,  
Grans forestz , et grans arbres drois  
En la forest de Colombiers ,  
Qui n'estoit pas trop loing de Poitiers.

<sup>1</sup> Ot de sa mouillier , eut de sa femme.

Pour lors ot en Forest ung conte ,  
 180 Qui d'enfans avoit moult grant compte ;  
 Moult riches n'estoit-il mie ,  
 Mais moult estoit de bonne vie ,  
 Et sagement se gouvernoit  
 Selon ce qu'à despendre<sup>1</sup> avoit ;  
 Et pour son bon gouvernement  
 Estoit amé de toute gent.  
 Cousin fu au conte Aimery ,  
 Qui bien les nouvelles oy  
 Qu'il avoit d'enfans grant plenté<sup>2</sup> ,  
 190 Dont lui vint en voulenté  
 De tel charge le deschargier :  
 Pour ce fist-il sans targier<sup>3</sup>  
 A Poitiers faire une grant feste ;  
 On ne vit onques plus honneste.  
 Le quens<sup>4</sup> du Forest fu mandé ,  
 Car le conte l'ot commandé ;  
 Et les barons semblablement  
 Qui tenoient leur tenement<sup>5</sup>  
 Du noble conte de Poitiers

<sup>1</sup> *Despendre* , dépenser.

<sup>2</sup> *Plenté* , abondance , *plenitas*.

<sup>3</sup> *Targier* , tarder.

<sup>4</sup> *Quens* , comte.

<sup>5</sup> *Tenement* , fief.

- 200 Furent mandez, qui volentiers  
 Vindrent trestous <sup>1</sup> à la journée  
 Que le conte avoit commandée.  
 Li quens de Forest amena  
 Trois de ses filz à ce jour-là  
 Pour faire à son cousin plaisance,  
 Et vint en moult belle ordonnance.  
 Li quens de Poitiers à <sup>2</sup> grant joie  
 Reçut son cousin et festoie,  
 Au mieulx qu'il pot il le chery.
- 210 Adont <sup>3</sup> le bon conte Aimery  
 Les enfans forment <sup>4</sup> regarda,  
 Dont l'un des trois depuis garda;  
 Car le mainsné <sup>5</sup> lui pleut forment.  
 A son cousin dist doucement :  
 « Entendez-moy, beau chier cousins.  
 J'ay entendu par voz voisins  
 Que d'enfans estes moult chargez :  
 Bon est que vous en deschargez :  
 Si vous requier q'un m'en donnez,  
 220 Et il sera bien assignez <sup>6</sup> ;

<sup>1</sup> *Trestous*, tous.

<sup>2</sup> *A*, avec.

<sup>3</sup> *Adont*, alors.

<sup>4</sup> *Forment*, fortement, avec attention.

<sup>5</sup> *Mainsné*, puiné, cadet.

<sup>6</sup> *Assigner*, doter, faire un sort.

Car telement l'assigneray  
 Qu'à tousjours riche le feray. »  
 — « Sire, dist li quens de Forez,  
 Des trois vostre plaisir ferez,  
 Et humblement vous en mercie:  
 N'est pas droit que vous en escondie.  
 Veez-en cy trois en votre presence:  
 Faites-en à vostre ordenance,  
 Prenez lequel qu'il vous plaira,  
 250 Homme ne vous en desdira. »  
 — « Dont me donnez le mainsné,  
 Car je lui ay m'amour donné, »  
 Ce dist le conte de Poitiers.  
 « Et je le vueil très volentiers,  
 Respont le conte de Forez,  
 Puis qu'il vous plaist, et vous l'arez.  
 Or le prenez, car veez-le cy. »  
 — « Beau cousin, la vostre mercy.  
 Dictes-moi son nom, beau cousin. »  
 240 — « Sire, on l'appelle Raymondin  
 Le bel, le doulz et le courtois,  
 Le mieulx enseigné de tous trois. »  
 Quant celle feste fu finée,  
 Ainsi com la tierce journée,  
 Et qu'ilz orent beu et mengié,  
 Li quens de Forest print congié.

Lors les trois freres se baisierent  
 Et à Dieu s'entre-commanderent,  
 Au departir mainent douleur.  
 250 Remest Raymon à son seigneur,  
 Bien le servi à son povoir  
 Et bien le savoit-il avoir.  
 Le noble conte Aimery  
 L'ama bien et moult le chery,  
 Pour ce que si bien le servoit :  
 Moult bien faisoit ce qu'il devoit ;  
 Sans lui n'alast ne çà ne là,  
 Onqués serviteur tant n'ama :  
 Aussi estoit-il son cousin.  
 260 Mais mal lui en prist en la fin ;  
 Car Raymondin si le tua  
 Et mort à terre le rua <sup>1</sup>,  
 Par Fortune, la faulse gloute <sup>2</sup>,  
 Qui riens ne craint ne nul ne doubte <sup>3</sup>,  
 Mais fait merveilles avenir,  
 Ainsi com vous pourrez oïr.  
 A Poitiers le quens Aimeris,  
 Qui tant fut amez et chers

<sup>1</sup> *Ruer*, précipiter.

<sup>2</sup> *La faulse gloute*, injure que les mots *fausse gloutonne* ne rendraient qu'imparfaitement.

<sup>3</sup> *Doubter*, redouter.

De ses hommes et chier tenus  
 270 Et des riches et des menus ,  
 Souvent au bois aloit chassier  
 En la forest de Coulombier.  
 Cinq ou six ans ainsi regna ,  
 S'avint <sup>1</sup> qu'un jour chassier ala ,  
 O <sup>2</sup> lui foison de chevaliers ;  
 De ceulx qu'il avoit les plus chiers ,  
 Mena avec lui pour esbatre ;  
 En la forest s'en vint embatre <sup>3</sup>.  
 Jouste <sup>4</sup> lui Rayment chevaucoit  
 280 Sur ung coursier , et si portoit ,  
 Comme l'istoire nous raconte ,  
 L'espée de ce noble conte.  
 Lors commença la chasse forte :

<sup>1</sup> *S'avint*, il avint.

<sup>2</sup> *O*, avec.

<sup>3</sup> *Embatre*, entrer, pénétrer.

<sup>4</sup> *Jouste*, près de, *juxtâ*.

Contre le dous tans novel ,  
 Qu'erbe point novele ,  
 Jouste le mont de Cassel  
 Trovai pastourelle.

(Chanson de Jean Bodel.)

De ce mot vient *jouxter*, toucher, être contigu à; d'où, par analogie, on a fait *joûter*, en venir aux mains, lutter, combattre. « Une pièce de terre contenant 5 septiers, qui *jouste* d'une part le chemin, etc. »

(Acte de la famille de Bastard, de 1506.)

La beste la huée emporte ,  
Devant les chiens s'en va courant,  
Et les chiens la vont fort suivant.  
Li quens le suit à l'esperon ,  
De quoy tantost vous parleron :  
Dont meschief <sup>1</sup> lui avint ,  
290 Car onques il n'en revint.  
Raymon le suit tant com il puet ,  
Car laissier pas il ne veult.  
D'eulz deux fu tant, bien sachiés,  
En la forest le porc chaciés  
Qui de Coulombiers est nommée ,  
Que la lune fu jà levée.  
Le porc moult de leurs chiens tua  
Et mort à terre les rua.  
Ses gens ne sceurent qu'il devint ,  
500 Et s'en y avoit plus de vint ,  
Car trop fortement il chevauçà.  
Lors dist à Raymon : « Venez çà.  
Noz chiens, noz gens perdu avons,  
Quel part ilz sont nous ne savons ;  
Huy mais <sup>2</sup> n'est riens de retourner,  
Nous ne les pourrions trouver :

<sup>1</sup> *Meschief*, malheur.

<sup>2</sup> *Huy mais*, *mais huy*, d'aujourd'hui.

Que dictes-vous que nous ferons ? »  
 Raymon dist : « Sire, nous yrons  
 Cy près en aucun des retrais <sup>1</sup>,  
 310 Où nous serons mais huy retrais <sup>2</sup>. »  
 Li quens respont : « C'est très bien dit,  
 Ainsi soit fait comme avez dit. »  
 Puis que la lune est jà levée,  
 Belle et clere est la vesprée <sup>3</sup>;  
 Les estoilles si cler luisoient  
 Que tous les bois enluminoient.  
 Lors se prindrent à cheminer,  
 Car la lune luisoit moult cler;  
 Parmi les bois vont en travers,  
 520 Où treuvent des lieux moult divers.  
 Lors ung trop beau chemin trouverent,  
 Parmi lequel s'acheminèrent.  
 Li quens dist : « Raymon, ce sentiers  
 S'en va, ce cuide-je, à Poitiers :  
 Qu'en dictes-vous ? » — « Il est ainsi,  
 Respondy Raymon sans detry <sup>4</sup>.  
 Or chevaçons, Dieux y ait part!  
 Jà ne sarons venir sy tart

<sup>1</sup> *Retrais*, retraites, fourrés.

<sup>2</sup> *Retraire*, retirer.

<sup>3</sup> *Vesprée*, soirée.

<sup>4</sup> *Detry*, contradiction.

Que bien en la ville n'entrons.  
 350 Par aventure trouverons  
 De voz gens qui saront la voie. »  
 — « Alons, dist li quens, je l'ottroie. »  
 Lors se prindrent à cheminer.  
 Li quens commence à regarder  
 Les estoilles qui cler luisoient,  
 Qui tout le ciel enluminoient;  
 Moult fu sage <sup>1</sup> d'astronomie,  
 Tout en congnoissoit la maistrie <sup>2</sup>;  
 Et ainsi comme ou ciel regarde,  
 340 D'une estoille là se prent garde:  
 Là voit merveilleuse aventure,  
 Qui depuis lui fu aspre et dure.  
 Le preu <sup>3</sup> d'autrui bien y conçoit,  
 Mais son mal point n'y apparçoit;  
 Forment commence à souspirer,  
 Les poings deteurdre <sup>4</sup> et detirer:  
 « Dieu, dist-il, qui as fait les angles <sup>5</sup>,  
 Que tes merveilles sont estranges!  
 Fortune est moult fort à congnoistre.

<sup>1</sup> Sage, savant.

<sup>2</sup> Maistrie, science.

<sup>3</sup> Preu, profit, bien, avantage.

<sup>4</sup> Deteurdre, tordre.

<sup>5</sup> Angles (prononcez *anjles*), anges, *angeli*.

- 350 Vray Dieu, pourquoy fait-elle croistre  
 Ung homme seulement pour mal faire?  
 Elle est bien de mauvais affaire.  
 Or est ainsi, je le voy bien,  
 Que pour mal faire vient grant bien :  
 En ces estoilles bien le voy.  
 Raymon, dist-il, entens à moy,  
 Car j'apparçoy grant aventure. »  
 L'enfant fu douce creature,  
 Sy respondy : « Et qu'est-ce, sire ? »  
 360 Li quens dist : « Je le te vueil dire.  
 Saches de vray sans point de doubte,  
 Pour certain et n'en doubtez goutte,  
 S'uns homs occioit son seigneur  
 En ceste heure, il seroit greigneur  
 Et plus puissant et trop plus grans  
 Que nul de ses appartenans ;  
 En tous lieux fructifieroit,  
 Tant que de tous amez seroit  
 Et plus grant que tous ses voisins :  
 370 Sachiés qu'il est vray, beau cousins. »  
 Raymon ung mot ne respondy,  
 Tout pensif à pié descendy ;  
 Lors il amoncelle du bois,  
 Que là trouva à celle fois,  
 Que pastoureaux avoient laissié,

Assez de gros et de dongié <sup>1</sup> ;  
 Et ung pou de feu y trouva.  
 Le bois prist, le feu aluma ;  
 Car il ne faisoit pas trop chaud.  
 380 Lors le conte à la terre sault <sup>2</sup> ,  
 Pour ung petit soy eschauffer.  
 Lors oyrent , à brief parler ,  
 Le bois desrompre durement.  
 Adont Raymon son espié <sup>3</sup> prent,  
 Et li quens le sien d'autre part ;  
 Laissent le feu , qui moult cler art <sup>4</sup> .  
 Lors voient auprès d'eulx venir  
 Ung porc de merveilleux air <sup>5</sup> ;  
 Des dens vient moult fort martellant ,  
 390 Et de fin air escumant.  
 Raymon le voit , le conte escrie :  
 « Monseigneur , sauvez vostre vie ;  
 Montez sur ung arbre errament. »

<sup>1</sup> *Dongié* , menu , *delicatus* ; espagnol , *delgado*.

<sup>2</sup> *Sault* , saute.

<sup>3</sup> *Espié* , épieu,

<sup>4</sup> *Art* , brûle , *ardet*.

<sup>5</sup> *Air* , rapidité , furie , rage.

---

En parle de la mort du bon conte Aimery.

Le conte respont haultement :  
« Oncques ne me fu reprové<sup>1</sup> ,  
Ne si ne sera jà trouvé ,  
S'il plaist à Dieu , que je m'en fuye  
Par devant le filz d'une truye. »  
Raymon l'entent , moult lui ennoie ;  
400 Vers le porc va , l'espieu paumoie<sup>2</sup> .  
Li quens va vers le porc lancier ;  
Et quant vient à l'espïé baissier ,  
Le porc vers le conte a couru :  
Dont li quens par meschief mouru.  
Li quens ne se pot plus tenir ,  
Le porc va par meschief ferir<sup>3</sup> ;  
Mais l'espïé n'entra point dedens :

<sup>1</sup> *Reprover* , reprocher.

<sup>2</sup> *Paumoier* , tenir dans la main ; de *palma*.

<sup>3</sup> *Ferir* , frapper.

Lors le convint cheoir adens<sup>1</sup>.  
 Raymon acourt contre le porc,  
 410 Ferir cuide parmy le corps  
 Le porc; mais son espié gliça,  
 Car dessus le dos l'assena<sup>2</sup>;  
 Le conte fiert parmy le ventre,  
 Tout le fer de l'espié y entre.  
 Le fer fu bon et bien trencha,  
 Tous les boyaux lui detrencha.  
 L'espié retrait, le porc fery,  
 Tout mort à terre l'abaty.  
 A son sire s'en est venus,  
 420 Car jamais ne s'en feust tenus;  
 Mort le treuve et jà l'ame alée :  
 A Dieu soit-elle commandée<sup>3</sup>!  
 Car c'estoit ung vaillant preudomme,  
 N'en a nul tel de cy à Romme.  
 Raymondin se prent à plourer,  
 A soy batre et tormenter :  
 « Hahay, dist-il, faulse Fortune,  
 Tu m'as esté felle<sup>4</sup> et dure !  
 Bien ez mauvaise et malostrue.

<sup>1</sup> *Adens*, sur la face.

<sup>2</sup> *Assener*, atteindre.

<sup>3</sup> *Commander*, recommander, *commendare*.

<sup>4</sup> *Felle*, félonne.

- 430 Il est plus fol que beste mue <sup>1</sup>,  
 Qui point se fie à son affaire.  
 Tu n'as compere ne commere;  
 A l'un iez douce, et à l'autre amere;  
 Nul ne se doit fier en toy;  
 Tu fais d'un petit homme roy,  
 Et d'un très riche povres homs;  
 En toy n'a rive ne fons;  
 Tu aides l'un, l'autre destruis:  
 Helas, dolent <sup>2</sup>! en moy le truis <sup>3</sup>.  
 440 Tu m'as destruit entierement  
 Et dampné pardurablement <sup>4</sup>,  
 Se Jhesu-Crist le charitable,  
 Le vray, le doulz, le piteable,  
 N'a pitié de ma lasse <sup>5</sup> ame. »  
 Adont Raymondin se pausme,  
 Et bien une heure ainsi se tint  
 Sans parler, et puis revint;  
 Si recommença sa douleur,  
 Quand il regarde son seigneur,  
 450 Qui mort gisoit illec tous frois.

<sup>1</sup> *Mue*, muette.

<sup>2</sup> *Dolent*, malheureux, dans la douleur, *dolens*.

<sup>3</sup> *Truis*, trouve.

<sup>4</sup> *Pardurablement*, éternellement.

<sup>5</sup> *Lasse*, malheureuse.

Adont dist-il à haulte vois :  
 « Mort, vien avant , et plus n'atens ;  
 Or me viens prendre , il en est temps ;  
 Or ay perdu et ame et corps :  
 Mon chier seigneur , qui là gist mors ,  
 Ay occis par grant mesprison <sup>1</sup>.  
 Mort, viens avant , il est saison ;  
 Viens avant , ou je m'occieray.  
 Occiray ! Dieu ! je non feray :  
 460 Ne vueille Dieu , mon très chier pere ,  
 Que chrestien se desespere !  
 Mais l'eure maudy que nasqui  
 Ne qu'en ma vie tant vesqui.  
 Mieux me vaulsist estre mort nez ,  
 Mais que n'éusse esté dampnez.  
 Helas ! monseigneur mon cousin ,  
 Je vaulx trop pis que Zarrasin  
 Qui croit en la loy de Mahon. »  
 A tant <sup>2</sup> remonta en l'arçon ,  
 470 Illecques <sup>3</sup> plus ne reposa ,  
 Le cor sus son seigneur posa ;  
 Dolens s'en va parmy le bois ,  
 Moul't courouciés et moul't destrois ;

<sup>1</sup> *Mesprison* , faute , tort.

<sup>2</sup> *A tant* , alors.

<sup>3</sup> *Illecques* , là , illic.

Lasche la resne, laisse aler  
 Le cheval où vouloit aler;  
 Il se tourmente et se maudit,  
 Tant qu'a bien pou qu'il ne s'ocit;  
 Souvent lui change sa couleur,  
 Point n'a de fin en sa douleur.  
 480 En cel estat chevauçà tant  
 Que forment ala approchant  
 La fontaine de Soif-Jolie<sup>1</sup>,  
 Qu'on dist qui vient de faerie<sup>2</sup>;  
 Tristes et las, droit là s'adresce;  
 Son cheval parmy une sente<sup>3</sup> adresce,  
 Car le cheval partout aloit  
 Et çà et là où il vouloit,  
 Pour ce qu'avoit lasché la raine,  
 A celle fontaine l'amaine,  
 490 Par devant passe appertement<sup>4</sup>,  
 Onques ne fist arestement:  
 Son cheval vistement l'emporte;  
 Mais adez il se desconforte.  
 Or est-il dessus la fontaine,  
 Qui tant estoit clere et saine,

<sup>1</sup> Soif, haie.

<sup>2</sup> Faerie, pays des fées.

<sup>3</sup> Sente, sentier.

<sup>4</sup> Appertement, ouvertement, tout droit.

Trois dames de grant seigneurie ;  
 Mais au passer ne les vit mié,  
 Tant ot la pensée dolente.  
 Adont parla la plus gente,  
 500 La plus cointe<sup>1</sup>, la plus jolie,  
 Disant : « Ains ne vy en ma vie,  
 Et fust au soir ou au main<sup>2</sup> ,  
 Gentil homme passer à plain  
 Devant dames sans saluer ;  
 Je vueil aler à lui parler. »  
 A lui s'en vint, la resne prist,  
 Et puis appertement lui dist :  
 « Par Dieu ! vassaulx, ne monstrez mie  
 Que soyés de noble lignie,  
 510 Quant devant nous trois trespassez<sup>3</sup>  
 Et sans mot dire oultre passez :  
 Ce n'est pas fait de gentilesce. »  
 Cellui, qui douleur forment blesce,  
 Tressault et la dame apparçoit :  
 Lors cuide que fantosme soit,  
 Ne scet s'il veille ou s'il dort,  
 Il a la couleur d'omme mort ;  
 A celle riens ne respondy ,

<sup>1</sup> *Cointe*, gracieuse, sage, bien instruite, *compta*.

<sup>2</sup> *Main*, matin, *mane*.

<sup>3</sup> *Trespasser*, passer.

Pour sa douleur riens n'entendy.

- 320 La dame à parler reprist  
 Tantost, et haultement lui dist :  
 « Et comment, Raymon, ce dist-elle,  
 Qui vous a appris qu'à pucelle,  
 Ou à dame, quant la veez,  
 Vostre parole vous veez<sup>1</sup>?  
 Ce vous vient de grand vilenie.  
 En vous douceur et courtoisie  
 Déüst manoir et toute honneur;  
 Ce vous est très grant deshonneur,  
 330 Qui estes de noble nature,  
 Que vostre cuer se desnature. »  
 Raymon l'entend, si la regarde;  
 Esbahis fut quant se prent garde  
 Qu'il se vit tenu par le frain.  
 Mais quant il vit le corps humain  
 De la dame qui le tenoit,  
 Où si grant beauté avoit,  
 Il entr'oublia ses ennuis  
 Et ne scet s'il est mors ou vis;  
 340 Du cheval sault jus<sup>2</sup> sur l'erbage,  
 Puis lui dist: « Gracieux ymage,

<sup>1</sup> *Veer*, refuser, *vetare*.

<sup>2</sup> *Sault jus*, saute à bas.

Dame de grant beauté parée  
 A qui nulle n'est comparée,  
 Pardonnez-moy pour Dieu mercy :  
 J'ay de douleur le cuer noircy  
 Par trop merveilleuse aventure.  
 Par ma foy! dame, je vous jure,  
 En tel estat là où j'estoie  
 Ne me souvient que je faisoie :  
 350 Tant avoie grant dueil et ire,  
 Voire <sup>1</sup> plus qu'on ne pourroit dire ;  
 Ne je ne vous appercevoie mie.  
 Mais, noble dame, je vous prie  
 Que le me vueilliés pardonner :  
 Dame, je le vueil amender  
 Tout ainsi qu'il vous plaira. »  
 Adonques la dame parla  
 Et respondy : « Raymon, je suy  
 Moult dolente de vostre ennuy. »  
 360 Quant Raymon ainsi s'ot <sup>2</sup> nommer,  
 Ung pou commença à penser.  
 « Dame, dist-il, vous congnoissiés  
 Mon nom, dont suy esmerveilliés.  
 Par ma foy! je ne congnois mie

<sup>1</sup> *Voire*, vraiment, *vere*.

<sup>2</sup> *S'ot*, s'ouït, s'entendit.

Vo nom ; mais vo philozomie <sup>1</sup> ,  
 Où j'apparçoy si grant beauté ;  
 Si me fait croire en verité  
 Que je me doy asséurer  
 Et qu'encor pourray recouvrer  
 570 Par vous aucun bon reconfort  
 De mon dueil, de mon desconfort ;  
 Car de si belle creature  
 Ne puet fors bonne aventure  
 Venir, éur <sup>2</sup> et trestous biens.  
 Je ne croy que corps terriens  
 Puisse si grant beauté avoir ,  
 Tant de douceur, tant de savoir ,  
 Comme a en vostre gent corps. »  
 — « Raymon, bien seÿ comment il va lors ,  
 580 Dist-elle, de tout vostre affaire. »  
 Adont lui prist tout à retraire,  
 Comme dessus avez oy :  
 Dont Raymon forment s'esjoy ,  
 Combien que moult esbahy fu  
 Comment elle l'avoit scéu.

Lors dist la dame au corps gentilz :

« Raymondin, entens, mon beau filz :

<sup>1</sup> *Philozomie*, physionomie.

<sup>2</sup> *Éur*, heur, bonheur.

Tout tant que tes sire te dist  
 Sera acomply par mon dit,  
 590 Mais que tu vueilles ainsi faire  
 Comme tu le m'orras retraire,  
 Au plaisir de Dieu le pere  
 Et de sa glorieuse mere. »  
 Quant Raymon l'ot de Dieu parler,  
 Forment se prist à asseurer  
 En disant: « Doulce dame gente,  
 Je mettray mon cuer et m'entente<sup>1</sup>  
 A tout le vostre plaisir faire;  
 Mais je ne me pourroie taire  
 600 Que ne vous demandasse voir<sup>2</sup>  
 Comment povez mon nom savoir,  
 Et comment povez savoir le fait  
 Qui par meschief a esté fait,  
 Dont j'ai trop bien mort deservie<sup>3</sup>. »  
 — « Raymon, or ne t'esbahis mie,  
 Dist la dame; Dieux te aidera,  
 Se tu veulz, et plus te donra  
 De bien que ton seigneur ne dist,  
 Qui mort froid en la forest gist.  
 610 Ne te vueilles desconforter;

<sup>1</sup> *Entente*, attention, application.

<sup>2</sup> *Voir*, vraiment.

<sup>3</sup> *Deservir*, mériter; anglais, *to deserve*.

Je t'aideray à conforter :  
 Je sui après Dieu tes confors.  
 Tu aras du bien assez fors <sup>1</sup>,  
 Se tu me croies vraiment ;  
 Et ne te doubtés aucunement  
 Que pas de par Dieu je ne soie  
 Et qu'en ses vertus je ne croie :  
 Je te promès bien que je croy  
 En sainte catholique foy ;  
 620 Je tieng et croy chascun article  
 De la sainte foy catholique :  
 Que Dieu nasqui, pour nous sauver,  
 De la Vierge sans l'entamer,  
 Et pour nous mort endura,  
 Et au tiers jour resuscita,  
 Et puis après monta ès cieulx,  
 Où il est vrays homs et vrais Dieux,  
 Et siet à la destre du Pere.  
 Raymon, entens-moy, mon chier frere :  
 630 Je les croy toutes fermement,  
 Sans y faillir aucunement.  
 Or me croy, que sage feras  
 Et à tel honneur monteras  
 Que plus seras de hault parage

<sup>1</sup> Fors, dehors, foras.

Que ne fu pié <sup>1</sup> de ton lignage. »

Lors prist Raymon à muser,

Et se commença à aviser

Aux paroles que dire oy ;

A son cuer lors se resjoy

640 Ung pou, et lui revint couleur

Et moult amenry <sup>2</sup> sa douleur.

Lors respondi sans nulle delay :

« Ma chiere dame, je feray

De très bon cuer, sans retarder,

Tout ce que voudras commander. »

— « Raymon, dist-elle, c'est bien dit ;

Or entendez sans contredit.

Vous me jurerez Dieu et s'image

Que me prendrez en mariage,

650 Et que jamais jour de vo vie,

Pour parole que nul vous die,

Le samedi n'enquerrerez

N'enquestez aussi ne ferez

Quel part le mien corps tirera

N'où il yra ne qu'il fera ;

Et aussi je vous jureray

Qu'en nul mauvais lieu je n'iray,

<sup>1</sup> *Pié*, individu.

<sup>2</sup> *Amenrir*, amoindrir, diminuer.

Mais tousjours à celle journée  
 Mettray cuer, force et pensée,  
 660 A votre honneur essaucier <sup>1</sup>  
 Et acroistre et avancier ;  
 Jà <sup>2</sup> ne m'en verrez parjurer. »  
 Raymondin le vout jurer ;  
 Ainsi fu-il, il le jura ;  
 Mais en la fin se parjura :  
 Dont grant meschief lui avint,  
 Pour ce que son couvent <sup>3</sup> ne tint.  
 « Raymon, dist-elle, or <sup>4</sup> entendez.  
 Se ce point vous ne me tenez,  
 670 Vous me perdrez certainement,  
 Sans plus me veoir aucunement.  
 Après ce, vous et vostre hoir  
 Commenceront à decheoir  
 De terres, d'onneurs, d'eritages,  
 Dont dolens seront en leurs courages. »  
 Raymon secondement jura  
 Que jà ne s'en parjurera.  
 Helas, dolent ! il en menty,  
 Dont depuis grant douleur souffry,

<sup>1</sup> *Essaucier*, exhausser, élever.

<sup>2</sup> *Jà*, jamais.

<sup>3</sup> *Couvent*, convention, promesse.

<sup>4</sup> *Or*, maintenant.

- 680 Et s'en perdy sa dame chiere,  
 Que tant aimoit et tenoit chiere.  
 Au present plus n'en parleray,  
 A mon propos retourneray.  
 « Raymon, dist-elle, vous yrez  
 (Et pas ne m'en escondirez)  
 A Poitiers tout hardiement;  
 Alez-y bien et pleinement.  
 S'on vous fait demande ne compte  
 De votre sire, n'en faites conte;  
 690 Dictes qu'au bois l'avez perdu  
 Et que moult l'avez attendu,  
 Cerchié et quis ou bois ramage<sup>1</sup>,  
 A la chasse du porc sauvage :  
 Moult des autres venus seront,  
 Qui tout l'equipolent diront;  
 Puis sera vo sires trouvez,  
 Et à Poitiers mors apportez.  
 Adont la douleur lievera<sup>2</sup>,  
 Chascun grant dueil demenera ;  
 700 Grant dueil demenera la dame,  
 Et pour elle mainte autre fame;  
 Ses enfans meneront dueil fier :

<sup>1</sup> *Ramcge*, sauvage.

<sup>2</sup> *Lievera*, lèvera, se lèvera.

Aidiés-les à reconseillier.  
 Et de l'obseque aussi qu'il fault ,  
 Conseilliés-les et bas et hault ;  
 Car on doit faire à grant seigneur  
 Son obseque par grant honneur.  
 Vestez le noir comme ilz feront ;  
 Et quant le dueil passé auront ,  
 710 Et que sera li heritiers  
 Receu en conte de Poitiers ,  
 Et aura ses hommages pris  
 Des hommes de son pays ,  
 Demandez au seigneur Ydon ,  
 Pour tout le vostre guerredon <sup>1</sup>  
 Du service que fait aurez  
 Au conte derrain <sup>2</sup> trespassez ,  
 En ceste place proprement  
 Oû nous sommes cy à present ,  
 720 Tant q'un cuir de buef pourra elorre  
 Et de bois et de pays enclore ;  
 Et il le vous accordera ,  
 Ne point ne vous escondira.  
 Faites que vous en aiés lettre ,  
 Et y faites la cause mettre

<sup>1</sup> *Guerredon* , récompense.

<sup>2</sup> *Derrain* , dernier.

Du don et par quele achoison <sup>1</sup>  
 On le donne et par quele raison ;  
 Et puis mettez jour qu'on vous livre  
 Le don et qu'on le vous delivre.  
 730 Et quant les lettres vous arez ,  
 D'ilecques vous departirez ;  
 Ung pou vous yrez deporter .  
 Se vous voyés ung homme porter  
 Ung cuir de cerf grant et large ,  
 Achetez-le , je vous l'encharge ,  
 Voire, quoy qu'il doie <sup>2</sup> couster ;  
 Et puis si ferez decouper  
 Ung corion <sup>3</sup> à celle piece .  
 Ne soit pas fait à large piece ;  
 740 Ains soit fait le plus deliée  
 Tout entour du cuir , et coupée  
 Comme couper on le pourra ,  
 Voire, tant que le cuir durera .  
 Puis faites ung fardeau faire ,  
 Après vous mettez au repaire <sup>4</sup> ,  
 Et faites que cecy à bandon <sup>5</sup>

<sup>1</sup> *Achoison* , occasion .

<sup>2</sup> *Doie* , doive .

<sup>3</sup> *Corion* , courroie .

<sup>4</sup> *Repaire* , retour .

<sup>5</sup> *A bandon* , entièrement , sans retour .

On vous delivre vostre don  
 Dessus ceste clere fontaine.  
 Or ne plaingniés point vostre paine :  
 750 Vous trouverez la place faite  
 Par tous les lieux où il me haite <sup>1</sup>  
 Que vostre terre se comporte.  
 Se le corion plus loing porte  
 Que le ront que fait trouverez,  
 Contreval <sup>2</sup> vous le ramenez.  
 Le courant de ceste fontaine  
 Vous demonstrera clere et saine  
 Où vous prendrez le remenant <sup>3</sup>  
 Ou corion et le tenant.  
 760 Hardiement faites sans peur ;  
 Et quant tout aurez assurez  
 Et qu'à Poitiers serez tournez,  
 Prendrez congié et retournez,  
 Qu'en <sup>4</sup> ceste place proprement  
 Me trouverez certainement.  
 Or me tenez le convenant <sup>5</sup>  
 Que vous m'avez enconvenant. »

<sup>1</sup> *Il me haite*, il me plaît.

<sup>2</sup> *Contreval*, en bas.

<sup>3</sup> *Remenant*, reste, *remanens*.

<sup>4</sup> *Qu'en*, car en.

<sup>5</sup> *Convenant*, convention ; anglais, *covenant*.

— « Dame, dist Raymon sans delay,  
 Vostre commandement feray,  
 770 Quoy qu'il me couste à l'achever,  
 Puis qu'il vous plaist à commander. »  
 De là se part et congié prent,  
 Joyeusement la chose emprent,  
 A Poitiers vient au matinnet;  
 Maintz lui demandent : « Raymonnet,  
 Où est vo sire demourez ?  
 Comment n'est-il pas retournez ? »  
 Si leur respondy Raymondin :  
 « Hier le perdy sur son ronchin <sup>1</sup>,  
 780 Qui l'emportoit sy ardemment  
 Que c'estoit esbahissement ;  
 N'onques ne le pos <sup>2</sup> aconsuir <sup>3</sup>,  
 Tant de près-le sceusse suir <sup>4</sup>.  
 Ou bois s'en va, je le perdy ;  
 Oncques depuis je ne le vy. »  
 Ainsy Raymondin s'excusa.  
 Ame du fait ne l'accusa,  
 Car jamais homme n'eust créu  
 Que le fait lui feust avenu,

<sup>1</sup> *Ronchin*, roussin, cheval.

<sup>2</sup> *Pos*, pus.

<sup>3</sup> *Aconsuir*, atteindre.

<sup>4</sup> *Suir*, suivre.

790 Combien que moult destrains <sup>1</sup> estoit  
 Et que du fait moult souspiroit;  
 Mais il failloit au bachelier  
 Le fait secretement celer  
 Qui lui avint en celle chasse.  
 Pluseurs arrivent en la place,  
 Qui de la chasse sont venus,  
 Autant les grans que les menus.  
 Près de Raymon se traient <sup>2</sup> tuit;  
 N'y a cellui à qui n'ennuit  
 800 Qu'ilz ne pevent savoir le voir <sup>3</sup>  
 Où le seigneur remaint <sup>4</sup> au soir.  
 Moult dolente en fu sa mouillier,  
 De lermes va son vis <sup>5</sup> mouillier,  
 Et tous ses enfans ensement <sup>6</sup>  
 Estes-vous <sup>7</sup> venuz en present  
 Deux vassaulx qui le corps apportoient  
 Que mort ou bois trouvé avoient  
 (C'estoit du conte de hault nom),  
 Et le porc. Lors leva le ton;

<sup>1</sup> *Destrains*, affligé, pressé par la douleur, *districtus*.

<sup>2</sup> *Se traire*, se tirer.

<sup>3</sup> *Voir*, vrai.

<sup>4</sup> *Remaint*, resta.

<sup>5</sup> *Vis*, visage.

<sup>6</sup> *Ensement*, pareillement.

<sup>7</sup> *Estes-vous*, voici.

- 810 Pleurent bourgeois et escuiers ,  
Pleurent dames et chevaliers ,  
Pleurent vieulx et joennes gens ,  
Pleurent la mort du conte gent.  
Quant la contesse en sçot le voir ,  
De dueil ot le corps taint et noir ;  
Ses cheveux descire et desront <sup>1</sup> ,  
En pleurs et en lermes se font.  
Pleure sa fille et ses beaux filz ,  
Pleure Raymondin le gentilz ,
- 820 Pleurent prestres , pleurent chanoine ,  
Par Poitiers chascun dueil demaine ,  
Pleurent li grant et li petit.  
Huy mais ne vous aroie dit  
Le dueil qu'en la cité menoient  
Ceulz qui le conte mort veoient :  
Chascun plouroit la mort de lui.  
Le conte fu ensevely ,  
Noblement font l'anniversaire ;  
Moult y ot noble luminaire.
- 830 Mais li bourgeois de la cité  
Ont le porc en ung feu getté.  
Les barons du pays y furent ,  
Et bien y firent ce qu'ilz durent.

<sup>1</sup> *Desront* , brise , arrache , *disrumpit* .

On voit le dueil en brief <sup>1</sup> passer,  
Quant on ne le puet amender.

Raymon si bien s'en acquitta  
Que mainte personne dicte a :

« Cestui sent au cuer grant douleur  
Pour la pitié de son seigneur. »

840 Si faisoit-il en verité,  
De le veoir estoit grant pitié.

Après quant l'obseque fu fait,  
Les barons alerent de hait <sup>2</sup>  
Au nouvel conte faire hommage,  
Selon le temps et l'usage.

Adont Raymon avant se trait,  
Sa requeste fait bien à trait,  
Si comme lui avoit anoncié  
La dame dont ot prins congié :

850 « Chier sire, dist-il, donnez-moy  
Près de la fontaine de Soy,  
De bois ou roche ou en valée,  
Soit en prez ou en arée <sup>3</sup>,  
Tant q'un cuir de cerf estendray :  
En cela pas demandé n'ay  
Chose qui vous couste grammement.

<sup>1</sup> *En brief*, bientôt, *in brevi*.

<sup>2</sup> *De hait*, avec joie, avec empressement.

<sup>3</sup> *Arée*, terre arable.

Je ne quier autre paiement  
 Pour tout ce qu'ay servi, par m'ame,  
 Vostre pere, dont Dieux ait l'ame! »  
 860 Le joenne quens dit: « Je l'ottrie,  
 Mais qu'il plaise à ma baronie. »  
 Lors dirent les barons: « Pour voir,  
 Raymon puet bien ce don avoir;  
 Car il l'a moult bien deservi:  
 Monseigneur a loyaument servi. »  
 — « Or l'ait, ce dit le conte, dont. »  
 Ses lettres faire lui en font.  
 Subtilement furent devisées<sup>1</sup>,  
 Puis escriptes, après sellées  
 870 Du grant seel au nouveau conte,  
 Qui bel estoit et de grant conte;  
 Les hauls barons firent tous mettre  
 Leurs grans seaulx à celle lettre.  
 La lettre fu bien devisée,  
 Bien faite et moult bien ordonnée.  
 Le jour fu mis de lui livrer  
 Son don et de lui delivrer.  
 Lendemain ung homme trouva  
 Qui ung cuir de cerf apporta;  
 880 Cellui fu courtois et lui baille

<sup>1</sup> *Devisé*, conçu, rédigé.

Mout delié et cuir de taille ;  
 Son don requiert qu'on lui delivre,  
 Et le conte dist qu'on lui livre.  
 De Poitiers partent de randon <sup>1</sup>,  
 Pour livrer à Raymon son don,  
 Gens que le conte y ot tramis <sup>2</sup>  
 Pour acomplir ce qu'ot promis.  
 Lors sont venus à la fontaine,  
 Tout droit où Raymondin les maine.  
 890 Raymondin a son cuir dessachié <sup>3</sup> ;  
 Mais mout se sont esmerveillié  
 Quant si delié taillié le voient :  
 Ilz ne scevent que faire doivent.  
 Deux hommes sont là survenu,  
 Prennent le cuir taillié menu,  
 Tantost l'ont mis en ung luisel <sup>4</sup>  
 Et en firent ung grant troussel ;  
 Le bout à ung pel <sup>5</sup> ont noué,  
 Le rochier ont environné,  
 900 Mais du cuir grantment demoura.  
 Au pal li ung fort l'atacha ,

<sup>1</sup> *De randon*, en toute hâte.

<sup>2</sup> *Tramette*, transmettre, envoyer.

<sup>3</sup> *Dessachier*, tirer du sac, déballer.

<sup>4</sup> *Luisel*, ou mieux *liusel*, petit lieu, petite place.

<sup>5</sup> *Pel*, *pal*, pieu.

Le bout emporte contreval,  
 Car il tenoit trop bien au pal;  
 Et du long un ruissel sourdy:  
 Dont chascun forment s'esbahy,  
 Car ains n'y ot-on eaue veue.  
 Quant ilz ont la place véue  
 Que le cuir de cerf enseignoit <sup>1</sup>,  
 Et le pays qu'il comprenoit,  
 910 Chascun d'eulx n'éust pas cuidié  
 Qu'enclorre en péust la moitié:  
 Si se merveillent durement  
 Du pays que le cuir comprend;  
 Mais l'ençainte lui ont baillié,  
 Ainsi qu'il leur fu enchargié  
 En la tsarte, puis sy s'en vont.  
 A Poitiers vindrent, compté ont  
 Au conte toute la merveille  
 (Onques ne virent la pareille),  
 920 Et que le cuir de cerf tenoit  
 Deux lieues de tour et comprenoit,  
 Et des deux hommes qui le cloirent <sup>2</sup>,  
 Et aussi du ruissel qu'ilz virent  
 Sourdre contreval la vallée.

<sup>1</sup> *Enseignoit*, imparfait du verbe *enceindre*.

<sup>2</sup> *Cloirent*, parfait du verbe *clore*.

« Je croy que c'est chose faée <sup>1</sup>,  
 Dist li quens (que Dieu me pourvoie!),  
 Que Raymon a trouvé en voie;  
 Car on dit qu'à celle fontaine  
 Mainte autre merveille soudaine  
 950 A-on là véu avenir.  
 A Raymon en puist bien venir!  
 Car vraiment je le voudroie. »  
 Raymon parla, qui ot grant joie;  
 Car venu l'estoit mercier  
 De son don et regracier <sup>2</sup>,  
 Et respondy: « Grant mercis, sire;  
 De vostre bien vous plaist à dire.  
 Je ne sçay qu'il m'en avenra;  
 Mais, se Dieu plaist, bien m'en venra <sup>3</sup>. »  
 40 Ce là passa jusqu'au matin,  
 Raymon monta sur son roncein,  
 A la fontaine de Soif va;  
 Illecques sa dame trouva,  
 Qui lui dist: « Amy, bien viengnez;  
 Vous estes sage et enseignez  
 Et avez très bien labouré <sup>4</sup>. »

<sup>1</sup> *Faée*, fée, produite par une fée.

<sup>2</sup> *Regracier*, rendre grâces.

<sup>3</sup> *Vendra*, viendra.

<sup>4</sup> *Labourer*, travailler, *laborare*.

A tant <sup>1</sup> à la chappelle entrerent ,  
 Qu'assez près d'illec trouverent ;  
 Dames y treuvent et chevaliers ,  
 950 Clers , prelas , prestres , escuiers ,  
 Vestuz et parez noblement .  
 Raymon s'en merveille forment  
 Du peuple qu'il a là véu :  
 Pour ce , tenir ne s'est péu  
 Qu'il n'ait demandé au corps gent  
 La dame dont tant de gent ,  
 Comme il voit , pevent venir .  
 « Jà ne vous en fault esbahir ,  
 Dist la dame , ilz sont tous à vous . »  
 960 Adont leur commanda à tous  
 Que comme seigneur le reçoivent ,  
 Et si font-il ainsi qu'ilz doivent :  
 Ilz lui firent grant reverence ;  
 Mais Raymondin en son cuer pense ,  
 Et dist tout bas bien qu'oïement <sup>2</sup> :  
 « Veez cy noble commandement ,  
 Dieu doint que la fin en soit bonne ! »  
 Adont la dame l'araisonne <sup>3</sup> ,  
 Disant : « Raymon , vous que ferez ?

<sup>1</sup> *A tant* , alors .

<sup>2</sup> *Quoïement* , doucement .

<sup>3</sup> *Araisonner* , parler à .

- 970 Tant qu'espousée vous m'arez,  
 Ne pourrez l'estat veoir  
 Dont je vous pense à pourveoir. »  
 Raymondin dist : « Je sui prest sans faille <sup>1</sup>. »  
 La dame dist : « Il fault qu'il aille,  
 Raymon, mon frere, autrement;  
 Nous le ferons honnestement.  
 Traveillier vous fault et pener <sup>2</sup>,  
 Tant que gens puissies amener  
 Qui aient du fait congnoissance ;  
 980 Et si n'ayés point de doubtance <sup>3</sup> :  
 Tous les gens qui y venront  
 Assez de biens y trouveront ;  
 Mais gardez que soyés lundy  
 En ceste propre place cy. »  
 Raymon respondy : « Vraiment,  
 Je feray vo commandement. »  
 De là se party Raymondin  
 Et retourna sur son roncin ;  
 A Poitiers vint, là descendy.  
 990 Tantost ala, plus n'attendy,  
 Devers le conte de Poitiers,  
 Qui le reçut très volentiers.

<sup>1</sup> *Sans faille*, sans faute.

<sup>2</sup> *Pener*, prendre de la peine.

<sup>3</sup> *Doubtance*, crainte.

Bien le sçot Raymon saluer ;  
 Sans couleur changer ne muer ,  
 Vers lui forment s'umelia.  
 Adont son fait compté lui a :  
 « Monseigneur, dist le bacheler ,  
 Je ne vous doy mon fait celer ;  
 Mais tout le vous comptéray ,  
 1000 De riens ne vous menteray :  
 Je me doy lundy marier  
 Et une grant dame affier  
 Droit à la fontaine de Soy ;  
 Je n'aime riens tant comme soy.  
 Je vous pry que vous y vènez ,  
 Et de voz gens y amenez ,  
 Monseigneur , pour vous honneur faire  
 Et vostre mere debonnaire ,  
 Ma chiere dame redoubtée ,  
 1100 Qui tant est noble dame clamée <sup>1</sup>. »  
 Le conte dist : « Raymon , g'iray ;  
 Mais avant vous demanderay  
 Qui est la dame que prenez ,  
 Gardez que vous ne mesprenez ,  
 Dont elle est et de quel lignage.  
 Est-elle de moult hault parage ?

<sup>1</sup> *Clamer*, appeler.

Dictes-moi, cousin, qui elle est;  
 Car d'y aler je sui tout prest. »  
 — « Sire, dist-il, ce ne puet estre;  
 1020 Plus ne m'enquerez de son estre,  
 Car vous n'en povez plus savoir.  
 Bien vous souffira à veoir. »  
 Le conte dist : « C'est grant merveille;  
 De vostre fait moult m'esmerveille,  
 Qui prenez femme et ne savez  
 Qui elle est, et que vous n'avez  
 Congnoissance de ses parens. »  
 — « Sire, dist-il, par saint Lorens!  
 Je la voy de si noble arroy,<sup>1</sup>  
 1050 Com s'elle estoit fille de roy;  
 Plus belle ne fu veue d'ueil:  
 Celle me plaist et je la vueil.  
 De son lignage n'ay enquis,  
 S'elle est de duc ou de marquis;  
 Mais je la vueil, elle me plaist. »  
 A tant le bon conte se taist,  
 Si dist à Raymon qu'il y ira  
 Et sa mere o lui amentra,  
 Et de sa noble baronie  
 1070 Grant foison. Raymon le mercie.

<sup>1</sup> *Arroy*, train, équipage.

Le lundy vint, on s'appareille;  
 Le conte au matin s'esveille,  
 Sa mere maine avec soy,  
 Qui moult estoit en grant arroy,  
 Mainte dame et maint chevalier;  
 Mais moult se prent à merveillier  
 Comment et où ilz se logeront,  
 Quant à la fontaine ilz seront;  
 Mais de ce ne se fault doubter,  
 1050 On y fait beaux lieux aprester.  
 Raymon et eulz tant chevaucierent  
 Que du coulombier approchierent  
 La villette, et oultre s'en vont;  
 Ilz chevaucierent contremont,  
 Le bois passent, la roche voient,  
 Les tentes qui tendues estoient  
 Soubz la falise en my la plaine,  
 Et le rieu 'jouxte la fontaine  
 Qui sours<sup>2</sup> y fu nouvellement.  
 1060 Chascun se merveille forment,  
 Bien dient c'est faerie;  
 Regardent en la praerie  
 Trefs<sup>3</sup>, tentes et pavillons,

<sup>1</sup> *Rieu*, ruisseau.

<sup>2</sup> *Sours*, éclos, éclose.

<sup>3</sup> *Tref*, espèce de tente.

Et le doulz chant des oysillons  
 Qui retentist ou vert boschage,  
 Dessus le rieu, ou bois ramage <sup>1</sup>;  
 Grant peuple voient fourmoier <sup>2</sup>  
 Et ces cuisines fumoier,  
 Et leur semble moult grant ost.  
 1070 Es-vous <sup>3</sup> venir vers eulz tantost  
 Jusqu'à soixante chevaliers,  
 Joennes, fors, appers <sup>4</sup> et legiers,  
 Montez et armez noblement,  
 Jà ne fault demander comment.  
 Le noble conte demanderent  
 De Poitiers, et cilz lui monstrerent  
 A qui ilz l'orent demandé.  
 Raymon ont tantost regardé  
 En la compaignie du conte,  
 1080 Qui de lui tenoit grant compte;  
 Au conte viennent humblement,  
 Moult le saluent doucement.  
 Le conte le salut rendy  
 A chascun, pas n'y attendy,  
 Selon qu'à lui appartenoit

<sup>1</sup> *Ramage*, touffu.

<sup>2</sup> *Fourmoier*, s'agiter comme des fourmis.

<sup>3</sup> *Es-vous*, voici.

<sup>4</sup> *Appers*, ouverts.

Et du lieu de quoy il venoit,  
 Aux grans, aux petis et au mendre <sup>1</sup>,  
 Bien sçot <sup>2</sup> à chascun salut rendre;  
 Et ceulz où il n'ot point de blame,  
 1090 Lui vont dire comment leur dame,  
 Mellusigne, le mercioit  
 De ce qu'à leur feste venoit  
 Et que leur a voulu chargier  
 Que bien le vouldissent <sup>3</sup> logier.  
 Le conte dist à sa plaisance :  
 « Cy voy jà moult belle ordenance. »  
 Le conte noblement logierent,  
 Moult belle tente lui baillierent;  
 Bien logiés furent li destrier  
 1100 A mengouere et à rastelier,  
 Qu'on ot fait en ses tentes faire :  
 Grant chose estoit de leur affaire.  
 La contesse fu recéue  
 En une chambre à or batue <sup>4</sup>,  
 Qu'on ot tendue sur la fontaine.  
 Mainte dame de beauté plaine  
 Vont la contesse acompaignant,

<sup>1</sup> *Mendre*, moindre.

<sup>2</sup> *Sçot*, sut.

<sup>3</sup> *Vouldissent*, voulussent.

<sup>4</sup> *A or batue*, ornée de lames d'or.

Chascun lui fait le bien viengnant <sup>1</sup>,  
Trestous forment se merveilloient  
1110 De la noblesse qu'ilz veoient ;  
Jamais tant veoir n'en cuidassent ,  
En quelque place qu'ilz alassent.  
Raymon avec le conte loga.  
La chappelle , n'en doubtez jà ,  
Fu richement appareillie ,  
De riches joyaux bien garnie.

<sup>1</sup> *Lui fait le bien viengnant , lui souhaite la bien-venue.*

Des espousailles de Raymon et de Mellusigne.



Que voulez-vous que je vous compte ?  
 La contesse et le noble conte  
 Si ont demandé l'espousée,  
 1120 On leur a tantost amenée  
 Mellusigne enemy<sup>1</sup> la chappelle.  
 La damoiselle fu tant belle  
 Et si richement atournée  
 Que trestous ceulx qui la journée  
 La virent, dirent pour certain  
 Que ce n'estoit point corps humain,  
 Mais sembloit mieulx corps angelique.  
 Adont le conte s'applique  
 De Mellusigne recevoir,  
 1150 De ce fist moult bien son devoir ;

<sup>1</sup> *Enmy*, au milieu de.

Aussi fist la noble contesse.  
 Tous deux furent à la messe.  
 Grant y fu le tabouremens <sup>1</sup>  
 De hauls et de bas instrumens ,  
 Tant que jusqu'en Constantinoble  
 Ne fu mais faite feste si noble ;  
 Tout le bois en retentissoit.  
 N'y a personne qui là soit  
 Qui ne die : « Veez cy merveille ,  
 1140 Onc ne vit homme la pareille. »  
 Espousez furent à grant joie ;  
 Après la messe ont pris la voie :  
 Le conte enmaine l'espousée ,  
 Et ung prince de la contrée ;  
 En la maistre salle s'en vindrent ,  
 Que toutes gens sans noble tindrent.  
 Les mès sont pris , ilz vont laver <sup>2</sup> ,  
 Puis s'assistrent sans arrester.  
 Le conte siet lez <sup>3</sup> l'espousée.  
 1150 La contesse est après alée ,  
 Puis du pays ung grant seigneur ,  
 Qui là fu assis par honneur.  
 Raymon sert et les chevaliers ,

<sup>1</sup> *Tabouremens* , concert.

<sup>2</sup> *Laver* , se laver les mains.

<sup>3</sup> *Lez* , à côté de.

Les mès portent les escuiers.  
 Biens orent à si grant plenté  
 Que ce fu grant infinité :  
 Vins d'Amiens et de Rochelle,  
 Qui fait eschauffer la cervelle ;  
 Vin de Thouars et de Beaune ,  
 1160 Qui n'avoit point la couleur jaune ;  
 Claré, rommenie, ypocras  
 Y couroit et par hault et par bas ;  
 Vin de Tournus, vin de Digon,  
 Vin d'Aucerre et de Saint-Jangon,  
 Vin de Saint-Jehan-d'Angely  
 (On tenoit grant compte de ly),  
 Vin d'Estaples et de Viart,  
 Vindrent après le vin bastart ;  
 Vin de Saint-Poursain, vin de Ris,  
 1170 Orent des vins clarez le pris ;  
 Losaye nouveau du Duyenon  
 Orent des meilleurs vins le nom ;  
 Et s'orent vin de Previlege,  
 Chascun en avoit en sa lege<sup>1</sup> ;  
 Si a chascun ce qu'il demande,  
 Tant de vin comme de viande.  
 Après le disner fist-on, jouste

<sup>1</sup> *Lege*, coupe, verre.

La fontaine, moult belle jouste ;  
 Mais Raymondin tant fort josta  
 1180 Certainement que bien joustea.  
 Les joustes jusques au soir durerent,  
 Et puis après souper alerent.  
 Vespres dictes, assis se sont  
 Et à grant plaisir soupé ont.  
 Quant soupé ont à leur devis <sup>1</sup>,  
 Lors danserent, ce m'est avis,  
 Moult longuement sans long atens ;  
 Et quant on vit qu'il fu bien temps  
 D'aler couchier et de partir,  
 1190 On fist l'espousée partir  
 Et en ung pavillon retraire.  
 Moult avoit cousté à pourtraire <sup>2</sup>,  
 Pourtrait estoit à oysillons ;  
 Moult estoit riches pavillons.  
 Tantost fu aprestez le liz,  
 Qui couvert fu de fleurs de liz.  
 Là vint Raymon, qui se coucha ;  
 Mais ung evesque qui estoit là,  
 Le lit seigna et benéy  
 1200 Adont *in nomine Domini*.

<sup>1</sup> *Devis*, souhait.

<sup>2</sup> *Pourtraire*, peindre.

Puis d'illec chascun se part,  
 Pour ce qu'il estoit jà moult tart.  
 Le conte se trait<sup>1</sup> en sa tente ;  
 Et sa mere, sans longue attente,  
 En sa chambre s'en va couchier.  
 Chascun sy s'en va herbergier.  
 Aucuns veillierent toute nuit  
 En menant soulas<sup>2</sup> et deduit<sup>3</sup> ;  
 Chantent, dansent et esbanient<sup>4</sup> ,  
 1210 Maintes belles chançons dient.  
 De celle feste vous lairay<sup>5</sup> ,  
 Et de Raymondin parleray ,  
 Qui o Mellusigne gisoit ,  
 Auquel moult doucement disoit :  
 « Or entendez, beaux doulz amis ;  
 Aventure nous a soubsmis  
 A ce qu'ensemble venus sommes  
 Ainsi que femmes et hommes.  
 Je suis en vo commandement,  
 1220 Mais que tenez le serement  
 Que le premier jour vous féistes.

<sup>1</sup> *Se trait*, se tire, s'en va.

<sup>2</sup> *Soulas*, joie.

<sup>3</sup> *Deduit*, divertissement.

<sup>4</sup> *Esbanier*, s'amuser.

<sup>5</sup> *Lairay*, laisserai.

Je sçay moult bien, quant vous venistes  
 Pour prier le conte de Poitiers  
 Qu'il venist et ses chevaliers  
 Vous faire honneur à la journée  
 Et que je devoie estre espouséc,  
 Qu'il vous enquist moult que j'estoie  
 Et de quel lignage venoie ;  
 Vous respondistes bien à point.  
 1250 Amis, or ne vous doubtiez point ;  
 Car se le convenant<sup>1</sup> tenez,  
 Vous serez le mieulx fortunez  
 Qui oncq en vo lignage fust,  
 Quelque fortune qu'il éust ;  
 Et se vous faites le contraire,  
 Vous en aurez gramment<sup>2</sup> à faire  
 Paines, ennuis, adversitez,  
 Et en serez desheritez  
 Du mieulx de vostre tenement :  
 1240 Il est ainsi, certainement. »  
 — « Dame, dist-il, je vous plevis<sup>3</sup>  
 Que tant comme je soie vis,  
 Ne faulseray le convenant  
 Que vous ay promis au devant

<sup>1</sup> *Convenant*, convention, promesse.

<sup>2</sup> *Gramment*, grandement.

<sup>3</sup> *Plevir*, garantir, promettre.

Et qu'encores je vous promet. »  
 Sa main en la sienne adont met  
 Et lui fait moult grant serement  
 Qu'il le tendra entierement.

Melluzigne lui respondy :

1250 « Mon très doulz ami, je vous dy,  
 Se vos convenant me tenez,  
 Vous estes de bonne heure <sup>1</sup> nez.  
 Or le tenez, je vous en prie;  
 Car de ma part ne fauldra mie. »  
 Que vous iroie plus comptant?  
 Qu'ilz deux celle nuit firent tant  
 Q'un moult beau filz fu engendrez,  
 Qui Urien fu appelez.

Moult fist de beaux fais en son temps,  
 1260 Ainsi que vous orrez par temps.

La feste dura quinze jours;  
 Puis en la fin aux seignours  
 Melluzigne grans dons donna,  
 Et aux dames qu'on amena  
 Avec la noble contesse.  
 Chascun dist: « Beau sire Dieux, qu'esse  
 Que nous voions cy à present?  
 Mariez est moult haultement

<sup>1</sup> De bonne heure, sous une heureuse étoile.

- Raymondin, louez en soit Dieux !  
 1270 On ne pourroit ou monde mieux. »  
 Et puis quant vint au departir,  
 Lors Mellusigne ala ouvrir  
 Ung escrin d'ivoire, où estoit  
 Ung fermeillet <sup>1</sup> qui moult valoit,  
 Garny de pierres precieuses  
 Et de perles moult vertueuses <sup>2</sup>;  
 A la contesse le donna,  
 Qui grant joie de ce don a.  
 Lors se part le conte et ses gens,  
 1280 On puet bien savoir se je mens.  
 Mellusigne si devoisoit <sup>3</sup>  
 L'ouvrage, ainsi qu'on le faisoit.  
 Dessus la vive roche assirent  
 Les premieres pierres et mirent.  
 En pou de temps ont maçonnez  
 Grosses tours et bien façonnez  
 Et murs hauls comme elle devise,  
 Bien fondez dessus la falise;  
 Deux fors y fist et le donjon  
 1290 Et haultes braies <sup>4</sup> environ.

<sup>1</sup> *Fermeillet*, fermoir, broche.

<sup>2</sup> *Moult vertueuses*, qui possédaient de grandes vertus.

<sup>3</sup> *Deviser*, tracer, distribuer.

<sup>4</sup> *Braies*, espèce de bastions.

Le pays s'esmerveille fort  
 Comment si tost on fait le fort;  
 Et quant basti fu le chateau,  
 Mellusigne, qui le vit beau,  
 De son droit<sup>1</sup> nom le baptisa:  
 Partie de son nom pris a,  
 Luzignen lui donna en nom;  
 Encore en est grant le nom  
 Dont maint portent du fort le cry.  
 1500 Il est ainsi que je l'escry.  
 Encor le bon roy ciprien<sup>2</sup>  
 Si crie en son nom *Luzignen*,  
 Ainsi com orrez<sup>3</sup> en l'histoire  
 De quoy après feray memoire.  
 Mellusigne autant dire vault  
 Com merveille qui jà ne fault,  
 Ainsi com fors et merveilleux  
 Plus qu'autres et aventureux.  
 Bien fu le chastel achevez,  
 1510 Et hauls murs tout entour levez.  
 Chascun disoit: « C'est ung grant fait  
 Com on a cel fort si tost fait. »  
 Mellusigné son temps porta,

<sup>1</sup> *Droit*, véritable.

<sup>2</sup> *Ciprien*, de Chypre.

<sup>3</sup> *Orrez*, ouïrez, entendrez.

Au bout de neuf mois enfanta.  
 Brien le filz ot à nom,  
 Qui depuis fu de grant renom;  
 Mais le visage ot moult divers,  
 Car il l'ot large, court en travers.  
 L'un œil ot rouge et l'autre vert,  
 1520 Chascun le voit en appert<sup>1</sup>,  
 Grant bouche et grandes oreilles,  
 On ne vit onques les pareilles;  
 Mais de corps fu moult bien tailliés,  
 De jambes, de bras et de piés:  
 Il n'y failloit riens par nature;  
 Moult estoit bien fait à droiture<sup>2</sup>.  
 Après ce temps elle fist faire  
 Le bourc ou mont de Beau-Repaire.  
 Les murs sont hauls et les tours drues;  
 1550 Les alées et les venues  
 Sont toutes faites à couvert;  
 Archieres y a à l'ouvert,  
 Pour lanchier<sup>3</sup>, traire et defendre:  
 Il n'est homme qui le peust prendre,  
 Tant feust acompaignié de gent.  
 Le fort est moult bel et moult gent;

<sup>1</sup> *En appert*, ouvertement.

<sup>2</sup> *A droiture*, véritablement.

<sup>3</sup> *Lanchier*, lancer.

Les fossez sont parfons et lez <sup>1</sup>,  
 Couvers de pierres de tous lez <sup>2</sup>;  
 Les portes du boure sont jumelles;  
 1540 A dire voir <sup>3</sup>, ilz sont moult belles;  
 Et entre le boure et le fort  
 Ung lieu a merueilleux et fort :  
 La Tour trompée l'appelle l'en  
 En la ville de Luzignen,  
 Car trompeurs zarrasinois  
 Furent là mis à celle fois  
 Pour le fort et le boure garder  
 Et pour tout entour regarder,  
 Que gens approchier ne péussent  
 1550 Que ceulx du fort ne le scéussent.

En cel an ot ung autre enfant,  
 Oedes ot nom; mais semblant  
 Ot son vis comme feu luisoit,  
 De rougeur tout resplendissoit.  
 De tous membres fu bien taillez,  
 Beau corps et bien droit alignez.  
 En cel an fist la dame belle  
 Le boure et le chasteau de Melle,  
 Après fist Vauvent et Mervant

<sup>1</sup> *Lez*, larges.

<sup>2</sup> *Lez*, côtés.

<sup>3</sup> *Voir*, vrai.

1560 Et puis la tour de Saint-Maxant ;  
 Le bourc fist, commença l'abbaye  
 Où Nostre-Dame est bien servie,  
 Puis la ville de Partenay  
 Et le chastel jolis et gay.  
 Raymon est par tout redoubté,  
 A grant honneur est tost monté.  
 Après cela ot ung beau fieulx,  
 On vit oneq plus bel des yeulx ;  
 De beauté ot, sans contredire,  
 1570 Tant qu'on n'y savoit que redire ,  
 Fors que l'un œil plus bas avoit  
 Que l'autre ung peu , ce sembloit.  
 On l'appella par nom Guiot,  
 N'ot-il pas ainsi nom si ot.  
 En cel an fonda la Rochelle  
 Mellusigne, la dame belle ;  
 Et puis ne demoura q'un pou  
 Que la dame en Poitou  
 A Saintes fist ung moult bel pont,  
 1580 Ainsi com la cronique espont<sup>1</sup> ,  
 Et en Talmondois ouvra  
 De quoy moult grant los recouvra.  
 Tantost après, c'est chose certaine,

<sup>1</sup> *Espont* , expose.

Ot ung filz appellé Anthoine ;  
 Mais en une joue apporta  
 Ung grif de lyon , qu'il porta  
 Toute sa vie vraiment :  
 Ce fu grant esbahissement.  
 Velu fu et l'ongle ot trenchant,  
 1390 Dont il fu moins avenant ;  
 N'y ot celui, tant feust hardy,  
 Qui n'en ot paour, ce vous dy :  
 Tout est vray, n'en fault doubter,  
 Ainsi com vous m'orrez compter.  
 En Luchembourc maintz beaux fais fist.  
 La dame les enfans nourist,  
 Tant qu'ilz furent tout parceru<sup>1</sup> ;  
 Et quant il ot à Dieu pléu,  
 Ung autre enfant ot de rechief,  
 1400 Qui ung œil apporta en son chief,  
 Ou chief assis tout au plus hault.  
 Cest enfant ot à nom Regnault ;  
 Mais il veoit plus cler que ceulx  
 Assez qui avoient deux yeulx.  
 Depuis fist moult de grans merveilles,  
 Qu'après orras, mais<sup>2</sup> que tu vueilles

<sup>1</sup> *Parceru*, devenus grands.

<sup>2</sup> *Mais*, pourvu.

- Bien escouter, soingneusement.  
 Puis porta Gieuffroy au Gros-Dent,  
 Une dent en la bouche avoit,  
 1410 Qui grandement dehors yssoit <sup>1</sup>.  
 Il fu moult fort et hideux  
 Et en tous ses fais merveilleux;  
 Cil occist les moines noirs  
 De l'abbaye de Mailleres:  
 Dont son pere se courrouça  
 Et à Mellusigne toucha <sup>2</sup>,  
 Et lui dist tant de vilenie  
 Qu'il en perdy sa compaignie.  
 Adonc son estat dechut moult.  
 1420 Le VII<sup>e</sup> filz fu Fromont.  
 Cil fu hault, gros, droit et longs,  
 Moult bien fourmé et moult beaux homs,  
 Sage, subtil et bien senez <sup>3</sup>;  
 Mais une tache ot sur le nez,  
 Veluz aussi que peau de lou.  
 Et puis ne demoura q'un pou  
 Que le VIII<sup>e</sup> enfant nasqui  
 Tantost de Mellusigne, qui  
 Trois yeulx ot, dont l'un fu au front,

<sup>1</sup> *Yssir*, sortir.

<sup>2</sup> *Et à Mellusigne toucha* (lisez *tencha*), et se disputa avec Mélusine.

<sup>3</sup> *Senez*, sensé.

1430 De qui l'en se merveille moult.  
 Cel enfant fu nommé Orrible,  
 Car au veoir estoit terrible;  
 Tant fu de mauvais affaire  
 Qu'il ne pensoit que à mal faire.

Or revenray à Urien,  
 Qui d'eulx fu le plus ancien;  
 Et puis prendray chascun par ordre,  
 Que l'en n'y sache que remordre.  
 Urien fu beaux escuiers,  
 1440 Parcreus, fors, appers et legiers.

Aler vout savoir de la guerre,  
 Et par la mer et par la terre;  
 Une nef prist à la Rochelle,  
 Moult grant, moult large et moult belle;  
 Et pour ce qu'elle estoit si large  
 (Je treuve que c'estoit une barge),  
 Dist qu'il veult terre acquerir,  
 Mais que Dieu le gart de perir:  
 Grans gens avec lui amaine,

1450 Tant que la barge fu plaine;  
 Guiot avec lui s'en va.  
 En maint lieu hardy s'esprouva  
 Guion son frere, vraiment;

<sup>1</sup> Remordre, blâmer.

Et pour bien soudoier leur gent,  
 Mellusigne d'argent et d'or  
 Leur fist baillier moult grant tresor.  
 En mer s'empaint<sup>1</sup> voile levée,  
 Tantost descent en la contrée  
 De Cypre droit : là s'arrestèrent,  
 1460 Oû belle aventure trouverent.  
 Le roy de Cypre assis estoit  
 En une ville qu'il avoit,  
 Qui Famagouste estoit nommée.  
 A pou que n'estoit affamée,  
 Car devant estoit li soudans  
 A cent mille combatans.  
 Uriens sceut la verité  
 De Famagouste la cité,  
 Terre prent et se rafreschy ;  
 1470 Assez tost dist : « Partons de cy. »  
 Vers la cité s'achemina,  
 Là endroit beau chemin a,  
 Roidement chemine sa voie ;  
 Lors sa baniere au vent desploie,  
 Qui moult estoit delié filée,  
 De fine soye bien brodée.  
 Sarrasins sceurent sa venue,

<sup>1</sup> *S'empaint*, se met, s'engage.

Et en la cité l'ont scéue :  
 Lors veissies l'ost haubergier <sup>1</sup>  
 1401 Et les gens d'armes deslogier,  
 Près du soudan rengiés se sont.  
 Aux Cypriens lors sembla dont  
 Que le soudan s'en vout fuir,  
 Si distrent : « Il les fault suir <sup>2</sup>. »  
 Le roy arma la belle Hermine,  
 Sa fille, la belle meschine <sup>3</sup>.  
 Lors fu la trompette sonnée ;  
 Le roy issy, baniere levée.  
 La veissies moult grant effroy.  
 1490 Paiens voient venir le roy,  
 Vers lui viennent à grant randon <sup>4</sup>,  
 Ilz s'entr'assamblent à bandon <sup>5</sup>.  
 Là ot maint Crestien tué,  
 Et maint Zarrasin mort rué.  
 Les Sarrazins furent trop fors,  
 Cypriens monstrent leurs effors.  
 Le roy d'un dart envenimé,  
 Qui bien fu forgié et limé,

<sup>1</sup> *Haubergier*, prendre position, se loger.

<sup>2</sup> *Suir*, suivre, poursuivre.

<sup>3</sup> *Meschine*, jeune fille.

<sup>4</sup> *Randon*, vitesse, impétuosité.

<sup>5</sup> *A bandon*, en foule.

Fu telement feru à point  
 1500 Qu'en lui de guerison n'a point.  
 Les medecins si le rapportent,  
 Dont maintes gens se desconfortent.  
 Cypriens s'en vont chassant,  
 Pour Sarrazins s'en vont fuiant;  
 Dedens la ville les rabatent,  
 Mout en tuent, mout en abatent.  
 En la ville fu grant li cris  
 Pour les blechiés, pour les occis,  
 Et du roy qui estoit blechiés,  
 1510 Dont le dueil se r'est enforchiés.  
 Hermine forment se demente<sup>1</sup>,  
 Mout se debat, mout se tormente,  
 Tous ses cheveux ronc et descire,  
 Pour le roy son pere et son sire,  
 Qu'elle apparçoit feru<sup>2</sup> à mort  
 Et qu'on n'y scet donner confort.  
 Du roy cyprien on laira,  
 Et de Urien on parlera,  
 Qui tant estoit preux et vaillant,  
 1520 Appert, legier et bien saillant,  
 Et de Guion, son gentil frere,

<sup>1</sup> *Dementer*, plaindre, lamenter.

<sup>2</sup> *Feru*, frappé.

Voire tout de pere et de mere.  
 La baniere fu desploïe,  
 Lors s'embatent en paiennie <sup>1</sup>.  
 La véissiés estour <sup>2</sup> moult fier.  
 Quant ce vint aux lances baissier,  
 Moult bien se portent Poitevins;  
 Pour ce qu'ilz sont nourris de vins,  
 Plus fors sont et plus appers.  
 1350 Ilz leur livrent assaulx divers.  
 Là monstre Urien sa proesce,  
 Maint en occist et maint en blesce;  
 Aussi fait son frere Guion,  
 On le doubte comme ung lion.  
 Paiens reculent, perdent place:  
 Lors ne scet le soudan qu'il face,  
 Des esperons point <sup>3</sup> le destrier  
 Et empoingne le brant <sup>4</sup> d'acier,  
 Ung Poitevin va ferir;  
 1340 Oneques homs ne le pot garir  
 Qu'en ung pou d'eure mort ne feust.  
 Ou corps lui mist et fer et fust <sup>5</sup>.

<sup>1</sup> *En paiennie*, au milieu des payens.

<sup>2</sup> *Estour*, combat, mêlée.

<sup>3</sup> *Point*, pique.

<sup>4</sup> *Brant*, lame, sabre.

<sup>5</sup> *Fust*, bois.

Quant Urien l'apparçoit,  
 Il semble que forsené soit ;  
 A deux mains l'espée empoingna,  
 Au soudan tel coup en donna  
 Qu'il le fendy jusques aux dens,  
 Tant entra l'espée dedens.  
 Le soudan chiet <sup>1</sup> tout roide mors,  
 1550 Moult s'esbahissent paiens lors.  
 Tant fist d'armes cil Uriens  
 Que paiens, Turcs et Sariens,  
 Lui fuient comme à l'esprevier  
 L'alore <sup>2</sup>, le lievre au levrier.  
 Tous s'en fuient vers leur navie <sup>3</sup> ;  
 Et Uriens, qui ot envie  
 De destruire les Zarrasins,  
 Fiert sur eulx comme sur mastins.  
 Par Guion et par Uriens  
 1560 Furent tous occis les paiens.  
 Uriens ès trefz se loga  
 Et d'illecques <sup>4</sup> ne se bouga,  
 Que sur paiens ont conquesté.  
 N'y ont pas granment arresté,

<sup>1</sup> Chiet, tombe.

<sup>2</sup> Aloe, alouette.

<sup>3</sup> Navie, flotte ; angl. navy.

<sup>4</sup> Illecques, là.

Que les Cypriens sont venus  
 Et de par le roy sont yssus,  
 Et lui prioient qu'en la cité  
 Viengne au roy par grant amisté;  
 Car à lui ne pavoit aler :  
 1570 A pou qu'il ne pavoit parler,  
 Tant estoit estraint<sup>2</sup> et mal mis  
 Et bleciés de ses ennemis.  
 Et quant Urien l'entendy,  
 Courtoisement leur respondy  
 Que volentiers yroit au roy.  
 Lors monterent en noble arroy  
 Urien, son frere et tout l'ost;  
 Devers le roy vindrent tantost.  
 Moulz vont Cypriens regardant  
 1580 Urien, moulz le voient grant;  
 Et si ot visage estrange,  
 D'orrible maniere et estrange.  
 Chascun se seigne et chascun dit,  
 Oncques mais tel homme ne vit;  
 Par raison il devroit conquerre,  
 A son semblant, toute la terre;  
 Nulz ne l'oseroit attendre,  
 Qui se pourroit de lui defendre,

<sup>2</sup> *Estraint*, harassé.

Qui Dieux, qui non pas un geant :  
 1530 Merveilleux est, je vous creant <sup>1</sup>.  
 Au grant palais descenduz sont;  
 Lors montent les degrez amont <sup>2</sup>,  
 Le roy treuvent sur une couche,  
 Enflé le nez et la bouche,  
 Car de venin estoit tout plains;  
 Moult estoit regraitié et plains.  
 Urien le salue lors.  
 Le roy, qui fu blecié ou corps,  
 Tantost le sien salut lui rent :  
 1600 « Vous m'avez servy noblement  
 Et m'avez fait grant courtoisie,  
 Oncq mais n'euz tel en ma vie, »  
 Ce dist le roy des Cypriens ;  
 Et puis si dist à Uriens :  
 « Qui estes-vous ? Comment avez nom ? »

<sup>1</sup> *Creanter*, assurer.

<sup>2</sup> *Amont*, en haut.

Comment le bon roy de Chipre donna à Urien  
 - son royaume et Hermine, sa fille, à femme.

— « Grant roy, Urien m'appelle-on  
 De Luzignen, sachiés de voir <sup>1</sup> ;  
 Bien vueil mon nom faire assavoir,  
 Pour homme ne le celeroie. »

1610 — « Par foy! dist le roy, j'ay grant joie  
 Que vous estes cy adrechies,  
 Mais que mon vueil <sup>2</sup> faire vueilliés:  
 Amis très doulz, je sens la mort.  
 Jamais ne puis avoir confort  
 De mire <sup>3</sup> ne de medicin,  
 Car je suis tout plein de venin,  
 De quoy jamais ne gariray,

<sup>1</sup> De voir, en vérité.

<sup>2</sup> Vueil, vouloir, volonté.

<sup>3</sup> Mire, médecin.

Ains mes jours briefment fineray ;  
 Mais je vous prie que m'accordez  
 1620 Ung don où riens vous ne perdez,  
 Honneur y aurez et prouffit. »  
 Uriens dist sans contredit  
 Que volentiers il le fera  
 Et le don lui accordera.  
 Le roy lui a dit humblement :  
 » C'est bien dit , et plus liement  
 En mourray. » Lors va commander  
 Qu'on feist tous les barons mander  
 Et sa fille, la belle Hermine ;  
 1650 Et ilz vindrent en brief termine.  
 Lors dist, « Barons, or entendez.  
 Plus de vie en moy n'attendez ;  
 Je ne puis vivre longuement.  
 Cypre, mon noble tenement,  
 Que j'ay à mon pouvoir gardée  
 Des paiens à pointe d'espée,  
 Vueil laisser à ma fille Hermine  
 (En moy n'a point de medicine),  
 Car elle en est droite heritiere. »  
 1640 Et ceulx dient à belle chiere<sup>1</sup>  
 Que moult volentiers le feront.

<sup>1</sup> A *belle chiere*, avec bonne figure, sans faire la grimace.

Adont hommage fait lui ont  
 Et repris d'elle leurs terroirs.  
 Lors reprent à parler li roys :  
 « Barons , dist-il , or m'entendez .  
 Vo pays seroit mal gardez  
 Par femme contre Zarrasins ,  
 Qui trop près sont noz voisins :  
 Femme ne puet les fiers estours  
 1650 D'armes porter ne les durs coups .  
 Sy avoie ainsi avisé  
 Sur ce fait-cy et devisé  
 Que moult est Uriens puissant  
 De Luzignen et moult vaillant ,  
 Qui le soudan a desconfis  
 De Damas et ses gens occis  
 Par la prouesse de son corps .  
 Or m'a-il , j'en sui bien recors <sup>1</sup> ,  
 Ung don bien voulu accorder ,  
 1660 Lequel jeouldray demander :  
 Or lui priez , je vous en prie ,  
 Qu'il ne m'en escondise mie . »  
 Lors lui prièrent moult doucement ,  
 Et il leur accorde humblement .  
 Au roy rapportent qu'il fera

<sup>1</sup> Recors , souvenant.

Tout ce qu'il lui demandera ,  
 S'en fu le roy joyeux et liez <sup>1</sup> ;  
 A Urien a dit : « Or oyez ,  
 Urien , et si me pardonnez .  
 1670 Ne vueil que riens vous me donnez ,  
 Du vostre ne demande rien ;  
 Mais je vous vueil donner du mien ,  
 Mon royaume et mon heritage  
 Avec ma fille en mariage ,  
 Car je n'ay point d'autre lignie .  
 Or la prenez , je vous en prie . »  
 Et quant les barons l'entendirent ,  
 De ce tous forment s'esjoirent ;  
 Car Urien forment amoient .  
 1680 Pour le grant bien qu'en lui veoient .  
 Urien le roy entedy ,  
 Ung pou pensa , puis respondy :  
 « Je vous mercie , monseigneur ,  
 De quoy me faites si grant honneur ;  
 Mais se respit en vous véisse  
 De mort , le don pas ne préisse ;  
 Mais , monseigneur , puis qu'ainsy est ,  
 Quant vous le voulez , il me plest . »  
 Que feroie delaiement ?

<sup>1</sup> Liez , joyeux , en liesse , lectus .

- 1690 Les nopces furent vraiment.  
 Ainsi comme on levoit Dieu  
 De la messe, en ce propre lieu  
 Où gisoit ly roys maladis,  
 L'ame rendy : en paradis  
 La reçoive Dieu par sa grace  
 Et de tout mal pardon lui face!  
 Car je vous tesmoing et dy que  
 Ce fu ung très vray catholique.  
 Or fu grant joie en dueil muée ;
- 1700 Moult dolente fu l'espousée,  
 De dueil fu son cuer enserrez.  
 Le roy après fu enterrez,  
 Ne demoura pas grantment.  
 L'obsequé fu fait noblement ;  
 Ce fu bien fait, à dire voir :  
 Roy doit moult noble obsequé avoir.  
 Il n'y ot jousté ne tournoy  
 Pour la douleur du noble roy,  
 Qui mort estoit presentement ;
- 1710 Mais on fist bien honnestement  
 Et haultement le fait des nopces.  
 Blame n'y orent ne reproches  
 Ceulz qui se meslerent du fait,  
 Tant fu la chose bien à point fait.  
 Il y ot moult très noble arroy,

Bien appartenant à fait de roy.  
 Les nopces furent moult nobilles ;  
 Là ot bourgeois de maintes villes,  
 Chevaliers, dames, damoiselles,  
 1720 Joennes escuiers et pucelles,  
 Qui danserent en la journée,  
 Dont la feste fu honorée.  
 Ainsi le peuple s'esjoy  
 De ce que chascun d'eulx oy,  
 Car adont prist l'espousée  
 De leur seigneur, la renommée ;  
 Tantost la fist-on couchier.  
 Urien ne veult atargier<sup>1</sup>,  
 Avec elle couchier s'en ala,  
 1750 Ou lit despouillié s'en ala.  
 En celle nuit fu engendrez  
 Griffon, de quoy parler m'orrez,  
 Qui puis conquist en paiennie  
 Grant pays et grant seignourie ;  
 De Colcos acquitta le pas<sup>2</sup>,  
 Ou à plain on ne passoit pas.  
 Maintes merveilles y avint,  
 Voire, chascun mois plus de vint.

<sup>1</sup> *Atargier*, tarder.

<sup>2</sup> *Pas*, passage.

- Une isle estoit belle à devise,  
 1740 Oû le Toison fu conquise,  
 Que Medée fist conquister  
 A Jason et l'en apporter.  
 Il la conquist par la prudence  
 De Medée et par sa science.  
 Ce seroit trop long à retraire,  
 Qui vouldroit en ce livre extraire  
 Les grans merveilles de ceste isle.  
 Il en y est avenu mille,  
 Mille, voire, par mille fois  
 1750 Tant à plain comme à destrois :  
 Aussi se de l'isle parloie,  
 Tout hors de ma matiere ystroie.  
 De l'isle à tant me tairay  
 Et à Griffon retourneray.  
 Griffon à force de l'espée  
 Si fu prince de la Morée,  
 Puis le port de Jaffe conquist,  
 Et tant ala et tant conquist  
 Que Triple <sup>1</sup>, la cité vaillant,  
 1760 Ala par force assaillant,  
 Voire, par si bonne maniere  
 Que son panon et sa baniere

<sup>1</sup> Triple, Tripoli.

Mist dedens et la conquesta ;  
Onques ung jour ne s'arresta  
Qu'il n'alast par mer et par terre  
Honneur et loenge conquerre.

A tant de Griffon nous tairons  
Et au propos retournerons  
De Urien , le roy bien senez ,  
1770 De Cypre seigneur couronnez.  
Le roy d'Armenie, par m'ame !  
Si estoit oncle de sa fame ;  
Tant que son pere estoit en vie,  
Frere estoit du roy d'Armenie.  
Ce noble roy armenien  
Fu ung homme de moult grant bien ;  
Mais ne pouvoit pas tousjours vivre :  
La mort , qui foible et fort delivre ,  
Le prist , dont ses gens dolens furent.

---

Comment Guion de Lusignen fu roy d'Armenie

- 1780 Et de dueil pluseurs en morurent,  
Pour ce que moult bien gouverna  
Son pays tant comme il regna.  
Une fille ot gente et moult belle,  
Plus gente n'en estoit point d'elle<sup>1</sup>;  
Autre hoir n'estoit de lui venus.  
Des Hermins<sup>2</sup> a fu conseil tenus  
Que devers Chipre envoieroient  
Et au roy requerre feroient  
Que son noble frere Guion  
1790 Tramist en leur region,  
Et il ara la damoiselle  
A femme, Fleurie la belle :  
Ainsi l'ordonnent et le tiennent.

<sup>1</sup> D'elle, qu'elle.

<sup>2</sup> Hermins, Arméniens.

Les messagiers en Cypre viennent,  
 Au roy ont conté leur message ;  
 Car chacun d'eulx estoit moult sage.  
 Le roy les reçut à grant joie  
 Et moult noblement les festoie.  
 Quant Urien sçot la nouvelle  
 1800 De Fleurie la gente et belle,  
 A ses barons conseil en prist.  
 Chascun s'y accorda et lui dist  
 Que son frere la envoiast  
 Et du faire il se hastast.  
 Guy fu mandé, il l'accorda  
 Ce que Urien lui commanda ;  
 En mer s'escuippe <sup>1</sup> à moult de gens  
 D'armes moult nobles et moult gens ;  
 Arrivez est en Armenie,  
 1810 Où estoit la belle Fleurie ;  
 A terre vint et s'en va outre.  
 Les seigneurs vindrent à l'encontre,  
 Moult le couronnent noblement  
 Et l'enmainent joyeusement ;  
 De sa venue joie ont,  
 Tous les estas feste lui font.  
 Fleurie a tantost espousée ,

<sup>1</sup> S'escuippe, s'embarque.

Roy fu de toute la contrée.  
 Les deux royaumes vindrent à droit,  
 1820 Ainsi que pardevant estoit;  
 Car ceulx qui les royaumes tenoient  
 Au devant d'eulx, freres estoient.  
 Aussi sont ces deux-cy frere,  
 Tant par pere comme de mere.  
 Ces deux roys si grandement regnerent  
 Et en leur temps forment aiderent,  
 Et ceulx qui d'eulz sont descendu,  
 Ainsi comme j'ay entendu,  
 A ceulz de Rodes, ce sachiés,  
 1850 Et visitez en leurs meschiefs.  
 Les deux freres orent des enfans;  
 Tant vesquirent qu'ilz furent grans.  
 Moult de beaux fais en leur temps firent  
 Et moult de paiens desconfirent,  
 Et après la mort de leurs peres,  
 Qui estoient ambedeux <sup>1</sup> freres,  
 Les royaumes bien gouvernerent  
 Et leurs nuisans suppediterent <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> *Ambedeux*, tous deux.

<sup>2</sup> *Leurs nuisans suppediterent*, foulèrent aux pieds leurs ennemis.

---

Cy fine la seconde partie de ce livre, et com-  
mence la tierce partie, laquelle parle de  
Anthoine et Regnault de Luzignen,  
freres.



Mais d'eulx à present me tairay ;  
1840 A leur pere retourneray,  
A Raymondin et à Mellusigne,  
Leur mere, de tout honneur digne.

---

---

Cy s'ensuit le XX<sup>e</sup> chapitre de ce livre, comment Mellusigne fonda l'eglise Nostre-Dame.

Quant ils oïrent les nouvelles  
De leur deux filz, bonnes et belles,  
Qui ont conquis deux grans royaumes,  
Ilz en distrent les XV pseumes  
En louant Dieu, le roy de gloire,  
Par qui ilz ont eu la victoire  
Et conquesté leurs ennemis,  
1850 Et qu'en si grant honneur sont mis  
Que chascun d'eulx est roy clamez  
Et de tous leurs subgez amez.  
Adonques vult edifier,  
Pour Dieu loer et gracier,  
Mellusigne, la noble dame,  
Et pour le salut de son ame,

Mellusigne, sans atargier,  
 De Nostre-Dame ung beau moustier <sup>1</sup>.  
 Il est moult bel, g'y ay esté  
 1860 Et en yver et en esté;  
 Mellusigne l'edifia  
 Et moult richement le fonda;  
 Par tout Poitou à sa devise  
 Fonda pour lors mainte autre eglise,  
 En chascun lieu donnoit grant don.  
 Puis maria son filz Odon  
 A la fille du noble conte  
 De la Marche, ce dist le compte.  
 Regnault, lequel q'un œil n'avoit,  
 1870 Grant et gros et fier devenoit;  
 Anthoine et lui se partirent  
 De Luzignen et gens susmirent,  
 Si tost comme ilz orent disné,  
 Car Anthoine estoit le maisné <sup>2</sup>;  
 Et vers Behaigne <sup>3</sup> s'acheminèrent,  
 Tant qu'à Luchembourc approchierent,  
 Une ville de grant renom,  
 Devant laquele ot maint panon.

<sup>1</sup> *Moustier*, monastère.

<sup>2</sup> *Maisné*, cadet.

<sup>3</sup> *Behaigne*, Bohême.

Le roy d'Aussoy <sup>1</sup> l'avoit assise <sup>2</sup>,  
 1880 Et si l'eüst par force prise,  
 Quant les deux freres sont venus;  
 A paine s'en feussent tenus,  
 Car chascun d'eux oy avoit  
 Pourquoi le roy les guerriroit,  
 Et c'estoit pour une pucelle,  
 Qui dedens estoit, gente et belle,  
 Fille du duc; mais orpheline  
 Estoit la courtoise meschine.  
 Le roy la veult par force avoir  
 1890 A femme, si ne veult mouvoir  
 De devant celle noble ville  
 Jusqu'à tant qu'il ait la fille;  
 Mais les freres vindrent tantost,  
 Qui amenoient moult grant ost.  
 Au roy deffiance manderent  
 Par ung herault qu'ilz amenerent,  
 De quoy le roy fu moult joieux;  
 Car il estoit fier et crueux <sup>3</sup>.  
 Les deux freres chevaucent fort,  
 1900 De loings apparçoivent le fort;

<sup>1</sup> *Aussoy*, Alsace.

<sup>2</sup> *Asseoir*, assiégé.

<sup>3</sup> *Crueux*, cruel.

Voient les banieres au vent,  
 Qui venteloient moult souvent,  
 Voient grand foison de gens d'armes  
 A grans couteaux et guisarmes.  
 Lors se mettent en ordonnance,  
 Et arrenghier sans detriance <sup>1</sup>  
 Vont ferir sur leurs ennemis.  
 A l'assembler fu grant li cris,  
*Luzignen* vont hault escriant,  
 1910 Ensemble s'en viennent bruiant;  
 Et quant ce vint à l'assembler,  
 La terre faisoient trembler.  
 Tant s'entr'assemblerent fierement<sup>1</sup>,  
 C'estoit grant esbahissement.  
 Les Aussois <sup>2</sup> Poitevins assaillent,  
 Et Poitevins sur Aussois maillent <sup>3</sup>;  
 Moult en tuent, moult en occient,  
 De rechief *Lusignen* escrient:  
 « Aussois larons, icy mourez,  
 1920 Car eschapper vous n'en pourez. »  
 Les Poitevins font là moult d'armes,  
 De maintz corps font partir les armes <sup>4</sup>.

<sup>1</sup> *Detriance*, retard.

<sup>2</sup> *Aussois*, Alsaciens.

<sup>3</sup> *Mailler*, frapper comme avec des maillets.

<sup>4</sup> *Arme*, âme.

---

C'est l'histoire de la bataille de Luchembourg.

Et les deux freres, chacun par soy,  
En font tant que dire ne sçay.  
D'un lez et d'autres gens perdirent;  
Mais Poitevins Aussois conquirent  
Et les mistrent en grant effroy.  
Anthoine prist aux mains le roy,  
Tuer le vout; mais il se rendy  
1950 Et tost l'espée lui tendy.  
Quant Anthoine vit qu'il se rent,  
Il le reçoit et l'espée prent.  
Les Aussois adonques s'en fuient;  
Mais de près les Poitevins les suivent,  
Et Regnault forment se combat :  
Moult en tue, moult en abat,  
Tant que tous furent mors ou pris.  
Regnault fu sage et bien apri,

Et si fu son frere Anthoine;  
 1940 Douleur feust s'il eust esté moine.  
 Les freres en la ville envoient,  
 A la belle qu'il secouroient,  
 Le roy à la belle au corps gent.  
 Six chevaliers font le present,  
 D'illec partent et plus n'attendent,  
 Le roy à la belle presentent  
 Pour en faire à sa plaisance <sup>1</sup>.  
 Adont la pucelle franche,  
 Qui estoit moult gente et belle,  
 1950 Dist à ceulx qui ont garde d'elle:  
 « Dont viennent ces nobles seigneurs  
 Qui m'ont fait si très grans honneurs ? »  
 — « Dame, dist ung vieil chevaliers,  
 Vous les congnoistrez volentiers :  
 Ce sont les filz de Luzignen,  
 Par leur cry ainsi les nomme-l'en <sup>2</sup>.  
 L'un est Anthoine appelez,  
 Et Regnault est l'autre nommez. »  
 La belle dist : « La Dieu mercy !  
 1960 De leur secours Dieu regracy <sup>3</sup>,

<sup>1</sup> *Plaisance*, plaisir.

<sup>2</sup> *Les nomme-l'en*, les nomme-t-on.

<sup>3</sup> *Regracy*, remercie.

Car ilz m'ont fait moult grant vaillance.  
Quanke j'ay est en leur plaisance.  
Par leur bon conseil ouvreray  
Et à eulx me conseilleray  
De tout ce que auray à faire,  
Puis qu'ilz sont gens de tel affaire. »  
Adonc elle leur demanda  
Son conseil, et puis commanda  
Qu'on face les freres venir  
1970 (Elle ne s'en pot plus tenir)  
Et que tout l'ost viengne logier  
En la ville et herbergier,  
Au moins tous les plus haulx barons.  
Ses gens dient : « Nous le ferons. »  
Vers les freres tantost s'en vont ;  
Dedens les trefs trouvez les ont,  
Ou lieu où le roy se logoit  
Pour lors que le siege tenoit.  
Là trouverent-ilz moult de biens ;  
1980 Mais n'en vouldrent oncq prendre riens,  
Car tout aux gens d'armes donnoient  
Quanke là gaingnié avoient,  
Puis aux grans, puis aux menus ;  
Et sont de Luxembourg venus  
Les messages appertement.  
Leur message font sagement

Aux deux freres de grant proesce ,  
 De par leur dame et leur maitresse.  
 Les freres humblement les receurent ,  
 1990 Ainsi que bien faire le sceurent ;  
 Et quant les messages entendent ,  
 Tost respondent , plus n'y attendent ,  
 Que cinq cens de leurs chevaliers  
 Yront là logier voulentiers.  
 Leurs mareschaux en l'ost laisserent ,  
 Leurs fouriers devant envoierent  
 Pour leurs hostelz faire ordonner.  
 Lors qui veist instrumens sonner  
 A l'entrée de Luchembourc ;  
 2000 Lieu n'y avoit ne carrefour  
 Dont ne véissiés venir gens  
 Au son de ces doulz instrumens.  
 Les nobles à l'encontre vindrent ;  
 Deux des grans les freres prindrent ,  
 Ou chastel les mainent ensemble.  
 Adonc le peuple illec s'assemble  
 Où fu la belle crestienne  
 Qui à nom avoit Christine.  
 Mal ne fu pas acompaignie ;  
 2010 De dames ot grant compaignie  
 Et de moult nobles damoiselles ,  
 Tant mariées que pucelles.

Noblement les freres receurent  
 Et sagement, ainsi qu'ilz deurent.  
 La viande <sup>1</sup> fu toute preste,  
 Laver <sup>2</sup> alerent sans arreste <sup>3</sup>,  
 Puis s'en alerent asseoir;  
 Il les faisoit moult beau veoir.  
 Le roy d'Aussay sist au plus hault;  
 2020 Puis Anthoine, frere à Regnault,  
 Après trois grans barons du lieu.  
 Assis fu Regnault ou mylieu.  
 Là ot moult excellente feste;  
 On ne vit onques plus honeste,  
 Tant de viandes que de vins.  
 Aises furent les Poitevins.  
 Quant mengié ont, falut laver;  
 Après font les tables lever.  
 Graces dictes, parla ly roys  
 2030 D'Aussoy aux deux freres courtois,  
 Disant: « Vostre prisonnier suy,  
 Car pris m'avez au jour d'uy.  
 Si vous pry, faites ordenance  
 Que je soie mis à finance <sup>4</sup>. »

<sup>1</sup> *Viande*, nourriture, repas.

<sup>2</sup> *Laver*, se laver les mains.

<sup>3</sup> *Arreste*, retard.

<sup>4</sup> *Finance*, rançon.

Anthoine dist : « Beau sire chier,  
 Point n'estes nostre prisonnier.  
 Se nous avons fait courtoisie,  
 Ou vous féistes vilenie  
 A ceste noble damoiselle,  
 2040 Nous mettons vostre fait sur elle.  
 Vostre corps lui avons donné :  
 Or en soit par elle ordonné  
 Ainsi commé il lui plaira,  
 Car autrement il ne sera.  
 En elle est de vo delivrance<sup>1</sup>  
 Ou de vo mort sans doubta. »  
 Adont le roy, quant l'escouta,  
 Qui la dame moult redoubta,  
 Ot à son cuer moult grant ennoy  
 2050 Pour ce que fait lui ot desroy<sup>2</sup> ;  
 Mais la dame tantost parla :  
 Onques homs ne la conseilla,  
 Car sage estoit et enseignie.  
 Lors dist : « Seigneurs, je vous mercie  
 Du service que m'avez fait ;  
 Mais, par ma foy ! quant est du fait,  
 Du roy d'Aussay n'ordonneray :

<sup>1</sup> *En elle est de vo delivrance*, votre délivrance dépend d'elle.

<sup>2</sup> *Desroy*, tort, dommage.

Il est vostre, je vous le lay<sup>1</sup>.  
 Se plus riche mille fois estoie,  
 2060 Guerredonner<sup>2</sup> ne vous pourroie,  
 Et éusse d'argent ung muy,  
 Ce que m'avez fait au jour d'uy  
 Par vo noble chevalerie.  
 En vous gist sa mort ou sa vie.  
 Nulle autre chose n'en feray;  
 Mais moult tenue à vous seray. »  
 Anthoine et Regnault ce oïrent,  
 Appertement lui respondirent :  
 « Puis qu'ainsi faire le voulez,  
 2070 Il est de nous quitte clamez<sup>3</sup>,  
 Par ce qu'il vous amendera  
 Le fait, et s'agenouillera  
 Devant vous en criant mercy  
 Du meffait qu'il vous a fait cy,  
 Et sur sa foy vous jurera  
 Que jamais mal ne vous fera,  
 Ennoy, destourbier<sup>4</sup> ne dommage,  
 Et vous en baillera hostage. »  
 La Lelle dist sans contredit :

<sup>1</sup> *Lay*, laisse.

<sup>2</sup> *Guerredonner*, récompenser.

<sup>3</sup> *Clamer*, déclarer, proclamer.

<sup>4</sup> *Destourbier*, trouble, embarras.

- 2080 « Or soit ainsi comme avez dit,  
 Je le vous accorde à tous deux;  
 Quant vous le voulez, je le veulx.  
 Le roy adonques fu moult lyez,  
 Car bien cuidoit estre exilliés;  
 A la belle mercy cria,  
 Si comme Anthoine dit lui a;  
 Et la belle l'a recëu,  
 Ainsi qu'aux freres l'a plëu.  
 Quant le roy ot fait le serement,
- 2090 Adonques parla haultement  
 Et dist: « Barons, moult lyez seroie  
 Se ung tel voisin avoir povoie  
 Comme seroit l'un de vous deüx,  
 Qui tant estes chevalereux;  
 Et si est chose bonne à faire.  
 Veez cy la plaisant<sup>1</sup> debonnaire  
 Christine, duchesse gente,  
 Qui tient grant pays et grant rente.  
 Anthoine, oyés, je vous en prie.
- 2100 Fait lui avez grant courtoisie:  
 C'est raison que vous satisface;  
 Et cela dy-je afin qu'à ce

<sup>1</sup> *Liez*, joyeux, *lætus*.

<sup>2</sup> *Plaisant*, agréable, qui platt; angl. *pleasant*.

Venons de ce qu'ay empensé.

Barons, grant bien y ay pensé.

Christine soit mariée

Et à Anthoine soit donnée :

On ne la puet mieulx employer ,

Car c'est ung vaillant chevalier. »

Lors les barons luchembourcoys

2110 Dient : « Moult a bien dit li roys. »

Adont se sont tous accordé

Au fait qu'a le roy recordé <sup>1</sup>.

Les nopces fist-on erramment ;

Huit jours durerent egalment.

Là ot-il joustes et tournois ,

Et josta noblement li roys.

Au bout de huit jours failly <sup>2</sup> la feste :

Adont ung chascun s'apreste

De s'en aler et congié prendre.

2120 Estes-vous venuz , sans attendre ,

Ung message <sup>3</sup> illec endroit ,

Qui au roy de Behaigne <sup>4</sup> estoit ;

Au roy d'Aussoy lettres apporte.

Tantost on lui euvre la porte.

<sup>1</sup> Recorder , exposer.

<sup>2</sup> Faillir , finir.

<sup>3</sup> Message , messenger.

<sup>4</sup> Behaigne , Bohême.

Lors le roy les lettres brisa ;  
 Si tost comme leu il les a,  
 Si commença à souspirer  
 Et moult tendrement à plourer.  
 Les deux freres pourquoy il plouroit,  
 2130 Lui demanderent et qu'il avoit.  
 Lors leur dist : « Je ne le vueil taire.  
 Trop mal me va de mon affaire :  
 Les Zarrasins ont assegié  
 En Prague (dont j'ay grand pitié)  
 Mon frere le roi de Behaingne,  
 Dont Dieux mercy <sup>1</sup> avoir daigne !  
 Plaise vous à le secourir,  
 Pour la foy catholique soustenir. »  
 Quant Anthoine le mot entent,  
 2140 Au roy a dit haultement :  
 « Sire, ne vous desconfortez :  
 Vo frere sera confortez ;  
 Car Regnault, mon frere, yra.  
 Maints bons chevaliers y menra <sup>2</sup> ,  
 Qui vostre frere secouront,  
 Dont là maintz Zarrasins mouront. »  
 Lors dist le roy : « Très grant mercis ;

<sup>1</sup> *Mercy*, miséricorde.

<sup>2</sup> *Menra*, mènera.

Et je vous afferme et plevis <sup>1</sup>,  
 La fille mon frere à mouillier <sup>2</sup>  
 2150 Aura Regnault, car emploier  
 Ne la pourroit mon frere mieulx;  
 Et il l'aura, se m'aïst <sup>3</sup> Dieux.  
 Après mon frere roy sera  
 Et Behaigne gouvernera,  
 Car mon frere n'a point d'autre hoir;  
 Fors que celle n'a peu avoir. »  
 Quant Anthoine entend la nouvelle,  
 Qui lui fu gracieuse et belle,  
 Au roy a dit haultement :  
 2160 « Delivrez-vous <sup>4</sup> appertement,  
 Alez-vous-en, noble roy, tost  
 Et faistes assembler vostre ost;  
 Toutes voz gens cy m'amenez,  
 Dedens quinzaine retournez :  
 Vous trouverez mes gens tous prestz,  
 Non pas loing, mais de cy bien prez.  
 Regnault mon frere y menray,  
 Et moy propre en personne iray. »  
 Le roy le mercie forment,

<sup>1</sup> *Plevir*, promettre, garantir.

<sup>2</sup> *Mouillier*, femme, *mulier*.

<sup>3</sup> *M'aïst*, m'aide.

<sup>4</sup> *Delivrez-vous*, dépêchez-vous.

- 2170 De là se part ysnellement <sup>1</sup> ;  
 Lors s'en ala , si com me semble ;  
 Grans gens en son pays assemble ;  
 Et quant assemblez les ot  
 Adont le plus tost qu'il pot  
 Devers Luchembourc s'en retourne.  
 En son pays plus ne sejourne ,  
 A Luchembourc est retournez ;  
 Moult a grans gens bien atournez <sup>2</sup> ,  
 Et moult avoit noble bernage <sup>3</sup> .
- 2180 Adonc va venir ung message  
 A Anthoine de par le roy  
 D'Aussay , qui vient en noble arroy <sup>4</sup> ;  
 Au duc Anthoine dit tout hault :  
 « Sire , je pry Dieu qu'il vous sault <sup>5</sup> .  
 Le roy d'Aussay et sa compaignie  
 Si vient pour aler en Behaigne ,  
 Là-jus <sup>6</sup> est en la prairie  
 Avec moult noble compaignie . »  
 Le duc dist : « Bien soit-il venus ! »

<sup>1</sup> *Ysnellement*, promptement.

<sup>2</sup> *Atourner*, équiper.

<sup>3</sup> *Bernage*, assemblée de barons, noblesse.

<sup>4</sup> *Arroy*, équipage ; angl. *array*.

<sup>5</sup> *Sault*, sauve.

<sup>6</sup> *Là-jus*, là-bas.

- 2190 Regnault manda, n'attendy plus ;  
 Regnault vient plus tost que le pas,  
 A venir granment<sup>1</sup> ne mist pas.  
 Anthoine lui dist : « Frere , alez  
 En ces prez , là vous devalez<sup>2</sup> ;  
 Car le roy d'Aussay est venus.  
 Faites logier grans et menus :  
 Les trefs sont tendus davantage,  
 De ce faire estes assez sage,  
 Et les faites aises tenir ;
- 2200 Puis faites le roy venir. »  
 Regnault fist tout ce qu'il commande ;  
 Mais s'il le fist bien , c'est demande :  
 Les Aussoys furent bien logié.  
 Le roy part d'eulz et prent congié,  
 A Luchembourc vers le duc va,  
 En la ville entre et le trouva.  
 Moulz grant feste s'entre-font,  
 Et puis à table mis se sont.  
 Du disner vous lairay ester<sup>3</sup>.
- 2210 Anthoine fist tost aprester  
 Ses gens qui d'ilecque sont prestz,

<sup>1</sup> *Granment*, grandement, longtemps.

<sup>2</sup> *Là vous devalez*, descendez là-bas.

<sup>3</sup> *Du disner vous lairay ester*, je vous laisserai en repos relativement au dîner.

Et en pou d'eure furent prestz.  
 Moult y avoit noble compaignie,  
 Pour aidier au roy de Behaigne;  
 Trente mille furent esmez.  
 Au duc sont venus tous armez.  
 Lors les deux ostz si s'assemblerent  
 Et grant honneur s'entre-porterent.  
 Là véissiés noble conroy<sup>1</sup>,  
 2220 Tant des gens du duc que du roy.  
 Quant assemblez furent ensemble,  
 De toutes pars la terre tremble.  
 Mais ains qu'ilz partissent de là,  
 Christine Anthoine appella  
 Et dist : « Je vous prie, monseigneur,  
 Que vous me fachiés tel honneur  
 Que les armes vueilliés porter  
 De Luchemboure, sans adjouster  
 Autre blason, je vous en prie. »  
 2250 Anthoine respont : « Belle amie,  
 Ce pas ne vous accorderay;  
 Mais autre chose vous feray :  
 En quelque lieu que nous soions,  
 L'ombre porteray d'un lyon  
 Sur mes armes plaines, pour voir :

<sup>1</sup> Conroy, troupe.

Teles armes vueil-je avoir ;  
Et pour ce que , quant je nasqui ,  
Grif de lyon apportay , qui  
Sur la joe me parissoit ,  
2240 Dont le peuple s'esbahissoit ,  
Ainsi vostre plaisir feray  
Et vostre vueil <sup>1</sup> acompliray  
Pour l'amour de vous , chiere amie. »  
Elle dist : « Je vous en mercie ;  
Car se l'asur en ert otez ,  
Mes plaines armes vous portez.  
Les vostres portez et les mennes ,  
Qui sont armes moult anciennes. »  
Ces armes prist et les porta ,  
2250 Et les deux ainsi assorta <sup>2</sup> .  
De sa femme lors prent congié .  
Adonques se sont deslogié ,  
Vers Behaingne s'en vont bruiant ,  
Chascun va devant eulx fuiant ;  
Passent Baviere et Alemaigne ,  
Tant qu'ilz s'approchent de Behaigne .

<sup>1</sup> *Vueil* , vouloir , volonté.

<sup>2</sup> *Assorter* , joindre , réunir.

---

C'est l'histoire des armes Anthoine de Luzignen,  
quant il fu devenu duc de Luchembourc.

Or dirai des paiens felons  
Qui guerrioient les Behaignons.  
Le roi de Traquo<sup>1</sup> fu moult fors  
2230 Et guerroit Behaigne lors. 0722  
O lui avoit moult d'Esclavons,  
Ainsi comme trouvé l'avons;  
Car seigneur estoit de celle terre.  
Aux Behaignons, faisoit grant guerre;  
Sy ala un jour escarmuchier<sup>2</sup>  
Devant Prague sans soy muchier<sup>3</sup>.  
Car là vult desployer s'enseigne.  
Lors le voit le roy de Behaigne,

<sup>1</sup> Il faut sans doute lire *Craquo*, Cracovic.

<sup>2</sup> *Muchier*, cacher.

Fedric, qui lors tint le royaume :  
 2270 Adont s'arme et prent son heaume,  
 De ses armes se veult couvrir ;  
 Adont la porte fait ouvrir,  
 De la ville yst, lui et ses gens,  
 Dont moult avoit de nobles et gens.  
 Dessus les Zarrasins s'embatent,  
 Moult en tuent, moult en abatent ;  
 Mais il y ot tant d'Esclavons  
 Qu'en escript mettre ne l' savons,  
 Dont Behaignons forment se doubtent <sup>1</sup>.  
 2280 Esclavons Behaignons reboutent <sup>2</sup>  
 Et les chassent jusques ou bourc ;  
 Mais le bon duc de Luchembourc  
 Tantost osterá le debat.  
 Le roy behaignon se combat  
 A ces Sarrazins de tous lez <sup>3</sup>,  
 Qui ses gens ont moult reculez ;  
 Mais le roy ne recula mie,  
 Ains tant qu'il puet defent sa vie.  
 Ces Esclavons abat et tue,  
 2290 L'un detrenche, l'autre mort rue <sup>4</sup>,

<sup>1</sup> *Se doubter*, s'effrayer.

<sup>2</sup> *Rebouter*, repousser.

<sup>3</sup> *Lez*, côtés.

<sup>4</sup> *Ruer*, terrasser, jeter.

Et se defent com le senglier  
 A l'abbay <sup>1</sup> de bon chevalier ;  
 Mais d'un giet <sup>2</sup> d'archegaie <sup>3</sup> lors  
 Fu-il feru parmy le corps,  
 Voire , si très crueusement  
 Qu'il chéy <sup>4</sup> mort soudainement.  
 L'ame du corps s'en est alée,  
 A Dieu soit-elle commandée !  
 Car c'estoit ung très bon preudomme ,  
 2500 Meilleur n'avoit de cy à Rome.  
 Adonc se leva hault ly cris,  
 Ainsi que dient ly escrips.  
 Les Behaignons qui là estoient,  
 De dueil et de pitié plouroient.  
 Ceulx qui peurent si s'en fuirent ;  
 Mais Sarrazins si les suivirent  
 De si près qu'ilz les ont attains :  
 Lors prennent les brands <sup>5</sup> en leurs mains ,  
 Moul en tuent , moul en occient ,  
 2510 Dont Behaignons braient et crient ;  
 Et ceulx qui peurent eschapper ,

<sup>1</sup> A l'abbay , aux abois.

<sup>2</sup> Giet , jet , trait.

<sup>3</sup> Archegaie , arbalète.

<sup>4</sup> Chéy , chut , tomba.

<sup>5</sup> Brand , épée , glaive.

En la ville se vont frapper ;  
Comptent la nouvelle du roy ,  
Dont au cuer out moult grant ennoy  
La fille du roy , Esglantine ,  
Qui toute beauté enlumine.

Esglantine , la fille france ,  
Ot des paiens moult grant doubtance <sup>1</sup>.  
En la ville fort se doubterent

2320 Et Zarrasins moult redoubterent.

Sarrazins orent grant joie lors ,  
Quant voient que le roy est mors :  
Lors alumer ung grant feu font ,  
Et de bussche y mettent grant mont ;  
Près de la porte le feu firent ,  
Devant ses gens le roy ardirent.

Marris en sont ceulx de dedens ,  
Crient et estraignent leurs dens ;  
Mais remede n'y pevent mettre ,

2350 Car autrement il ne puet estre ;  
Mais Anthoine vient et Regnault ,  
Qui aux paiens feront assault ,  
Et d'Aussay li nobles roys.

A Prague s'en viennent ces trois.  
Leurs bachinez resplendissoient

<sup>1</sup> *Doubtance* , frayeur.

Contre le soleil et luisoient :  
 Noble chose estoit à véir.  
 A Prague s'en viennent d'air <sup>1</sup> ;  
 Qui forment sont embesoignés  
 2540 Et par paiens moult ensommiés <sup>2</sup> ;  
 Car forment les vont empressant.  
 Behaignons sont lors descroissant,  
 Dont à Prague moult s'csbahirent  
 Et foiblement se defendirent.  
 Esglantine se desconforte,  
 Elle vouldist bien estre morte :  
 « Las ! dist-elle, mors est mon pere :  
 Or n'ay-je plus ne pere ne mere,  
 Demourée sui orpheline.  
 2550 Et que feras-tu, Esglantine ?  
 Or voy-je la destruction  
 De trestoute ma region.  
 Las, chetive ! que feras  
 Ne comment te gouverneras ?  
 Tu vois ton pays exillier <sup>3</sup> ,  
 Destruire, rober et pillier  
 Par Zarrasins que Dieu maudie !

<sup>1</sup> D'air, en toute hâte.

<sup>2</sup> Ensommiés, harcelés.

<sup>3</sup> Exillier, ravager.

Ne sçay que face ne que die,

Or n'y puis-je remedier.

2560 Me fauldra-il Dieu renier

Et croire en la loi zarrasine ? »

Ainsi se complaint Esglantine,

Car Zarrasins fors assailloient

La ville, et forment se penoient

De l'avoir et prendre d'assault ;

Mais tel cuide adrecier <sup>1</sup> qu'il fault.

Car en pou d'eure Dieu labeure <sup>2</sup>.

Ainsi que paiens courent seure

Aux Behaignons, ung messagier

2570 Entre en Prague sans atargier ;

Dedens entre moult quoitement <sup>3</sup> ;

Adonc s'escrie haultement :

« Or avant ! il y appara <sup>4</sup>

Qui la ville bien defendra.

Defendez-vous, veez cy secours

Qui vient à vous plus que le cours ;

Veez cy le roy d'Aussay venant,

Anthoine et Regnault amenant

A bel ost pour vous secourir.

<sup>1</sup> *Adrecier*, arriver droit au but, réussir.

<sup>2</sup> *Labeure*, travaille.

<sup>3</sup> *Quoitement*, tranquillement.

<sup>4</sup> *Appara*, paraîtra.

- 2380 Vous n'avez garde de mourir;  
 Car Anthoine, le duc noble,  
 Et Regnault, son frere habille,  
 Amainent moult de Poitevins,  
 Qui sont nourris de moult bons vins.  
 Paiens tantost desconfront,  
 Encontre point ne dureront.  
 Le roy d'Aussay les acompaigne,  
 Pour secourir ceulz de Behaigne. »  
 Quant les barons l'ont entendu,
- 2390 A Dieu en ont graces rendu;  
 Chascun se defent asprement,  
 Adonc chascun bon cuer repret.  
 Zarrasins moult bien apparceurent  
 Que nouvelles ou confort eurent,  
 Quant si les voient contenir.  
 Veez-vous ung messagier venir,  
 Qui à haulte voix crie et huche :  
 « Seigneurs, or laissiés l'escarmuche,  
 Aux loges tost vous retournez
- 2400 Appertement et vous mouvez ;  
 Car veez çà venir crestiens  
 Pour conforter ceulz de leans :  
 Ce sont gens d'armes moult divers,

<sup>1</sup> *Hucher*, crier, proclamer.

Les champs en sont trestous couvers,  
 Sur nous viennent par grant hair <sup>1</sup>. »  
 Lors paiens s'en fuient d'air,  
 L'estour <sup>2</sup> laisserent maintenant,  
 Aux loges s'en vont retournant;  
 Non pourquant <sup>3</sup> font trompes sonner  
 2410 Et leurs batailles <sup>4</sup> ordonner,  
 Et Anthoine, d'autre partie,  
 Venoit en bataille rengie.  
 Quant les deux ostz s'entre-approchierent,  
 Zarrasins forment se doubterent,  
 Et crestiens leur courent sus.  
 Là fu partiz maintz bons escus.  
 Crestiens les vont pourfendant,  
 Zarrasins se vont defendant.  
 La véissiés estour moult fier,  
 2420 Heumes faulser et perchier <sup>5</sup>.  
 Regnault les abat deux et deux,  
 Car il fiert coups moult merveilleux;  
 Et Anthoine les vous reboute:  
 Chascun le craint, chascun le doute.

<sup>1</sup> Hair, impétuosité.

<sup>2</sup> Estour, bataille.

<sup>3</sup> Non pourquant, néanmoins.

<sup>4</sup> Bataille, bataillon.

<sup>5</sup> Perchier, percer.

Ung paien va tantost ferir ;  
 Heaume nē le pot garantir ;  
 Car l'espée entra dedens  
 Qu'il le fendy jusques aux dens.  
 A terre chiet gueule baée<sup>1</sup> ;  
 2450 Crestiens en font grant huée,  
 Chascun s'en va du coup riant.  
 Lors vont *Luzignen!* escriant :  
 « Avant ferez , seigneurs barons ,  
 Sur ces paiens ; nous les arons. »  
 Le roy de Traco fu courouciés,  
 Quant ses gens voit ainsi bleciés ;  
 De les secourir lors s'efforce,  
 L'escu embrache à moult grant force,  
 L'espée brandist par grant vertu ;  
 2440 Ung crestien a abatu,  
 Mort à terre l'abat et rue,  
 Puis *Traquo!* moult hault crie et hue !  
 « Crestiens , vous tous y mourrez,  
 Car eschapper vous ne pourrez ;  
 Mais par moy mourir vous fault. »  
 Lors ennuia moult à Regnault ;  
 Des esperons fiert le destrier,  
 Ou poing estraint le brant d'acier ;

<sup>1</sup> Baé, béant.

De Traquo va ferir le roy  
 2450 Par tel force et par tel desroy <sup>1</sup>  
 Que jusqu'aux dens le pourfendy :  
 Roidement le coup descendy.  
 Regnault l'abat, le roy chiet mort,  
 Dont ses gens eurent grant desconfort.  
 Lors Zarrasins plus ne sejourment,  
 De leurs chevaux les resnes tournent,  
 Quant ilz voient leur roy occis.

<sup>1</sup> Desroy, rage.

C'est l'histoire de la bataille devant Behaingne.

Ilz se tiennent pour desconfis,  
 Appertement tournent en fuite;  
 2460 Mais Poitevins leur font poursuite,  
 Sur Zarrasins fierent et maillent<sup>1</sup>;  
 Ilz les fierent, ilz les detaillent,  
 Comme on fait la chair sur l'estal.  
 Anthoine, le noble vassal,  
 A là des paiens occis maint,  
 Il pourfent tout ce qu'il attaint;  
 Et le roy d'Aussay ensemment<sup>2</sup>  
 Se porta là moult noblement.  
 Tous les paiens là occis furent,  
 2470 Là demourèrent et moururent.  
 Quant le roy d'Aussay apparçoit

<sup>1</sup> *Mailler*, frapper comme avec un maillet.

<sup>2</sup> *Ensemment*, pareillement.

Le roy de Traquo mort tout froit  
 Et si grant foison de paiens,  
 Lors a commandé à ses gens  
 Qu'ilz soient tous mis en ung mont.

Ainsi qu'il l'a dit ilz le font.

Les paiens sont amoncelez,  
 Le feu fu bouté de tous lez;

Là sont paiens bruis<sup>1</sup> et ars:

2480 Ainsi se vout vengier des gars;

Car le roy de Traquo, pour voir,

Si avoit fait son frere ardoir.

Anthoine et Regnault se logierent

Es trefz que là levez trouverent.

Là furent Poitevins logiés,

Dont Zarrasins ont deslogiés.

Le roy d'Aussay laissa l'ost

Et en la ville s'en va tost,

Lui centiesme de chevaliers,

490 Des plus vaillans et plus legiers.

Esglentine encontre lui vint,

Quantqu'elle fait bien lui avint.

Le roy salue moult doucement,

Car son oncle estoit proprement;

Et le roy tantost l'embrace,

<sup>1</sup> *Bruis*, grillés.

Puis la baisa enmy la face :  
 « Niepce, dist le roy, je t'affie  
 Que la mort ton pere est vengie :  
 Si ne t'en vueil courroucier ;  
 2500 Tu as véu sa mort vengier.  
 Se le roy de Traquo est là mort,  
 De ce n'ayes point de remors.  
 Ardoir l'ay fait, lui et ses gens :  
 Conforte-toy, ce sera sens.  
 S'ilz ont ce pays dommagié,  
 Ilz sont de leurs gaiges païé ;  
 Plus ne vous en convient doubter.  
 Ilz cuidoient suppediter \*  
 Le pays, or ont-iz failly.  
 2510 Si n'ayés point le vis paly :  
 Vous n'y avez point de vergoingne ;  
 Vous avez gaingnié la besoingne,  
 Ce vous est ung très grant honneur. »  
 — « Haa ! ce dist-elle, monseigneur  
 Mon oncle et mon très doulz amy,  
 Adez pleure le cuer de my,  
 Quant il me souvient de mon pere. »  
 Le roy dist : « N'estoit-ce mon frere ? »

\* *Affier*, assurer, garantir.

\* *Suppediter*, mettre sous les pieds, maltriser, dompter.

- Il convient que le dueil s'en passe.  
 2320 Prions Dieu que mercy lui face.  
 Son obseque demain ferons  
 Et pour lui Dieu prierons. »  
 Ainsi fu dit, ainsi le font ;  
 Mille livres de cire en font  
 Lendemain pour l'obseque faire.  
 Il y ot moult beau luminaire.  
 Anthoine et Regnault y furent,  
 Moult bien y firent ce qu'ilz deurent.  
 Moult regarderent Behaingnons  
 2350 Ces deux habiles compaignons,  
 Ces deux freres, ces deux vassaulx :  
 Ilz ne poyoient estre saouls  
 De les veoir, car ilz estoient  
 Grans et drois et bien sachemoient<sup>1</sup> ;  
 Mais pluseurs moult esbahis furent  
 Du grif du lyon qu'ilz congurent,  
 Assis en la joue, au plus hault,  
 De Anthoine, le frere Regnault ;  
 Car le grif y apparissoit,  
 40 Dont chacun moult s'esbahissoit.  
 Du grant<sup>2</sup> de lui ont grant merveille,

<sup>1</sup> *Sachemoient ?*

<sup>2</sup> *Grant, grandeur.*

Onques ne virent la pareille.  
 Puis dient ceulx de la ville  
 Que Regnault est ung homme habille  
 Et qu'est taillié de desconfire  
 Ung grant royaume ou ung empire.  
 De ce q'un ceil n'ot se plaingioient,  
 Mais tout le remanant <sup>1</sup> prisoient.  
 Qui voudroit de long raconter,  
 2550 L'obsequé fu fait, sans doubter,  
 Moult bien et honorablement.  
 Lors tint le roy son parlement  
 Aux nobles hommes de Behaigne,  
 Dont moult y ot noble compaignie,  
 Disant: « Barons, or entendez.  
 Il convient que vous regardez  
 Qui cest pays gouvernera  
 Et qui le vostre roy sera,  
 Car à present estes sans roys. »  
 2560 Lors respondirent: « C'est bien drois;  
 Mais le fait vous en appartient,  
 Toute la besoingne en vous tient;  
 Car s'Esglentine estoit finée <sup>2</sup>,  
 A vous escherroit la contrée:

<sup>1</sup> *Remanant*, reste.

<sup>2</sup> *Finer*, mourir.

Si devez sur ce pourvéoir.  
 Or vous en avanchiés d'oir,  
 Que le pays soit pourvéu  
 D'un homme par vous esléu  
 Qui Esglantine espousera  
 2570 Et le pays gouvernera. »  
 Adonques le roy respondy :  
 « Quant de ma part, je vous en dy  
 Qu'il fault ma niepce marier :  
 Pour ce vous vueil-je supplier  
 Que vous m'en dictes vostre avis. »  
 — « Sire, tout à vostre devis<sup>1</sup>,  
 Ce respondirent les barons ;  
 Ainsi que voudrez nous ferons,  
 Ne ne recevrons chevalier  
 2580 Fors cil que vous voudrez baillier ;  
 Nous en mettons sur vous l'affaire. »  
 — « Or, de par Dieu ! laissiés-moy faire,  
 Ce respondy le noble roys ;  
 Ung en arez doulz et courtois,  
 Homme de bien et homme d'onneur,  
 Que vous recevrez à seigneur :  
 Hardy est et preux chevalier,  
 Autre ne vous vueil baillier.

<sup>1</sup> *Devis*, volonté.

Deux roys a à freres , pour voir ,  
 2590 Et un hault duc de grant pouvoir.  
 Ilz vous ont éu bon besoing  
 Et si sont venus de moult loing,  
 Vostre cité ont delivrée  
 Des paiens et vostre contrée.

Regnault appelle maintenant :

« Je vous vueil tenir convenant <sup>1</sup>,  
 Ce dist donques le roy tout hault ;  
 Venez avant, venez, Regnault,  
 Approchiés-vous, mon doulz amis.

2600 Je vous avoie bien promis  
 Que de ce pays vous feroie  
 Roy, mentir ne vous en voudroie :  
 A ce me vueil-je consentir,  
 Car roy si ne doit point mentir.  
 Je vous donne ma niepee Esglantine  
 Et le royaume à bonne estrine <sup>2</sup> :  
 Or la vueilliés à femme prendre  
 Et la noble terre defendre,  
 Car d'elle seigneur je vous fais  
 2610 Et vous en laisse tous le fais.  
 Et quant Anthoine l'entendy,

<sup>1</sup> *Convenant*, parole, convention, promesse.

<sup>2</sup> *Estrine*, étrenne.

Tantost respond, plus n'attendy :

« Sire roy, et je vous mercie

De vostre grant courtoisie.

Esglantine Regnault prendra

Et bien le pays defendra ;

Moult bien gouvernera la terre,

Car il scet assez de guerre. »

Et quant les barons l'entendirent,

2620 A Dieu tous graces en rendirent,

Et à la dame aussi moult fort ;

Car moult le voient grant et fort

Pour bien la terre gouverner.

Le roy fait donques ordonner

Sa niepce, la belle Esglantine,

Ainsi qu'appartient à royne ;

Et Regnault fu mis en arroy

Ainsi qu'il appartient à roy.

Adont fu fait le mariage

2650 Devant tout le noble bernage.

La feste fu faite sagement,

Quinse jours dura largement ;

Moult nobles dons y donna-on,

Onques plus beaux ne donna hom :

Robes, coursiers et beaux joyaux,

Ainsi que donnent les royaux.

Joustes y ot moult excellentes

Devant les nobles dames gentes,  
 Dont il y avoit plus de mille  
 2640 Du pays, sans ceulx de la ville;  
 Mais Regnault emporta l'onneur  
 Behaignons present leur seigneur  
 Et dient tous à une voix :  
 « Or vive nostre nouveau roys !  
 Car nous avons bien assené  
 Beneiz soit qui l'a amené ! »  
 Au bout de quinze jours failirent  
 Les nopces : adont congié prirent  
 Les dames et les damoiselles,  
 2650 Dont il y avoit de moult belles  
 Le duc Anthoine congié prent ;  
 Son chemin adonque repret  
 Vers Luchembourc, lui et ses gens,  
 Qui estoient moult nobles et gens ;  
 Et en Behaigne demoura  
 Le roy Regnault, qu'on honnoura  
 Par le pays moult grandement  
 Pour son noble gouvernement  
 Chascun son fait grandement prise.  
 2660 Regnault fist moult grant guerre en Frise,  
 Northeblege de là conquist,

<sup>1</sup> Assener, rencontrer, réussir.

Denemarche par sa force acquist;  
 En son temps puissemment regna  
 Et moult bonne vie mena,  
 Et disoit-on que plus preudomme  
 N'avoit de là jusques à Romme.  
 A tant de lui je me tairay,  
 Du duc Anthoine parleray.

Anthoine et d'Aussay li roys,  
 2670 Qui furent sages et courtois,  
 De Behaigne ensemble s'en vindrent  
 A Luchembourc, puis congié prindrent  
 L'un de l'autre; chacun s'en va.  
 Le roy d'Aussay s'achemina,  
 A Luchembourc plus ne sejourne,  
 Tout droit en son pays retourne;  
 Et Anthoine à s'espousée  
 Remest <sup>1</sup>, que brief <sup>2</sup> ot espousée,  
 Qui moult l'amoit de cuer parfait  
 2680 Et de volenté et de fait;  
 Et il faisoit bien à amér,  
 Autant que homme de ça la mer.  
 Sa femme ot de lui deux enfans:  
 Li ung si ot à nom Bertrans,

<sup>1</sup> *Remest*, resta.

<sup>2</sup> *Brief*, depuis peu.

Qui fu forment bons chevaliers ;  
 Li maisné <sup>1</sup> ot nom Lohiers.  
 Cil delivra tous les destrois <sup>2</sup>  
 D'Ardenne , où il a moult de bois ;  
 Maint bon chastel y fortefia ,  
 5690 Imoy premiers y edifia ,  
 Sur Meuse le noble pont fist  
 De Maiziere , et puis si conquist  
 Maintz autres lieux par sa proesce :  
 C'estoit un homme de grant noblesce.  
 Anthoine guerroia moult fort  
 Le conte de Fribourg le fort ;  
 Quant l'ot conquis , passa Austriche ,  
 Où il fist maint poure <sup>3</sup> homme riche ;  
 Tout mist en sa subgection  
 2700 Et conquist mainte region.  
 Après , son ainsné filz Bertrans  
 Devint en peu d'eure grans ;  
 Du roy d'Aussay prist à mouillier  
 La fille ; moult bon chevalier  
 Fu , emprenant <sup>4</sup> et bien hardy ,  
 Et moult plus que je ne vous dy ;

<sup>1</sup> Maisné , puiné , cadet.

<sup>2</sup> Destrois , défilés.

<sup>3</sup> Poure , pauvre ; anglais *poor*.

<sup>4</sup> Emprenant , entreprenant.

Roy fu d'Aussay après la mort  
Du roy : on ne lui fist pas tort ,  
Car sa fille avoit espousée,  
2710 Qui dame estoit de la contrée.  
Bertrain moult grandement regna  
Et son pays bien gouverna.  
Ces deux freres si fort regnerent  
Que par force suppediterent  
Tous ceulz qui leur furent nuisans.  
D'eulz me tairay, il en est temps.

Cy sensuit la quarte partie.

A Mellusigné je revenray  
Et ma matiere reprendray,  
Comment Raymon se gouverna.  
2720 Moult excellentement regna,  
Maint pays et mainte bonne contrée  
Conquist par force de l'espée,  
Tout le pays jusqu'en Bretagne  
Conquist et là porta s'enseigne;  
Tous les barons lui font hommage,  
Par son noble et hault vasselage<sup>1</sup>.  
Gieufroy au Grant-Dent devint grant,  
Fort et fier, justes et puissant;  
2750 En Guerrande fort guerroia,  
Le geant Guedon y conquist

<sup>1</sup> *Vasselage*, bravoure.

Et par force le desconfist.  
Ce geant le pays gastoit ,  
Chascun forment le redoubtoit ;  
Jusqu'en la Rochelle prenoient  
Sauvegarde, tant le craingnoient.  
Il prenoit ses patis par tout ,  
Autant ou mylieu comme au bout.  
Quant Geuffroy la nouvelle entent  
2740 Que l'en appelle à la Grant-Dent ,  
Jura qu'encontre lui yroit  
Et que bien le desconfiroit,  
Au plaisir du doulz Roy de gloire  
Qui donne à ceulz qu'il veult victoire.  
Dolent en fu son pere Raymont ,  
Car le geant redoubtoit moult ;  
Pour ce qu'il estoit si très grant ,  
S'aloit moult de Geuffroy doubtant.  
Geuffroy à la Grant-Dent s'arma ,  
2750 Lui dixieme s'en part de là  
Et s'en va sans plus arrester.  
Cy vous lairay de lui ester ,  
Et revenray à Mellusigne ,  
La douce , courtoise et benigne ,  
Qui deux enfans porta depuis ,  
Ainsi qu'en escript je le truis.  
Li ung fu appellé Froymons ,

L'autre Thierry; mais moult preudoms  
 Fu Fromont, moult sceut de clergie,  
 2760 Souvent hantoit en l'abbaïe  
 De Maillezès et moult l'ama,  
 Moult souvent Dieu là reclama.  
 Tant ama la religion <sup>1</sup>  
 Qu'il lui vint en devotion  
 D'en l'abbaye moyne se rendre.  
 De là se party sans attendre,  
 A son pere s'en vint errant <sup>2</sup>,  
 Requite lui fait maintenant  
 Qu'à Maillevez le vestesist  
 2770 Et que là moine le fesist.  
 Quant l'oy, Raymon fu esperdu;  
 Adonques se merveilla du  
 Parler Froimondin son fieulx:  
 « Comment, dist-il, beau sire Dieux!  
 Voulez-vous dont devenir moine?  
 Regardez vostre frere Anthoine  
 Et tous voz autres freres chevaliers,  
 Qui sont si nobles chevaliers.  
 Moine serez! il ne puet estre;  
 2780 Jà, se Dieu plaist, ne serez prestre.

<sup>1</sup> *Religion*, vie religieuse, monastique.

<sup>2</sup> *Errant*, sans s'arrêter, tout de suite.

Ung autre ordre vous donray :  
Chevalier faire vous vouldray ,  
Ainsi que voz freres le sont. »

Fromont à son pere respont :

« Jamais chevalier ne seray ,

Ne les armes ne porteray ;

Car je vueil Dieu prier pour vous ,

Pour ma mere et mes freres tous.

Moine soie , je vous requier ,

2790 (Il n'est riens que tant aie chier)

De Maillezès en l'abbaye :

La place n'ay pas enhaye <sup>1</sup> ,

Car là vueil-je ma vie user.

Ne le me vueilliés refuser ,

Mon très chier pere , en vous en tient. »

Raymon voit bien qu'il le convient ,

Adonc un message s'avoie <sup>2</sup> ;

A Mellusigne tost l'envoie ,

Qui pour lors faisoit le beau fort

2800 Des deux jumelles de Nyort.

Lors le message lui compta

Ce que Raymon lui racompta :

Comment Fromont moine veult estre

<sup>1</sup> *Enhaye*, haïe.

<sup>2</sup> *S'avoier*, se mettre en route.

De Maillezès et estre prestre ,  
 Et que hastivement l'envoie  
 Raymon vers elle , toutesvoie <sup>1</sup> ,  
 Afin que de Fromont ordonne  
 S'el veult qu'il porte grant couronne <sup>2</sup>  
 Et qu'il soit fait moine cloistrier  
 2810 De Maillezès au beau monstier.  
 Mellusigne lui respondy :  
 « Va-t'en et de par moy lui dy  
 Que tout en face à sa plaisance :  
 Je me soubzmet en s'ordonnance.  
 Tout à son plaisir faire en puet ,  
 Car tout me plaist bien quanqu'il veult. »  
 Le message s'en retourna ,  
 Illecques plus ne sejourna ;  
 A Raymon s'en va retournant ,  
 2820 Au matin le trouve à Tournant ,  
 Son message bien lui compta ,  
 Dont moult grant joie lui compta.  
 Raimon huche son filz Fromont ;  
 Bien vestus fu , n'ot pas froit dont.  
 « Fromont , dist-il , entens ton pere.  
 J'ay envoié devers ta mere ,

<sup>1</sup> *Toutesvoie* , toutefois.

<sup>2</sup> *Couronne* , tonsure.

S'il lui plairoit assavoir mon  
 Se tu seras moine ou non :  
 De quoy elle me laisse la charge  
 2830 De tout le fait et le m'en charge.  
 Et pour ce, Fromondin, vois-tu ,  
 Se tu veulz, tu seras vestu.  
 De Maillezès sont testus  
 Les gens où veulz estre vestus :  
 Si regarde ung autre moustier ,  
 Comme seroit Mere-Monstier <sup>1</sup> ;  
 Car il y a moult très bel lieu ;  
 Ou , se tu veulx , au Bourc-de-Dieu.  
 Quant desir a de estre moine ,  
 2840 S'il te plaist à estre chanoine ,  
 Si le soyés en bonne estraine ;  
 Car tu aras Tours en Touraine ,  
 De Saint-Martin la grant eglise :  
 J'en feray tout à ma devise  
 Et en feray passer les chartres ,  
 Et de Nostre-Dame de Chartres ,  
 Voire, se tu veulz, de Paris.  
 Ne soyés de riens esmaris <sup>2</sup> ,  
 Car bien suis accointe <sup>3</sup> du pape ;

<sup>1</sup> *Mere-Monstier*, Marmoutier, *Majus-Monasterium*.

<sup>2</sup> *Esmaris*, inquiet.

<sup>3</sup> *Accointe*, ami.

2850 Il ne sera riens qui m'eschape.  
 Et puis après seras evesque.  
 Ne demoura gueres après que  
 Ung autre eveschié auras ,  
 Soit Paris, Beauvès ou Arras.  
 Dy, Fromont, seras chanoine? »  
 — « Nennil, car je vueil estre moine  
 De Maillezès, je vous dy bien ;  
 Je ne vueil avoir autre bien  
 Jamais à nul jour de ma vie ,  
 2860 Car j'ay celle place choisie. »  
 Ce dit à son pere Fromont.  
 « Or de par Dieu ! ce dist Raymont ,  
 Puisqu'il te plaist, tu y seras  
 Et pour nous là Dieu prieras. »  
 Adonques respondy Fromon :  
 « S'il plaist à Dieu, ce feray mon. »  
 Que vous tenroie <sup>1</sup> longuement?  
 Il fu vestu appertement ,  
 Il fu vestu à grant noblesce ;  
 2870 Moult y avoit de gentillesce  
 Pour Raymon, son bon pere ,  
 Et de Mellusigne, sa mere.  
 Tous les moines grant joie orent

<sup>1</sup> *Tenroie*, tiendrais.

Et lui firent du mieulx qu'ils porent :  
 Dont mal leur avint depuis ,  
 Car tous en furent destruis  
 Par Geuffroy à la Grant-Dent,  
 Qui en fu cuer tant dolent  
 Qu'il en ot si grant despit  
 2880 Qu'à Maillezès vint sans respit  
 Et ardy par grant desverie <sup>1</sup>  
 Moines , abbé et l'abbaye.  
 Là dedens cent moines ardy :  
 Ce fu à ung jour de mardy ,  
 Car Mars est le dieu de bataille.  
 Ilz furent ars , vaille que vaille.  
 Illecques plus ne sejourna ,  
 Dont il venoit s'en retourna ,  
 Si comme vous orrez <sup>2</sup> sans doubter ,  
 2890 Mais que me vueilliés escouter ;  
 Mais de ce fait je vous lairay ,  
 De Mellusigne parleray .  
 Mellusigne fu à Vauvent  
 Et mettoit ses robes au vent ,  
 Oû nouvellement fu venue ;  
 Jamais ne s'en féüst tenue ,

<sup>1</sup> *Desverie* , rage , fureur.

<sup>2</sup> *Orrez* , ouïrez , entendrez.

Car Raymondin là venus estoit ,  
Moult volentiers s'y esbatoit.  
Es-vous venir deux messagiers ,  
2900 Qui apporterent lettres et briefs  
De par Anthoine le puissant  
Et Regnault , le roy souffisant.  
Les lettres baillent à Raymont ,  
Il les prent et la cire ront ;  
De mot à mot les lettres list ,  
Dont de joie le cuer lui rist.  
Mellusigne tost appella ,  
Et celle point ne se cela :  
« Or regardez ces lettres-cy. »  
2910 — « Raymondin , la vostre mercy ,  
Ce dist Mellusigne à Raymont ;  
Car les besoingnes moult bien vont.  
Je sçay bien toutes les nouvelles :  
Elles nous sont bonnes et belles ;  
S'en gracie nostre Seigneur ,  
Qui noz filz a mis à honneur.  
Trois de noz beaux filz roys avons  
Et ung duc , moult bien le savons ;  
Et encores , la Dieu mercy !  
2920 Avons-nous assez près de cy  
Ung de noz filz moine d'abbaye ,  
Qui tousjours pour nous Dieu prie.

A Maillezès est sa demeure ,  
 Où Dieu prie qu'il nous sequeure.  
 Plaise Dieu que tant puist prier  
 Que jà ne nous vueille oublier!  
 Bien sont noz cinq filz assenez <sup>1</sup> ,  
 Et si sont sages et bien senez <sup>2</sup> .  
 Quatre en y a de demourant <sup>3</sup> ,  
 2950 Qui par cest hostel vont courant :  
 Dieu les vueille si assener  
 Que haultement puissent regner !  
 A cela ne fauldront-il mie :  
 Dieu le vueille et sainte Marie ! »

La nouvelle fu espadue  
 Des lettres et par tout scéue ,  
 Dont à chascun moult abellit <sup>4</sup> .  
 Bien quinze jours en tel delit ,  
 Faisans grant joie demourerent  
 2940 Et que leurs amis festoierent.  
 Or avint à ung samedi ,  
 Raymon Mellusigne perdy ,  
 Ainsi qu'avoit autrefois fait ;  
 Mais riens n'avoit enquis du fait

<sup>1</sup> Assenez , établis.

<sup>2</sup> Senez , sensés.

<sup>3</sup> Demourant , reste.

<sup>4</sup> Abellir , être agréable , plaire.

Où elle aloit ne que faisoit,  
Car riens fors que bien n'y pensoit.  
Or avint en celle journée  
Que son frere, qui la contrée  
Du pays de Forest tint lors,  
2950 Pour leur pere qui estoit mors,  
Arriva ce jour à Vauvent.  
Le tems fu doulz sans point de vent,  
La journée fu belle et clere.  
Raymondin voit venir son frere,  
Moult grandement il le reçut;  
Mais après lui en meschut <sup>1</sup>.  
Les barons vindrent à la feste,  
Qui fu moult noble et honneste,  
Et de dames très grant foison  
2960 Y vindrent pour celle achoison <sup>2</sup>.  
Lors dist le conte de Forez:  
« Raymon, beau frere, or entendez.  
Par amour vous prie et requier,  
Faites venir vostre mouillier. »  
Raymon respont: « Or entendez.  
Chier frere, demain la verrez. »  
Tantost se sont assis à table.

<sup>1</sup> *Meschut*, arriva malheur.

<sup>2</sup> *Achoison*, occasion.

La feste fu moult delitable ;  
Et si tost comme disné ont ,  
2970 De la table levez se sont.  
Lors li quens de Forestz à plain  
A prins Raymondin par la main  
Et ung petit à part le tire ;  
Adont lui commença à dire :  
« Raymon , beau frere , en bonne foy ,  
Vous estes enchantez , ce croy :  
Chascun le dist publiquement ,  
Ne je ne sçay mie comment  
Povez ceste honte porter ;  
2980 Bien vous en deussiés deporter <sup>1</sup>.  
On dist partout , je le vous dy ,  
Que ne seriés sy hardy  
D'enquerir riens de vostre femme  
(Ce vous est ung très grant diffame)  
Ne où elle va , ne où elle tourne ,  
N'en quele maniere se atourne.  
Et que savez-vous qu'elle fait ?  
On dit partout , se Dieux m'ait ,  
Qu'elle est toute desordonnée  
2990 Et qu'à ung autre s'est donnée  
Ce jour et vous fait tricherie.

<sup>1</sup> *Deporter* , débarrasser.

Autres dient qu'en faerie  
 Va cellui jour, sachiés pour voir.  
 Frere, mettez paine à savoir  
 Que va querant: si ferez bien.  
 Celer ne vous devroie rien,  
 Je le vous dy comme à mon frere :  
 Or en faites tant qu'il y pere <sup>1</sup>.  
 Je croy qu'elle vous fait hontage <sup>2</sup>. »  
 3000 Raymondin mue son courage;  
 Tant est yrez, ne scet que dire;  
 Il tressue <sup>3</sup> de deuil et d'ire.  
 Tantost s'en va querir s'espée,  
 Bien scet où sa femme est entrée :  
 Là se bouta, où n'ot esté  
 Ne en yver ne en esté.  
 Lors a ung huis apparecéu  
 De fer devant lui et véu,  
 A moult de choses moult pensa ;  
 3010 Puis après se pourpensa  
 Que sa femme fait mesprison <sup>4</sup>  
 Et vers lui tort et traïson.  
 Lors tire du fourreau l'espée,

<sup>1</sup> *Pere*, paraisse.

<sup>2</sup> *Hontage*, honte.

<sup>3</sup> *Tressuer*, suer.

<sup>4</sup> *Mesprison*, méfait, action coupable.

La pointe a contre l'uis posée,  
 Tant boute par cy et par là  
 Que l'uis de fer oultre perça.  
 Las! que mal laboura<sup>1</sup> ce jour!  
 Il en perdy joie et honneur.  
 Au trou mist l'ueil, dedens regarde,  
 3020 De savoir que c'est moult lui tarde :  
 Certes, trop tost il le saura,  
 Dont au cuer grant douleur aura.  
 Là regarde, s'y apparçoit  
 Mellusigne qui se baignoit;  
 Jusqu'au nombril la voit si blanche  
 Comme la nesge est sur la branche,  
 Le corps bien fait, frique<sup>2</sup> et joly,  
 Le visage frès et poly,  
 Et, à proprement parler d'elle,  
 3030 Onques ne fu point de plus belle;  
 Mais queue ot desoubz de serpent,  
 Grant et horrible vraiment.  
 D'argent et d'azur fu burlée<sup>3</sup>;  
 Fort s'en debat, l'eaue a troublée.

<sup>1</sup> *Labourer*, travailler.

<sup>2</sup> *Frique*, svelte.

<sup>3</sup> *Burlé*, bariolé. *Burelé*, en blason, se dit de l'écu rempli de longues listes de flanc à flanc, jusqu'au nombre de dix, douze ou plus, à nombre égal, et de deux émaux différens.

Quant Raymon l'a apparecée ,  
 Qui oncques ne l'avoit véue  
 En tel estat ainsi baingnier ,  
 Adont se prist-il à seignier  
 Et se doubta moult grandement.  
 5040 Dieu reclama devotement ;  
 Mais non pour tant <sup>1</sup> tel paour ot ,  
 Pour pou ne pouvoit dire mot ;  
 Mais afin que le trou estoupe <sup>2</sup> ,  
 Ung petit drappelet decoupe  
 Et de la cire avec mesle :  
 Le trou estoupe et bien le selle ,  
 Qu'omme ne pot véoir par là.  
 Adonques se party de là ,  
 Vers son frere vout repairier ,  
 5050 Dolent de cuer et en souspir :  
 Bien congnoit le conte son frere  
 Qu'il ot au cuer douleur amere ,  
 Cuida que sa femme eust trouvée  
 En aucun lieu deshonnourée ;  
 Si lui dist : « Frere , bien pensoie  
 Que n'aloit pas la droite voie  
 Vostre femme , et qu'elle falloit <sup>3</sup>

<sup>1</sup> *Non pour tant* , néanmoins.

<sup>2</sup> *Estouper* , boucher.

<sup>3</sup> *Falloir* , manquer.

Envers vous, dont chacun parloit. »  
 Lors Raymon haultement parla,  
 5060 Et dist : « Vous y mentez par là,  
 Fausse gueule, et parmy les dens ;  
 De male heure <sup>1</sup> entrastes dedens  
 Mon hostel : or vous en alez ;  
 De la dame plus ne parlez,  
 Car elle est nette, sans diffame <sup>2</sup> ;  
 Il n'est point de plus preude <sup>3</sup> fame.  
 Vous m'avez fait tel chose faire  
 Qui me tournera à contraire <sup>4</sup>.  
 Partez de cy tantost, ribault ;  
 5070 Car, par ma foy ! bien pou s'en fault  
 Qu'en present je ne vous occy.  
 Alez-vous-en, partez de cy.  
 Mal vy l'eure que vous venistes  
 Et que les paroles déistes.  
 Jamais vers moy ne retournez. »  
 Raymon sembloit bien forsenez,  
 Tout le peuple s'esmerveilloit  
 Qu'ainsi à son frere parloit.  
 Le conte part tous esbahys

<sup>1</sup> *De male heurc*, malheureuse fut l'heure où.

<sup>2</sup> *Diffame*, reproche.

<sup>3</sup> *Preude*, honnête, digne.

<sup>4</sup> *Contraire*, malheur.

5080 Et s'en retourne en son pays,  
 Souvent l'eure et le jour maudit  
 Qu'il avoit onques le mot dit,  
 Bien voit qu'à son frere n'aura  
 Jamais paix ne ne l'amera ;  
 Plus dolent ne fut onques hom  
 De ce qu'il ot couroucié Raymon,  
 Et droit avoit d'estre courouciés :  
 Destrui en fu et exilliés ;  
 Car quant Geoffroy au Grand-Dent sçot  
 5090 L'affaire, le plus tost qu'il pot  
 En son pays arrivez fu  
 Et mist en flambe <sup>1</sup> et en fu.  
 De Forestz fist morir le conte  
 Vilainement et à grant honte,  
 Et puis donna celle contrée  
 De Forestz, qu'il ot conquestée,  
 Entierement à ung sien frere :  
 Conte de Forestz le vout faire.  
 De Geoffroy au Grant-Dent lairay  
 5100 Et à Raymon retourneray,  
 Qui de dueil forment se tourmente ;  
 Il pleure, gemist et lamente,  
 Souvent palist et pert couleur,

<sup>1</sup> *Flambe*, flamme.

Point n'a de fin en sa douleur.

« Helas, hélas ! ce dist Raymons,

Ou monde n'a plus povres homs,

En verité, comme je suy.

Helas ! Mellusigne, au jour d'uy

Par ma faulte vous ai perdue,

5110 De dueil en fremis et tressue.

Helas ! vous perdray-je, m'amie,

Mon cuer, mon bien, m'amour, ma vie ?

Par toy, Fortune doulereuse,

Perdray ma pensée joyeuse,

Qui m'avoit fait tel comme je suis.

M'iray-je getter en ung puis ?

Que feray-je, beau sire Dieux ?

Jamais n'auray ne ris ne jeux

De la belle que tant amoie :

5120 C'estoit mon solas <sup>1</sup> et ma joie,

Ma plaisance et tout mon delit. »

Lors se despouille et entre ou lit,

Mais endormis ne s'est-il mie ;

Il souspire, pleure et lermie :

« Ha Dieu ! dist-il, et que feray

Ne comment me gouverneray,

Mellusigne, se je vous pers ?

<sup>1</sup> Solas, consolation.

Je m'en iray par ces desers  
 Devenir reclus ou hermite  
 5130 En lieu forain <sup>1</sup> où nul n'abite.  
 Ha Mellusigne, dame franche !  
 Mon cuer, m'amour et ma plaisance !  
 Vous perdray-je par tel meschief ? »  
 Les cheveux tire de son chief,  
 Du poing se fiert en la poitrine,  
 Souvent regrete Mellusigne ;  
 En son lit tourne et retourne,  
 En ung estat point ne sejourne,  
 Puis sur le dos, puis sur le ventre.  
 5140 Lors Mellusigne en la chambre entre,  
 Et si tost qu'elle y fu venue,  
 Elle se despouille toute nue ;  
 Appertement sault <sup>2</sup> sur la couche,  
 Avecques Raymondin se couche,  
 Elle l'embrace et si l'acola :  
 Lors treuve que froit le col a,  
 Le col voire, aussi tout le corps,  
 Car il estoit descouvert lors  
 Et debatu <sup>3</sup> et destourné ;  
 5150 Il estoit trop mal atourné.

<sup>1</sup> *Forain*, écarté.

<sup>2</sup> *Sault*, saute.

<sup>3</sup> *Debatu*, agité.

Si lui dist Mellusigne en bas :

Monseigneur, et qu'avez-vous, las ?

Sentez vous ne mal ne douleur ?

Vous avez trop pale couleur.

Dictes-moi, je vous en prie,

Helas ! ne suis-je vostre amie ?

Vous ne me devez celer rien.

Sire, je vous gueriray bien

De chose dont vous dementez.

5160 Dictes-moy se mal vous sentez,

Delivrez-vous <sup>1</sup> appertement,

Garis serez presentement. »

Quant Raymon ce mot dire oy,

Adonques forment s'esjoy,

Et pense que riens ne savoit

De tout le fait que fait avoit

(Mais elle savoit moult bien,

Combien qu'elle ne lui en dist rien),

Pour ce qu'il n'avoit descouvert

5170 Le fait à personne ne ouvert,

Et qu'il en fu vray repentans

Trop plus que ne dy cent tans <sup>2</sup>.

Raymondin dist : « J'ay chaleur eue

<sup>1</sup> *Delivrez-vous*, débarrassez-vous.

<sup>2</sup> *Tans*, fois.

En maniere de continue ;  
 Or est maintenant celle ardue  
 Tournée et muée en froidure. »  
 Celle dist : « Tost serez gueris,  
 De riens ne soyez esmaris. »  
 Elle l'embrace et si le baise,  
 5180 De quoy Raymon fu bien aise.  
 En tel estat longtemps regnerent  
 Et bonne vie demenerent ;  
 Mais vueil d'eulz laisser ester,  
 De dire me vueil aprester  
 Comment se gouverna Geuffrois  
 A la Grant-Dent à ceste fois.  
 Geuffroy s'en va devers Guerrande,  
 Chevauce et la voie demande  
 Où le geant trouver pourra :  
 5190 A lui combatre se vouldra.  
 Tantost la roche va veant,  
 Ou quel repairoit le geant  
 Guedon, qui tant fu orgueilleux,  
 Grant, gros et moult merueilleux ;  
 Du cheval sault et descendy,  
 Tantost se arma, plus n'attendy.  
 Quant armez fu, si remonta ;  
 Le geant point ne redoubta,  
 Une massue prent d'achier,

- 5200 A l'archon la va atachier ;  
 Et puis après saisy l'escu ,  
 Qui cousté avoit maint escu ;  
 Puis la lanche au fer agu prent :  
 Sauve le Dieu ! grant fait emprent <sup>1</sup>.  
 Toutes ses gens commande <sup>2</sup> à Dieu ;  
 Mais chacun plouroit en ce lieu  
 Pour leur maistre, car ils creöient  
 Que jamais ne le reverroient.  
 Geuffroy leur dist : « Or vous taisiés  
 5210 Et de rien ne vous esmayés :  
 Sachiés de voir, je vous creant <sup>3</sup>,  
 Je desconfiray le geant  
 A l'ayde de Dieu le pere  
 Et de sa glorieuse merc. »  
 Adont Geuffroy se party d'eulz ,  
 Adieu leur dist, s'en va tout seulz ;  
 Le rochier passa , va amont  
 Au chasteau assis sur le mont ,  
 Au pont vint, point ne detria <sup>4</sup> ;  
 5220 A haulte voix lors s'escria :
- « Oü es-tu, faulx traître ? où ez ?

<sup>1</sup> *Emprent*, entreprend.

<sup>2</sup> *Commander*, recommander.

<sup>3</sup> *Creanter*, assurer.

<sup>4</sup> *Detrier*, s'arrêter.

Par moy seras-tu mort ruez <sup>1</sup>,  
 Qui en mon pays et ma terre  
 As mené si longuement guerre;  
 Jamais de cy ne partiray  
 Tant que mort ou vaincu t'auray. »  
 Ou dongon estoit li geans  
 Es galleries de leans,  
 La voix oit du noble vassaulx,  
 5250 Appertement a fait deux saulx;  
 Mist la teste hors le creneau,  
 Qui grosse estoit comme ung thoneau;  
 Geuffroy à la Grant-Dent avise,  
 Compte n'en fait, riens ne le prise;  
 C'estoit-il grant et parcréu <sup>2</sup>,  
 Oncques mais tel n'avoit véu.  
 Ses dieux jure que mal y vint;  
 Forment avillenez <sup>3</sup> se tint  
 Quand ung seul homme lui fait guerre  
 5240 Et devant sa porte le vient querre;  
 Errant s'arma, descent aval,  
 De quoy il lui en prendra mal;  
 Une faulx d'acier ala prendre

<sup>1</sup> *Ruer*, jeter, renverser.

<sup>2</sup> *Parcréu*, énorme.

<sup>3</sup> *Avillenez*, vilipendé.

Bien trempée, pas n'estoit tendre ;  
 Puis prent de fer trois grand fleaux  
 Et en son sain trois gros marteaux,  
 Le pont avale et yst <sup>1</sup> dehors ;  
 Moult fu grant et fourny de corps,  
 Car quant il estoit en estant <sup>2</sup>,  
 5250 Quinze piés avoit le geant.  
 Et quant Geuffroy de lui s'apresse <sup>3</sup>,  
 Merveille soy de sa grandesse ;  
 Mais oncques n'ot de lui paour  
 Pour sa grandeur ne au cuer freour,  
 Ains le deffie fierement ;  
 Vers lui se trait <sup>4</sup> legierement.  
 « Qui ez-tu, ce dist Guedon, dy ? »  
 Et Geuffroy vers lui respondy :  
 « Geuffroy au Grant-Dent on m'appelle,  
 5260 A nul homme mon nom ne cele.  
 Deffens-toy, le chief me lairas. »  
 — « Chetif, dist Guedon, que feras ?  
 A ung seul coup t'auray occis :  
 Si t'en retourne, beau filz,  
 Car il me prent pitié de toy

<sup>1</sup> Avaler, baisser. — Yst, sort.

<sup>2</sup> En estant, debout.

<sup>3</sup> S'apresse, s'approche.

<sup>4</sup> Se traire, se tirer, aller.

Pour ce que juennes homs te voy ;  
 Enfès <sup>1</sup> de grant habilité,  
 Geuffroy, va-t'en par amisté. »

Lors respont Geuffroy : « C'est folie.  
 5270 N'ayes pitié que de ta vie ;  
 Car tost elle sera finée,  
 Sans faulte, au trenchant de m'espée.  
 Defens-toy, car tu y mouras,  
 Eschapper de moy ne pourras. »  
 Mais li geant conte n'en tint.  
 Geuffroy contre le geant vint  
 Tant comme cheval puet courir :  
 Or le vueille Dieu secourir !  
 En la poitrine l'assenna <sup>2</sup>,  
 5280 Au geant grant coup donna  
 Et par si grant vassellage  
 Qu'il le mist en très grant rage ;  
 Tout estourdy l'a abattu.  
 Le geant se lieve : « Et m'as-tu,  
 Ce dist-il, baillié tel offrande ?  
 C'est bien raison que la te rende. »  
 En piés sailly, bien fu yriés <sup>3</sup>  
 Qu'à la terre fu trebuchiés

<sup>1</sup> *Enfès*, enfant.

<sup>2</sup> *Assenner*, viser.

<sup>3</sup> *Yriés*, chagrin.

Par ung seul coup de chevalier.  
 5290 Lors empoingne le brant d'achier  
 Ainsi que Geuffroy retourna,  
 Lequel gueres ne sejourna.  
 Le geant le brant d'acier hauche <sup>1</sup>,  
 Car il feroit à la main gauche ;  
 Les deux jambes trenche au cheval  
 De Geuffroy : adont chiet aval ;  
 Mais Geuffroy tost du destrier sault <sup>2</sup>  
 Appertement que riens n'y fault.  
 Lors a trait du foureau l'espée,  
 3500 Au geant va de randonnée <sup>3</sup>,  
 Sur le senestre bras le fiert  
 Comme à bon chevalier affiert <sup>4</sup>,  
 La faulx lui fait saillir du poing,  
 Oncques puis ne lui ot besoing ;  
 Car Geuffroy d'un coup d'escremie <sup>5</sup>  
 A l'assenner ne failly mie.  
 En la hanche moult le blecha ;  
 Mais de lui Guedon s'approcha,  
 Qui mortel guerre lui pourchace.

<sup>1</sup> *Haucher*, hausser.

<sup>2</sup> *Sault*, saute.

<sup>3</sup> *De randonnée*, avec force.

<sup>4</sup> *Affiert*, convient.

<sup>5</sup> *Escremie*, escrime.

5510 Son flael <sup>1</sup> prent et met en place,  
 A Geuffroy sur le heaume en donne;  
 Tant l'estourdit et tant l'estonne,  
 A pou qu'à terre ne l'abat.  
 Geuffroy l'espée ou fourreau embat <sup>2</sup>,  
 Au cheval vient prendre sa machue,  
 Au geant moult grant comp en rue;  
 Du coup le fist tout chanceler,  
 Et le flael des poings voler.  
 Ung de ses marteaux Guedon prent,  
 5520 A Geuffroy le rue asprement,  
 Du coup ruer moult s'esvertue;  
 De Geuffroy ataint la machue,  
 Il lui a fait voler des mains :  
 Geuffroy n'en aura mais huy mains <sup>3</sup>.  
 Le geant sault et prent sa mache;  
 Mais Geuffroy tost l'espée sache <sup>4</sup>,  
 Sur le bras Guedon assena  
 Et si très grant coup lui donna  
 Que le bras tout parmy lui trenche :  
 5550 Ainsi Geuffroy si se revenche.  
 Ou pré chiet et bras et machue,

<sup>1</sup> *Flael*, fléau.

<sup>2</sup> *Embate*, mettre.

<sup>3</sup> *Mais huy mains*, dorénavant moins.

<sup>4</sup> *Sacher*, tirer.

Dont de deuil le geant tressue.  
 Mout fu le geant esperdus ,  
 Quant ot ung de ses bras perdus ;  
 Haulce l'espée , ferir cuida  
 Geuffroy , mais du coup se voida.  
 Ung pou guenchi <sup>1</sup> emmy la préee ,  
 Sur la jambe fiert de l'espée ,  
 Et si merueilleux coup lui donne  
 5340 Qu'en deux pars la jambe tronchonne.  
 Le geant chiet , adont s'escrie  
 Que ses dieux lui facent aye <sup>2</sup> ;  
 Mais Geuffroy sur le haterel <sup>3</sup>  
 Lui a donné ung tel merel <sup>4</sup>  
 Et une si grande offrande  
 Qu'il n'a heaume qu'il ne fende.  
 Le heaume trenche et pourfent ,  
 Jusques emmy les dens le fent ,  
 Et puis au trenchant de l'espée  
 5350 Lui a-il la teste trenchée.  
 Puis prent son cor zarrasinois ,  
 Hault le sonne deux ou trois fois.  
 Ses gens bien le son entendirent ,

<sup>1</sup> *Guenchir* , aller de côté.

<sup>2</sup> *Aye* , aide , assistance.

<sup>3</sup> *Haterel* , nuque.

<sup>4</sup> *Merel* , atout.

A lui viennent, plus n'attendirent ;  
 Ilz le treuvent emmy le pré,  
 Où le geant avait oultré ;  
 Et quant le geant si grant virent,  
 De la façon <sup>1</sup> moult s'esbahirent.  
 Lors prindrent à dire à Geuffroy :  
 3560 « D'oultrage et de grant desroy <sup>2</sup>  
 D'envahir cet homme s'est meü :  
 Comment vaincre l'avez péü,  
 Cest ennemy, ne desconfire ?  
 Vous avez fait ung beau fait, sire. »  
 — « Beaux seigneurs, respont Geuffrois,  
 Il le failloit, feust tort, feust drois ;  
 Car reculer je ne povoie,  
 Ma vie defendre devoie :  
 Si ay-je fait, Dieux soit louez !  
 3570 Je l'ai conquis, vous le voyés. »  
 Adont entrerent ou chastel,  
 Qui estoit moult hault et bel.  
 On le scet par la region,  
 De quoy plus ne parleron.  
 Grant joie et grant solas en font  
 Petis et grans, moult joieux sont

<sup>1</sup> Façon, figure.

<sup>2</sup> Oultrage, hardiesse. — Desroy, folie.

Que le geant est par Geuffrois  
 Desconfis et mors tous frois ;  
 Sire le font de celle terre ,  
 5380 Dont il avoit finé la guerre.  
 A Vauvent s'en va un message ,  
 Qui estoit moult courtois et sage ;  
 A Raymon dist le messagier  
 Que par Geuffroy le geant fier  
 Est desconfis et mis à mort ,  
 Dont Raimon rit de joie fort.  
 Mellusigne sans atargier <sup>1</sup>  
 Fist bonne chiere au messagier ,  
 Et quant lui ot fait chiere bonne ,  
 3590 Ung moult grant riche don lui donne ;  
 Et Raimondin , qui vult escrire ,  
 Prent du pappier et de la cire :  
 Adont à ung sien secretaire  
 Tantost unes lettres fait faire.  
 Bien sont les lettres devisées <sup>2</sup> ,  
 Et Raimondin les a seillées.  
 Raimondin si escript et mande  
 A Geuffroy , qu'estoit en Guerrande ,  
 Comment Fromont estoit vestus <sup>3</sup>

<sup>1</sup> *Atargier*, tarder.

<sup>2</sup> *Deviser*, dicter.

<sup>3</sup> *Estoit vestus*, avait pris l'habit.

- 5400 A Maillezès et recés,  
Et que moine estoit d'abbaye  
Où il vouloit user sa vie  
Et prier pour ses amis Dieu,  
Car c'estoit ung moult devot lieu.  
Helas ! mal fist les lettres faire :  
Ilz lui tournerent à contraire ;  
Car il en perdra Mellusigne,  
Qu'il amoit de bonne amour fine.  
Or vous lairons <sup>1</sup> à ceste fois
- 5410 De Raymon le doulz et courtois,  
Et de Mellusigne sa femme,  
Qui tant par estoit preude femme ;  
De Geuffroy à la Grant-Dent dirons  
Et doresnavant parlerons.  
En Guerrande Geuffroy estoit,  
Tout le pays le festioit  
Pour le geant qu'avoit destruit :  
Moult grant joie en eurent tuit.  
Es-vous venir ung messagier ,
- 5420 A Geuffroy vint sans atargier :  
Il venoit de Northombrelande ;  
Geuffroy à la Grant-Dent demande,  
Et on lui enseigne sans attente.

<sup>1</sup> *Lairons* , laisserons.

A Geuffroy les lettres presente :  
 « Sire, dist-il, pour Dieu mercy <sup>1</sup>,  
 Qu'il vous plaise à entendre cy.  
 En Northombrelant est venus  
 Ungs homs assez plus grant que nulz :  
 C'est ung geant moult merueilleux,  
 5450 Moult cruel et moult perilleux ;  
 Il maine à tout le pays guerre,  
 Gaste et destruit toute la terre :  
 Si vous requierent par amours  
 Que leur vueilliés donner secours  
 Les seigneurs qui du pays sont,  
 Car en vous moult grant fiance ont,  
 Et que d'y venir vous hastez,  
 Car de ce sont bien deliberez  
 Que trestous à vous se rendront  
 5440 Et leurs terres de vous tendront,  
 Mais que voz lettres vous ouvrez :  
 Ainsi trouver vous le pourrez.  
 Ilz ont getté sur vous leur sort  
 Que destruirez le geant fort. »  
 Geuffroy ront les lettres <sup>2</sup> et les list  
 De mot à mot, et puis lui dist :

<sup>1</sup> *Pour Dieu mercy*, pour la miséricorde de Dieu.

<sup>2</sup> *Ront les lettres*, brise le cachet des lettres.

« Il est verité, messagier,  
 Pas ne vous treuve mençoncier,  
 Et je vous jure par sainte Crois  
 5450 Qu'on m'appelle au Grant-Dent Geuffrois;  
 Mais pour terre ne pour avoir  
 Ne me quier jà de cy mouvoir;  
 Mais le pays je secourray  
 Tout au plus tost que je pourray,  
 Car j'ay du peuple grant pitié  
 Pour amour de la crestienté  
 Et aussi pour honneur conquerre.  
 Le geant à moy a la guerre:  
 Je iray tantost appertement. »  
 5460 Geuffroy fait son aprestement,  
 Quant le message se descendy  
 De par son pere, et lui tendy  
 La lettre qu'il lui envoioit.  
 Geuffroy les list; et quant il voit  
 Que son frere est moine rendus,  
 Il amast mieulx qu'il fust pendus.  
 Encores les list de rechief,  
 Dont au cuer ot dueil et meschief<sup>1</sup>,  
 Combien que joie ot de son pere  
 5470 Et de Mellusigne sa mere,

<sup>1</sup> *Meschief*, peine.

Qui estoient sains et haitiés <sup>1</sup> ;  
 De cela ot-il le cuer liez ;  
 Mais quant de son frere Fromont  
 Qui moines ert , se deult-il <sup>2</sup> moult  
 De despit la perdu le sens ;  
 Vermeil fu d'air <sup>3</sup> comme sangs ,  
 De fin hair qu'il ot au corps ,  
 Que ot escume comme ungs porcs .  
 Jà homme ne le regardast  
 5480 Qui de grant paour ne tremblast .  
 En hault a dit : « Ces leschéurs <sup>4</sup> ,  
 Ces faulx <sup>5</sup> moines , ces boisdeurs ,  
 Ont , par la sainte Trinité !  
 Mon frere Fromont enchanté ,  
 Si l'ont fait moine devenir :  
 Il leur puisse mesavenir !  
 Moine l'ont fait à couronne <sup>6</sup> ,  
 Dont la nouvelle ne m'est point bonne .  
 Se la besoingné ainsi demeure ,  
 5490 Je les verray ains que je muire .

<sup>1</sup> *Haitié* , en parfaite santé.

<sup>2</sup> *Se deult-il* , il s'affligea.

<sup>3</sup> *Air* , hair , colère.

<sup>4</sup> *Lescheurs* , vauriens.

<sup>5</sup> *Faulx* , fourbes , imposteurs.

<sup>6</sup> *Couronne* , tonsure.

Je n'y mettray pas longuement ,  
 Je y vueil aler presentement ,  
 Si les ardray tous en ung feu. »  
 Le message qui là fu ,  
 Qui venoit de Northombrelande :  
 « Amis, dist-il, je vous commande  
 Que cy endroit vous m'attendez  
 Et de riens ne vous dementez ;  
 Sachiés, briefment retourneray  
 5300 Et avecques vous m'en iray  
 Pour desconfire le geant :  
 Ainsi sera, je vous creant<sup>2</sup>. »  
 Cellui qui ne l'osa desdire  
 Lui respondy : « Je le vueil, sire ;  
 Quant il vous plaist, c'est bien raison.  
 Je garderay ceste maison  
 Sans me partir ne mettre à voie ,  
 Jusques à tout que vous revoie. »  
 Geuffroy respondy : « C'est bien dit.  
 5310 — Avant ! dist-il, sans contredit ,  
 A ses gens, montez à cheval.  
 Je n'espargneray mont ne val  
 Jusqu'à tant qu'à Maillezès soie. »

<sup>1</sup> *Cy endroit*, ici même.

<sup>2</sup> *Creanter*, assurer.

Adont Geuffroy se met à voie,  
Le fier, le cruel, le hardy;  
Tant chemina qu'à ung mardy  
Est arrivez à l'abbaye.  
Les moines furent en chapitre  
A ung des moines de leens,  
5520 Et Geuffroy entre là-dedens.  
Adont quant les moines le sceurent,  
Encontre lui tous acoururent;  
Ilz sont contre lui tous venus,  
Autant les grans que les menus.  
Tout le couvent si le salue,  
Car grant joie ont de sa venue.  
A l'abbé lors qui fut pelé,  
A Geuffroy rudement parlé;  
Comme eschauffé et plein d'ire,  
5550 A dans l'abbés à prins à dire :  
« Abbé, pourquoy fistes-vous faire,  
En ce monstier, moine mon frere,  
Et delaissier chevalerie  
Pour prendre l'ordre d'abbaië?  
En bonne foy, mal le pensastes,  
Car vostre mort vous pourchassastes :  
Vous en mourrez malvaisement,

<sup>1</sup> Dans, seigneur.

- Et vous et tout vostre couvent. »  
 Lors fremist et estraint les dens.  
 5540 Tous ceulz qui furent là dedens  
 Eurent paour, quant ilz le virent;  
 Les moines pleurèrent et souspirent  
 De la très grant paour qu'ilz ont.  
 Adonques dans abbez respont :  
 « Sire, ce ne fu point par moy;  
 Ce fu par lui, et je l'en croy.  
 Il fu meuz en devotion  
 D'entrer en la religion :  
 Il est ainsi. Veez cy Fromont :  
 5550 S'il vous plaist, demandez-lui mont.<sup>1</sup> »  
 Fromont lui dist : « Frere, vraiment  
 Et par le mien vray serement,  
 Il n'est que par moy venu  
 Que moine estre m'a convenu.  
 Moine sui et moyne seray,  
 Ceans pour vous Dieu prieray;  
 Du fait ne me suis attendu  
 Fors à Dieu, à qui suis rendu.  
 Il a bien pléu à mon pere  
 5560 Et à Mellusigne ma mere;  
 Bien veulent que je use ma vie

<sup>1</sup> *Mont*, en vérité.

Ceans moine, et que Dieu prie,  
 Beau frere, pour eulz et pour vous,  
 Qu'en paradis nous mette tous. »  
 Geuffroy l'entent, par peu n'enrage;  
 Espris de merveillex courage,  
 Moult fu espris de dueil et d'ire;  
 D'illec se part, tous les huis tire,  
 Tous les enclost dedens et serre;  
 5570 Puis envoie querir grant erre  
 Estrain<sup>1</sup> et bois à grant plenté,  
 De tout mal faire entalenté,  
 Et tant en fait mettre en un mont<sup>2</sup>  
 Que chascun s'en merveille mont.  
 Le feu a prins, dedens le boute;  
 En pou de temps ne vit-on goute,  
 Pour la fumiere<sup>3</sup> qui là fu;  
 Et quant espris fu fort le fu,  
 Dedens l'abbaye se prent.  
 5580 Le feu, dedens l'eglise esprent;  
 Là tous les moines atrappa,  
 Oneques un seul n'en eschappa;  
 L'abbé et cent moines ardy<sup>4</sup>

<sup>1</sup> *Estrain*, paille, *stramen*.

<sup>2</sup> *Mont*, monceau.

<sup>3</sup> *Fumiere*, fumée.

<sup>4</sup> *Ardy*, brûla.

Tous à ce jour de mardy,  
 Tant en ardy leans par compte  
 A grant douleur et à grant honte,  
 Et la plus grant part de l'abbaye  
 Fu par lui destruité et bruie;  
 N'en demoura ung moine seul,  
 390 Ars furent à honte et à dueil;  
 Et quant il apparçoit sa faulte,  
 Lors s'escria à voix moult haulte :  
 « Helas, chetif ! et qu'as-tu fait,  
 Qui as ce beau monstier deffait ? »  
 Son frere il regreta souvent  
 Et l'abbé et tout le couvent :  
 Folie est, ne les puet ravoïr  
 Jamais pour or ne pour avoir.  
 Il se complaint, il se demente<sup>1</sup>,  
 5600 De pitié souspire et lamente;  
 De là se part, monte à cheval,  
 Il n'espargne ne mont ne val :  
 En paine est et grant soussy  
 De son frere qu'a ars amsy,  
 Et tant de bons religieux.  
 Adont dist-il : « Beau sire Dieux,  
 Que pourra ma vie devenir,

<sup>1</sup> Se demester, se plaindre.

N'a quel fin pourray-je venir?  
 Onques homs qui fust d'Adam nez  
 3610 Ne fu si bien qu'à moy dampnez;  
 Bien sui mauvais, faulx et trichierres;  
 Je sui plus que Judas pechieres,  
 Jamais ne verray vis à vis.  
 Dieu le pere, ce m'est avis,  
 Mort, vieng à moy et si m'emporte.  
 Ainsi Geuffroy se desconforte;  
 Mais tant chevaucé à pas menus  
 Qu'il est en Guerrande venus,  
 Tout couroucié du grant dompage  
 3620 Qu'il avoit fait. Lors le message  
 Vint contre lui, qu'avoit laissié.  
 Quant Geuffroy voit, moult fu lié.  
 Geuffroy ne fist point de demeure,  
 De là se party à celle heure,  
 A nullui congié ne demande;  
 Il s'en va vers Northombrelande  
 Avec le messagier de la terre  
 Qui Geuffroy estoit venu querre,  
 Et de ses hommes jusqu'à dix.  
 3650 Il ne vout<sup>5</sup> point estre tardis

<sup>1</sup> *Trichierres*, tricheur, traître.

<sup>2</sup> *Vis à vis*, face à face.

<sup>3</sup> *Voult*, voulut.

Si tost qu'il arrive, au port entre.  
 On lui fist grant chiere à l'entre,  
 Et du pays li messagiers  
 Qui conduisoit ses chevaliers.  
 La voile fu levez amont,  
 Eramment <sup>1</sup> desancrez se sont.  
 Les mariniers en mer s'empaignent <sup>2</sup>,  
 Et au partir trestous se seignent.  
 Le vent fu bon, moult bien siglerent,  
 5640 En pou d'eure moult loing alerent.  
 A tant de Geuffroy me tairay,  
 Et de Raimon je parleray.

<sup>1</sup> *Eramment*, tout de suite.

<sup>2</sup> *S'empaignent*, se mettent.

**Cy est le quarantesme Chapitre de ce Livre.**

Raymondin estoit à Vauvent,  
 Car là se tenoit moult souvent,  
 Et Mellusigne sa mouillier,  
 Raymon le noble chevalier;  
 A Vauvent furent embeduy<sup>1</sup>,  
 Tantost orent dueil et ennuy.  
 Assis estoient au mengier :  
 5650 Ès-vous venir un messagier,  
 Qui humblement les salua ;  
 Mais la couleur si lui mua  
 Pour ce qu'il redoubtoit l'affaire  
 Du message qu'il falloit faire ;  
 Et Raimondin dist maintenant :

<sup>1</sup> Embeduy, tous deux.

« Gentil messagier , bien viengnant <sup>1</sup>. »  
 Des nouvelles lui vout enquerre ,  
 Dont il venoit ne de quel terre :  
 Helas ! nouvelles il dira ,  
 5660 Mais de les dire grant ire a ;  
 Car telz nouvelles vouldra dire  
 Qui sont mauvaises et plein d'ire ,  
 Et en perdra la compaignie  
 De Mellusigne l'enseignie  
 A ceste fois pour toujours mais ;  
 Servi sera du derzain <sup>2</sup> mès  
 Que jamais ait avec sa femme ,  
 Où n'ot onques point de diffame <sup>3</sup>.  
 Le messagier adont parole :  
 5670 « Sire , entendez ma parole :  
 Dire le fault , dont suis dolent.  
 Mort est l'un de voz enfans. »  
 — « Lequel est-ce ? dist Raimont.  
 « Par ma foy ! sire , c'est Fromont.  
 — « Or me dy comment il est mors.  
 Est point ensevely son corps ?  
 Dieu vueille avoir mercy de s'ame !  
 Enterrez est à Nostre-Dame

<sup>1</sup> *Bien viengnant*, sois le bienvenu.

<sup>2</sup> *Derzain*, dernier.

<sup>3</sup> *Diffame*, honte.

- De Luzignan solennelment ?  
 5680 Le messagier dist haultement :  
 « Jamais n'ara sepulture,  
 Très chier sire, je le vous jure.  
 Adont devant tout lui conte  
 Comment Geuffroy a mis à honte  
 Et ars et bruys l'abbaye  
 De Maillezès par desverie,  
 Fromont, les moines et l'abbé :  
 Ung tout seul n'en est eschappé  
 Qui n'ait esté ars et bruis ;  
 5690 Et comment il ferma les huis,  
 De peur que nulz ne s'en fuist,  
 Et qu'ensemble tous les bruists  
 Pour le grant despit qu'il avoit  
 De Fromont qui moines estoit.  
 Quant Raimon l'ot, si se seigna,  
 En grant douleur son cuer baigna.  
 Encor autre fois lui demande  
 Et estroitement lui commande  
 Que il lui die la verité :  
 5700 « Veez-cy, dist-il, grant cruaulté.  
 Est-il ainsi ? garde-toy bien

<sup>1</sup> Bruys, brûlé, grillé.

<sup>2</sup> Desverie, folie.

Que tu ne me mentes de rien. »  
 Cilz respont : « Il est ainsi, sire ;  
 Cela vous ose bien dire.  
 Il est ainsi, se m'aïst Dieux <sup>1</sup>,  
 Car je l'ay veu de mes deux yeux.  
 Quant Raimon l'ot, mue couleur,  
 Point n'a de fin en sa douleur ;  
 Monte à cheval sans atargier,  
 5710 Il ne fina de chevaucier,  
 Si est à Maillezès venu :  
 Tant chevauçà fort et menu.  
 Il treuve en la ville l'effroy :  
 Chascun se plaingnoit de Geuffroy.  
 Raimon apparçoit la grant perte,  
 L'abbaye voit arse et deserte,  
 Il regarde de toutes pars,  
 Voit que les moines sont tous ars,  
 Voit la merveilleuse aventure :  
 5720 Raimon donques moult fort jure  
 Par le Dieu qui moru en crois,  
 Qu'il en fera mourir Geuffrois  
 Et de crueuse <sup>2</sup> mort fenir ;  
 Mais qu'il le puisse au poing tenir,

<sup>1</sup> *Se m'aïst Dieux*, si Dieu m'aide.

<sup>2</sup> *Crueuse*, cruelle.

Il le fera mourir à honte.  
 Adont sur son cheval remonte,  
 Tant couroucié et plein d'ire  
 Que je ne le pourroie dire;  
 A Maillezès plus ne sejourne,  
 5750 D'illec se part et s'en retourne.  
 Ce jour-là chevaüça moult fort,  
 Voire tant qu'il arriva au fort  
 Du noble chasteau de Vauvent :  
 Son cheval aloit comme vent.  
 Dedens entra, puis descendy  
 Appertement; plus n'attendy;  
 En une chambre entre tantost,  
 A soy tire l'uis et le clost.  
 Là se commencé à dementer,  
 5740 Plaindre, gemir et lamenter :  
 « Ha ! dist-il, Fortune dervée;  
 Tu ne m'as pas esté privée;  
 Par-dessus tous m'as enhay  
 Las ! pourquoy m'as-tu envahy ?  
 Au premier me fuz bien contraire,  
 Quant tu me feis le murtre faire  
 Du noble conte de Poitiers,  
 Aimery, le bon chevaliers.  
 Je le mis à mort au cler de lune :  
 5750 Ce fu par toy, dame Fortune.

Helas ! il estoit tant preudomme  
 Que per <sup>1</sup> n'avoit jusques à Romme.  
 Et puis m'as fait à la volée  
 Prendre celle femme faée,  
 Celle diffamée serpente :  
 N'ay pas tort se je me demente.  
 Or en ay eu dix beaux enfans ;  
 Mais l'un est mort , dont suis dolans ,  
 Lequel pour mener sainte vie  
 5760 Avoie fait moine d'abbaie ;  
 Or l'a son frere mis à mort.  
 Je cuide que fruit qu'elle port  
 Ne fera jour du monde bien.  
 Le commencement n'en vault rien ,  
 Et , par la lerne de Vendosme !  
 Je croy que ce n'est que fantosme.  
 Ne la vy-je pas en son baing ?  
 Je n'en estoie pas moult loing.  
 Par le pertuis de l'uis , oyl <sup>2</sup> ,  
 5770 De la teste jusqu'au nombril.  
 Femme estoit moult belle et gente ,  
 Mais au-dessoubz estoit serpente ;  
 Serpente , voire , vraiment :

<sup>1</sup> Per , pareil.

<sup>2</sup> Oyl , oui.

Queue avoit burlée d'argent  
 Et d'asur, dont se debatoit  
 Tant que l'eau toute troublait  
 Moult grant hideur<sup>1</sup> au cuer me fist.  
 Ne fust homs qui la véist  
 En l'estat comme je la vy,  
 5780 Qu'il ne s'en feust tantost fuy;  
 Car c'estoit chose espoentable.  
 Dieu me gart d'œuvre de diable,  
 Mais me tiengne en foy catholique !  
 Mellusigne adont l'uis desclique,  
 Car bien deffermer<sup>2</sup> le savoit;  
 Aussi la clef de l'uis avoit.  
 Chevaliers, dames et damoiselles,  
 Escuiers et juennes pucelles,  
 Avec Mellusigne entrerent  
 5790 En la chambre, où Raimon trouverent.  
 En la chambre entrent maintenant.  
 Raimon voit sa femme venant,  
 Marris fu, n'ot point de couleur.  
 Or commence la grant douleur  
 De Raimondin et de s'amie;  
 Or vient la dure departie<sup>3</sup>,

<sup>1</sup> *Hideur*, horreur.

<sup>2</sup> *Deffermer*, ouvrir.

<sup>3</sup> *Departie*, séparation.

Ainsi que vous orrez briefment.  
 Adont Mellusigne erramment  
 A dit à Raimon son mary :  
 5800 « Or n'ayés point le cuer marry.  
 De ce qu'amender ne povez.  
 Amis, Dieu soit de tout loez !  
 Car il puet faire ce qu'il veult.  
 Celui est bien fol qui se deult<sup>1</sup>  
 De ce qu'il ne puet amender ;  
 On doit tel dueil laisser aler.  
 Se Geuffroy a mespris vers Dieu  
 Et qu'il ait destruit le beau lieu  
 De Maillezès par son affaire ,  
 5810 Encor pourra-il sa paix faire  
 Envers Dieu par grant repentance ,  
 Et en puet avoir penitance  
 Et en souffrir paine du corps ,  
 Car Dieu est tout misericors<sup>2</sup> ,  
 S'il a bonne contriction  
 Et puis vraie confession.  
 En verité, je le croy ainsi ,  
 Que Dieu aura de lui merci :  
 Du pechээр Dieu ne veult mie

<sup>1</sup> *Se deult*, se plaint.

<sup>2</sup> *Misericors*, miséricordieux.

- 5820 La mort, mais aime mieulx la vie,  
A celle fin qu'il se repente  
Et qu'à tout bien faire s'assente<sup>1</sup>. »  
La dame sagement parloit;  
Mais Raimondin courouciés estoit,  
Au cuer avoit moult grant ennuy :  
Raison adont se part de lui ;  
Tel mot dira dont repentir  
Ne se pourra jusqu'au morir.  
D'un regart fier et orgueilleux
- 5850 La regarda de ses deux yeux ;  
Et quant il ot ung pou pensé,  
De folie s'est pourpensé.  
Lors parla despiteusement<sup>2</sup>  
Et dist devant tous haultement :  
« Ha, serpente ! ta lignie  
Ne fera jà bien en sa vie.  
Veez-cy noble commencement,  
Que ton fils Geuffroy au Grant-Dent  
A cent et ung moine bruis,  
5840 Et puis de là s'en est partis,  
Dont fu l'un ton filz Fromont,  
Voire, lequel j'amoie moult.

<sup>1</sup> *S'assente*, consente.

<sup>2</sup> *Despiteusement*, avec dépit.

Tous les a mors ton filz Geuffrois ;  
 Mais ilz ne sont pas mors tous frois :  
 Chascun d'eulx a grant chaut éu ,  
 Je y ay esté et l'ay véu ;  
 Tous les a ars ton filz Geuffroy. »  
 Helas, dolent ! et quel desroy <sup>1</sup>  
 De ce mot qu'il a prononcié !  
 3850 Car il a fait mal et pechié :  
 Mellusigne tantost perdra ,  
 Ne jamais ne la reverra.  
 Quant Mellusigne oy le mot ,  
 En piés soustenir ne se pot ,  
 Toute paasmée chiet à terre ;  
 Douleur si fort le cuer lui serre  
 Que bien demie-heure passée  
 Fut à terre toute pasmée.  
 Les barons la vont redrecier  
 5860 Tout bellement, sans la blecier.  
 Tantost ung chevalier s'apreste ,  
 Le vis lui mouille d'eaue fresche ,  
 Voire , bien xv fois ou vint :  
 Adont le cuer lui revint.  
 A Raymon dist mollement ,  
 Mais moult parla piteusement :

<sup>1</sup> Desroy , folie.

« Helas, hélas, hélas, Raimon !  
 Mal te vy oncques, ce fiz mon ;  
 Mal vy la grant beauté de toy ,  
 5870 Mal vy ton gracieux arroy <sup>1</sup> ,  
 Mal te vy dessus la fontaine ,  
 Mal vy ton gracieux demaine <sup>2</sup> ,  
 Mal vy ton atour amoureux ,  
 Mal vy ton gent corps precieux ,  
 Mal vy la dolente <sup>3</sup> journée  
 Que de toy fus enamourée ,  
 Mal vy ton beau contenment <sup>4</sup> ,  
 Mal vy ton gracieux corps gent ,  
 Mal vy l'eure et le moment  
 5880 Que je te vy premierement .  
 Ta traïson , ta faulseté ,  
 Ton faulx parler , ta cruauté  
 Et ta langue desraisonnable ,  
 M'ont mise en paine pardurable <sup>5</sup> .  
 D'illec jamais ne partiray ,  
 Mais adez <sup>6</sup> paine souffreray ;

<sup>1</sup> *Arroy* , tournure , équipage .

<sup>2</sup> *Demaine* , manière .

<sup>3</sup> *Dolente* , triste , douloureuse .

<sup>4</sup> *Contenment* , contenance , manière d'être .

<sup>5</sup> *Pardurable* , durable , éternelle .

<sup>6</sup> *Adez* , toujours .

Paine array jusqu'au derrain jour ,  
 Qu'il plaira à nostre Seignour  
 A venir jugier mors et viz.  
 3890 Jamais ne verras mon cler viz <sup>1</sup>.  
 Faulx trichierres et faulx parjures,  
 Plains de tous vices et murmures ,  
 Faulx amoureux , faulx mençongier,  
 Faulx traître , faulx chevalier ,  
 Mal m'as tenu le convenant <sup>2</sup>  
 Que m'avoies enconvenant <sup>3</sup>;  
 Tu as icy fait moult grant perte.  
 Encore m'estoie soufferte  
 De ce qu'en mon baing me véis,  
 3900 Pour ce qu'à nul ne le déis.  
 L'ennemy ne le savoit pas;  
 Mais si tost que revelé l'as ,  
 L'a scéu; si te mescherroit <sup>4</sup> ,  
 Se mon corps à toy demouroit ,  
 Et tu t'appercevras brièvement  
 De ton très-faulx parjurement.  
 Se verité eusses tenue ,  
 Jusqu'à la mort m'eusses tenue

<sup>1</sup> Viz , visage.

<sup>2</sup> *Convenant* , convention.

<sup>3</sup> *Enconvenant* , promis.

<sup>4</sup> *Meschoir* , arriver malheur.

Ainsi que femme naturele ,  
3910 Femenine , femme mortele ;  
Jusques en la fin de mes jours  
Par moy eusses éu secours ;  
Et après le souverain Roy  
Eust emporté l'ame de moy ,  
Quant elle feust du corps partie  
Et eusse esté ensevelie ,  
Puis à grant honneur enterrée.  
Helas ! or m'as fort reboutée <sup>1</sup>  
En paine , en douleur et torment ,  
3920 Jusques au jour du Jugement.  
« Par toy-mesmes t'ez decéu ,  
Tu ez de hault en bas chéu :  
Sachiés qu'il te mesavenra ,  
Ne jamais bien ne te prendra ;  
Tondis declineront tes fais ,  
Ne jamais ne seront refais ,  
Et sera ta terre après toy  
Partie <sup>2</sup> par pars ; or le croy ,  
Jamais n'ert ensemble tenue  
3930 Par homme seul ne maintenue.  
Plusieurs de tes hoirs decherront

<sup>1</sup> *Rebouter*, remettre.

<sup>2</sup> *Partir*, partager.

Et jamais pays n'acquerront,  
 Aucuns de ceulx perdront leur terre  
 Par fine force de guerre,  
 De leur pays s'en fuiront  
 Ne jamais n'y recouvreront<sup>1</sup>.  
 Pense de toy, filz, je t'en prie;  
 Plus ne te tenray compaignie,  
 Dont j'ay le cuer piteux et tendre.

5940 Je ne pourroie plus attendre. »  
 Trois des barons a à part trait,  
 Des plus grans; si leur dist à trait,  
 Comme femme sage et sensible :  
 « Entens, Raimon : ton filz Orrible  
 Fay mourir et en exil mettre,  
 De ce te fault-il entremettre.  
 Il apporta trois yeulx sur terre;  
 S'il vit, jamais ne fauldra guerre  
 En tout le pays poitevin  
 5950 Et n'y croistra ne pain ne vin,  
 Car tout le pays gasteroit  
 Tant que riens croistre n'y pourroit,  
 Et tous les lieux que j'ay fait faire  
 Feroit-il destruire et deffaïre,  
 Et ses freres à poureté

<sup>1</sup> Recouvrer, revenir.

Mettroit-il tous en verité,  
 Voire, et tous ceulz de sa lignie.  
 Fay-le tost mourir, je t'en prie.  
 De dueil que tu as que Geuffroy  
 3960 A ars les moines par desroy,  
 Sachiés que c'est pugnition  
 Prinse sur la religion  
 De par Dieu, pour ce qu'ils faisoient  
 Moult de choses qu'ilz ne devoient  
 Ne de droit ne de raison faire;  
 S'en a Dieu monstré l'exemplaire <sup>1</sup>.  
 C'est de par Dieu qu'ilz sont bruis,  
 Tous mors, exilliés et destruis;  
 Moult y avoit de leschéurs <sup>2</sup>  
 3970 Et de faulx moines pechéurs,  
 Qui ne tenoient point la vie  
 Ne l'ordre de leur abbaïe.  
 Se ton filz est mort avec eulx,  
 N'en ayes marrison <sup>3</sup> ne deulx.  
 Tu scez qu'on dit communement :  
 « Pour ung pecheur perissent cent. »  
 Cent en a ars, et c'est le nombre  
 Sans l'abbaye, que point ne nombre,

<sup>1</sup> *Exemplaire*, exemple.

<sup>2</sup> *Lescheurs*, vauriens.

<sup>3</sup> *Marrison*, chagrin.

Qui de eulx tous fu le maistre ;  
 3980 Cil en fu cause , bien puet estre.  
 Se Geuffroy les a tous destruis ,  
 Par lui-meme seront restruis <sup>1</sup> ;  
 Plus beau monstier il fera faire  
 Que cellui qu'il a fait deffaire ,  
 Et l'abbaye restorera ;  
 Pluseurs moines y fondera ,  
 Voire , trop plus qu'il n'y ot onques ,  
 Qui seront bonnes gens adonques  
 Et prieront pour la lignée  
 3990 Qui l'église ara redifiée.  
 Le lieu sera trop plus plaisant <sup>2</sup>  
 Assez qu'il n'estoit au-devant ,  
 Et fera Geuffroy moult de biens  
 Quant il devenra anciens ;  
 Mais une chose vueil-je dire  
 Ainçois que je me parte , sire ,  
 A la fin qu'en aient memoire  
 Ceulx qui après cent ans encore  
 Naistront , bien en oront parler :  
 4000 Voire , qu'on me verra parler  
 Entour le chastel de Luzignen

<sup>1</sup> *Restruire* , relever.

<sup>2</sup> *Plaisant* , qui plait , agréable.

Tousjours devant en celui an  
 Que le chastel changera maistre.  
 S'en l'air on ne me puet congnoistre,  
 Si m'apparay <sup>1</sup> en terre plaine  
 Ou au moins dessus la fontaine.  
 Sachiés, Raimon, qu'ainsi sera  
 Tant que le chastel durera ;  
 Car de mon nom le baptisay  
 4010 Et tel qu'il est le devisay :  
 Appeller le puis mon fillueil,  
 Devant tous bien dire le vueil.  
 Mellusigne m'appelle l'en :  
 Pour ce le nommay Luzignen.  
 Entour venray sans atargier <sup>2</sup>,  
 Quant il vouldra seigneur changier ;  
 Trois jours devant, comme dit ay,  
 Certainement je m'apparay.  
 Mais je pers soulas <sup>3</sup> et leesce <sup>4</sup>  
 4020 Puisqu'il convient que je le laisse,  
 Or ne puet-il estre autrement.  
 Raimondin, au commencement  
 Quant vous et moy nous entr'amasmes,

<sup>1</sup> *Apparay*, apparaitrai.

<sup>2</sup> *Atargier*, tarder.

<sup>3</sup> *Soulas*, consolation.

<sup>4</sup> *Leesce*, liesse, joie.

Toute plaisance nous trouvasmes,  
 Joie, soulas et druerie <sup>1</sup>,  
 Comme ont amant et amie :  
 Helas ! le contraire je voy ;  
 No soulas se tourne en anoy <sup>2</sup>,  
 Et en trestour <sup>3</sup> nostre leesce,  
 4030 Nostre grant vigueur en foiblesse,  
 Nostre plaisir en desplaisance,  
 Nostre bon eur en mescheance,  
 Nostre bien en maléurté <sup>4</sup>,  
 En doubte <sup>5</sup> nostre séurté,  
 Et nostre très-noble franchise  
 Si est transmuée <sup>6</sup> en servise :  
 C'est par Fortune la parverse,  
 Qui l'un monte et l'autre renverse ;  
 C'est pour vostre grant jenglerie <sup>7</sup>  
 4040 Que vous perdez la vostre amie.  
 Or ne puis-je plus demourer ;  
 Amis, il m'en convient aler,  
 Et Dieu te pardoin les meffais

<sup>1</sup> *Druerie*, amitié, amour.

<sup>2</sup> *Anoy*, ennuï, chagrin.

<sup>3</sup> *Trestour*, tristesse.

<sup>4</sup> *Maleurté*, malheur.

<sup>5</sup> *Doubte*, crainte.

<sup>6</sup> *Transmuer*, changer, *transmutare*.

<sup>7</sup> *Jenglerie*, fourberie.

Dont tu as envers moy tant fais !  
Car par toy souffreray tourment  
Jusques au jour du Jugement.  
J'estoie par toy exemptée  
De tristour et en joie entrée :  
Las, dolente ! or suis rebatue <sup>1</sup>  
4050 En douleur dont estoie yssue <sup>2</sup>. »  
Mellusigne tel dueil demaine  
Que corps de creature humaine  
Qui l'oyst plaindre et souspirer  
Ne se peust tenir de plourer.  
Raimon adont ses mains deteurt <sup>3</sup>,  
Tel dueil a qu'a peines qu'il ne meurt,  
Tant est espris de dueil et d'ire  
Qu'il ne puet ung seul mot dire;  
D'elle s'approche et si l'embrace,  
4060 Les yeulx lui baisoit et la face.  
Là furent les deux amoureux  
En ung torment si doulereux,  
Car grief douleur si leurs cuers serre  
Que ambedeux cheent à terre.  
Pasmez furent moult longuement  
Sans getter alaine ne vent,

<sup>1</sup> *Rebatu*, renforcé.

<sup>2</sup> *Yssu*, sorti.

<sup>3</sup> *Detourt*, tord,

Et cuidoient les barons lors  
 Que ces deux amans fussent mors ,  
 Car longuement ainsi se tindrent ;  
 4070 Et quant de paumaison revindrent  
 Et qu'ilz se porent respirer ,  
 Si commencent à souspirer ,  
 A gemir , plorer et plaindre ,  
 Et leurs poings à tordre et estraindre.  
 Nul ne scet le duciel qu'ilz menoient ,  
 De quoy tous ceulz d'entour pleuroient ;  
 Et Mellusigne , à qui moult grieve ,  
 Moult piteusement se relieve ,  
 Et Raimondin lui prie adont <sup>1</sup>  
 4080 A genoulx qu'elle lui pardoint  
 Par courtoisie le meffait  
 Que par meschief <sup>2</sup> vers elle a fait.  
 La dame dist : « Ce ne puet estre ,  
 Il ne plaist pas au Roy celestre ;  
 Mais , bel ami , je vous supplie ,  
 Souviengne-vous de vostre amie.  
 Oublyés vostre filz Fromont  
 Et pensez toujours de Raimon ,  
 Pensez-en bien et bien ferez.

<sup>1</sup> *Adont* , alors.

<sup>2</sup> *Meschief* , malheur.

- 4090 Il sera conte de Forest,  
Ce ne demoura pas granment <sup>1</sup>,  
Après le mien departement <sup>2</sup>.  
Pensez de Thierry aussi bien ;  
Encore fera-il moult de bien ,  
S'est-il encore à la mamelle.  
De Partenay à la Rochelle  
Aurra la terre à justicier  
Et sera moult bon chevalier ;  
Et tous ceulx qui de lui ystront <sup>3</sup>,  
4100 Aussi bons chevaliers seront ,  
Preux et hardis , plains de courage ,  
Et durera moult le lignage.  
Amis , sachiés bien que Thierris  
Sera moult preux et hardis.  
« Très-doulz amy , priez pour moy ,  
Car il me souvenra de toy ;  
A tous les jours que tu vivras ,  
De moy aide et confort auras  
En toutes tes neccessitez.  
4110 Prens en gré tes adversitez ;  
Car mais en forme femenine  
Ne pourras veoir Mellusigne ,

<sup>1</sup> *Granment* , grandement.

<sup>2</sup> *Departement* , départ.

<sup>3</sup> *Ystront* , sortiront.

Mellusigne , ta douce amie ,  
Qui tant t'a tenu compaignie. »  
Sur la fenestre sailli <sup>1</sup> lors  
Piés joings , et regarda de hors  
Dessus les vergiers florissans ;  
Mais ne s'en vout pas aler sans  
Prendre congié là des barons ,  
4120 De quoy après nous parlerons ,  
Des dames et des damoiselles ,  
Des escuiers et des pucelles.  
De tous ensemble prent congié ,  
Dont chascun pleure de pitié ;  
Puis a dit : « Adieu , Raimondin ,  
Que j'ay tant amé de cuer fin <sup>2</sup> ;  
Jamais ne vous verray nul jour.  
Adieu mon cuer , adieu m'amour ,  
Adieu ma joie souveraine ,  
4150 Adieu ma plaisance mondaine ,  
Adieu mon ami gracieux ,  
Adieu mon joyau precieux ,  
Adieu ma douce nourreture ,  
Adieu très-doulce creature ,  
Adieu m'amour , adieu ma joie ,

<sup>1</sup> Saillir , sauter.

<sup>2</sup> Fin , parfait.

Adieu quanqu'en ce monde amoie,  
 Adieu le bon, adieu le bel,  
 Adieu le noble jouvencel,  
 Adieu le bon, adieu le doulx,  
 4140 Adieu mon gracieux espoux;  
 Adieu te dy, mon doulz amy,  
 Adieu soyés, adieu mon mary,  
 Adieu, adieu mon doulx seigneur,  
 Adieu commans joie et baudeur<sup>1</sup>,  
 Adieu commans<sup>2</sup> la douce vie,  
 Adieu soulas et druerie,  
 Adieu commande toute gent,  
 Adieu Luzignen bel et gent;  
 Adieu chasteau, je te fis faire;  
 4150 Adieu quanqu'à dame pluet plaire,  
 Adieu le son des instrumens,  
 Adieu dy tous esbatemens,  
 Adieu pris de toute honneur,  
 Adieu mon amy de mon cuer:  
 Dieux t'aït et Dieux te consault<sup>3</sup>! »  
 Sans plus parler a fait ung sault;  
 Veans tous les barons par là,  
 De la fenestre s'en ala.

<sup>1</sup> *Baudeur*, allégresse.

<sup>2</sup> *Commans*, je recommande.

<sup>3</sup> *Consault*, conscille.

Quant elle ot finé sa parole ,  
 4160 Par celle fenestre s'en vole  
 Mellusigne sans demourée <sup>1</sup>  
 Et s'est en serpente muée.  
 Grande et longue estoit vraiment ,  
 Dont tous s'esbahissent forment ;  
 D'argent et d'asur fut burlée  
 La queue de celle faée ,  
 Qui devenue estoit serpente ,  
 Dont Raimondin moult se demente.  
 Trois fois le fort environna ,  
 4170 A chascun tour ung son donna  
 Et getta ung cry merueilleux ;  
 Moult estrange et moult doulereux  
 Et moult piteux estoit le cry :  
 Il est voir tout ce que j'escry ,  
 Je n'en daigneroie mentir.  
 Adont s'en va sans alentir ,  
 Le vent a pris , par l'air s'en vole ,  
 Perdue l'ont. Raimond parole <sup>2</sup> ,  
 En hault dist : « Las ! que feray ?  
 4180 Jamais au cuer joie n'aray. »  
 Moult se deteurt , moult se demente ,

<sup>1</sup> *Demourée*, retard.

<sup>2</sup> *Paroler*, parler.

.....  
 Maudit l'eure qu'onques fu nez.

Raimondin est tout forsenez <sup>1</sup>,

En hault dist devant les barons :

« Adieu madame aux beaux crins blons,

Adieu toute benéurté <sup>2</sup>,

Adieu mon bien et ma seurté ;

Adieu vous dy, douce maistresse ;

4190 Adieu ma joie et ma richesse,

Adieu commans tous mes esbas,

Adieu druerie, adieu solas ;

Adieu vous dy, dame de pris ;

Adieu la belle que tant pris <sup>3</sup>,

Adieu ma femme, adieu m'espouse,

Adieu ma dame gracieuse ;

Adieu vous dy, très-douce fleur ;

Adieu ma dame de valeur,

Adieu ma très douce gorgette,

4200 Adieu rose, adieu violette,

Adieu l'arbre d'amour et l'ente ;

Adieu vous dy, ma dame gente ;

Adieu ma gloire, adieu ma joie,

<sup>1</sup> Forsenez, hors du sens.

<sup>2</sup> Benéurté, bonheur.

<sup>3</sup> Pris, (je) prise.

Adieu la belle que tant amoïe.  
 Or sont passé tous mes beaux fais,  
 Car je ne vous verray jamais. »  
 Ainsi Raimondin regraitoit  
 Sa femme, dont douleur sentoit,  
 Qui parmy l'air s'en va volant,  
 4210 Dont il a le cuer moult dolant.  
 « Las ! que feray-je ? dit Raimont.  
 Certes j'ay douleur au cuer moult,  
 Onques homme n'en fu tant plains ;  
 Si n'en doy de nullui estre plains  
 De ce qu'au cuer sans grant anoy :  
 C'est bien raison, car c'est par moy ;  
 Moy-mesmes me suis decéu,  
 J'ay fait la fosse où suis chéu.  
 Or suy-je bien maléureux,  
 4220 Or sui-je le plus doulereux  
 Qui douleur sentist en sa vie. »  
 Mais là ot douce compaignie  
 Qui noblement le reconfortent,  
 Moult lui monstrent et enhortent <sup>1</sup>  
 Qu'il se vueille reconforter  
 Et doucement le dueil porter,  
 Moult de beaux exemples lui dient,

<sup>1</sup> *Enhorter*, exhorter.

Son dueil ung petit amolient <sup>1</sup>.

Si lui dist ung baron sensible <sup>2</sup> :

4250 « Il fault de vostre filz Orrible  
Ordonner ainsi que determina  
Mellusigne, quant nous donna  
Conseil qu'on le fist mourir,  
Ou le pays feroit perir. »  
— « Seigneurs, ce leur a dit Raimont,  
Je prie, n'attendez pas moult;  
Faites-en son commandement :  
Mort soit, il ne me chault comment ;  
Faites-en comme il vous plaira. »

4240 Illecques plus ne demoura  
Raimon, qui moult fu courchiés <sup>3</sup>  
Pour le dueil et pour le meschief  
Qui lors lui estoit avenu ;  
Appertement s'en est venu  
En une chambre de retrait <sup>4</sup> :  
Là s'enferme et l'uis à lui trait,  
Là se commence à dementer  
De rechief et à lamenter  
En celle chambre là tout seul.

<sup>1</sup> *Amolier*, amollir, tempérer.

<sup>2</sup> *Sensible*, sensé ; angl. *sensible*.

<sup>3</sup> *Courchiés*, courroucé, affligé.

<sup>4</sup> *De retrait*, retirée.

- 4250 Mais de lui plus parler ne veuil ;  
 A present de luy me tairay,  
 Des barons du pays diray.  
 Sages estoient et sensibles ;  
 Tous d'un accort prindrent **Orribles**,  
 En une cave l'enclouirent <sup>1</sup>,  
 Du foing mouillié apporter firent,  
 Le feu y boutent de randonnée <sup>2</sup>  
 Dedens : adonques de fumée  
 Fu la cave incontinent plaine.
- 4260 Orrible adont perdy l'alaine,  
 Estouffé fu en la fumiere.  
 Puis le mettent en une biere  
 Et noblement l'ensevelissent,  
 L'exequ <sup>3</sup> font et accomplissent,  
 Selon le dit et la doctrine  
 Que leur avoit dit Mellusigne ;  
 En une eglise l'enterrerent,  
 Et puis à Dieu le commanderent.  
 De là partent sans sejourner.
- 4270 Or vueil à Raimon retourner,  
 Qui grant douleur au cuer sentoit ;

<sup>1</sup> *Enclouirent*, enfermèrent.

<sup>2</sup> *De randonnée*, sur-le-champ.

<sup>3</sup> *Exequ*, obsèques.

Piteusement se dementoit,  
 Pleure des yeulx, du cuer sospire,  
 On ne pourroit son dueil descripre.  
 Souvent disoit : « Ma douce amie,  
 Je t'ay decéue et traïe,  
 Et par l'ennort <sup>1</sup> de put afaire <sup>2</sup>  
 Tout ce m'a fait mon cousin faire ;  
 Je sui par lui faulx et parjures,  
 4280 Plein de vices et plein d'injures.  
 Bien me meschut fortunément <sup>3</sup>  
 A mon premier commencement,  
 Quant ou bois occis mon seigneur :  
 Onques meschief n'avint greigneur <sup>4</sup> ;  
 Et puis quant me suis parjuré  
 De ce que avoie juré  
 A la belle que tant amoie,  
 Dont tout bien et honneur avoie,  
 Par qui j'estoie soustenu,  
 4290 Par qui tout bien m'estoit venu,  
 Par qui soubz Dieu avoie vie.  
 Faulse fortune, par envie  
 M'as amené à ce dur port,

<sup>1</sup> *Ennort*, exhortation, conseil.

<sup>2</sup> *De put afaire*, bas, vil.

<sup>3</sup> *Fortunément*, fortune, bonheur.

<sup>4</sup> *Greigneur*, plus grand.

Où j'ay perdu tout mon deport <sup>1</sup>,  
 Où j'ay perdu toute leesce,  
 Où j'ay perdu toute richesse :  
 C'estoit la belle Mellusigne,  
 Où j'ay perdu joie enterine <sup>2</sup>,  
 Que bien amoie autant que moy ;  
 4500 Et moy com elle, par ma foy !  
 Amoit-elle du cuer parfait :  
 Elle l'a bien monstré par fait  
 Ou temps qu'avons esté ensemble,  
 Dont de pitié le cuer ne tremble  
 Quant m'en souvient, en verité ;  
 Et j'en doy bien avoir pitié,  
 Si auray-je toute ma vie.  
 A quoy tient-il que ne devie ?  
 J'amasse mieulx à defenir <sup>3</sup>  
 4510 Que si griefs paines soustenir ;  
 Jusqu'à tant que defineray,  
 De paine avoir ne fineray,  
 Ne jà n'iert mon mal fenis  
 Tant que je soie defenis ;  
 Car mais ne puis fructifier  
 En ce monde ne edifier

<sup>1</sup> *Deport*, plaisir.

<sup>2</sup> *Enterine*, complète.

<sup>3</sup> *Devier*, *defenir*, mourir.

Chose qui ne voist <sup>1</sup> à declin,  
 Et pour ce fust mon cuer enclin  
 De finer plus tost que plus tart;  
 4320 Car Mellusigne, que Dieux gart !  
 Le me dist bien au departir <sup>2</sup> :  
 Ce fait mon cuer en deux partir <sup>3</sup>,  
 Et ensemment <sup>4</sup> comme la cire  
 Le fait en lermes fondre et frire. »  
 Ainsi se tormente Raymont,  
 En pleurs et en lermes se font  
 Pour Mellusigne la faée,  
 Qui depuis vint mainte vesprée <sup>5</sup>  
 En la chambre secretement  
 4330 Oû l'en nourrissoit doucement  
 Thierry, qui estoit son maisné <sup>6</sup> filz;  
 De le visiter estoit ententifz <sup>7</sup>  
 Coyement <sup>8</sup>, mais mot ne sounoit;  
 Levoit, alaitoit et recouchoit.  
 Les nourrices bien le veoient

<sup>1</sup> Voist, aille.

<sup>2</sup> Departir, départ.

<sup>3</sup> Partir, partager.

<sup>4</sup> Ensemment, de même.

<sup>5</sup> Vesprée, soir.

<sup>6</sup> Maisné, puîné, cadet.

<sup>7</sup> Ententifz, soigneux.

<sup>8</sup> Coyement, doucement.

Aucune fois , mais ilz n'osoient  
 Eulz lever ne ung seul mot dire ;  
 Mais ilz le distrent à leur sire ,  
 Raimondin , qui en ot grant joie.  
 4540 En son cuer dist et de voix quoie <sup>1</sup>  
 Qu'encor Mellusigne r'ara ;  
 Mais mal à ce pensée a ,  
 Car jamais ne la puet ravoïr  
 Pour or pour argent ne pour avoir.  
 Thierry amenda moult forment ,  
 Dont l'on se merveilloit durement <sup>2</sup> ;  
 Il lamendoit plus en ung mois  
 Qu'un autre ne féist en trois ,  
 Pour sa mere qui en pensoit  
 4550 Et de son lait le nourrissoit  
 Souvent en la chambre son pere :  
 Il n'est mamelle que de mere ,  
 Ainsi comme j'ay devant dit.  
 Or vueil-je laisser le dit  
 De Raimondin et de son fieulx ,  
 Qui tant est beaux : sauve le Dieux !

<sup>1</sup> Quoie , douce , basse.

<sup>2</sup> Durement , beaucoup.

---

Cy commence la quinte Partie.

1001

De Geuffroy au Grant-Dent diray,  
Dieu scet bien se j'en mentiray ;  
Nennil, je ne l'ay pas aprins :  
4360 Honte est d'estre à mençonge prins.  
Geuffroy ne va point atargant <sup>1</sup>,  
Il s'en va par la mer nagant <sup>2</sup> ;  
Par force de gens tant naga  
Qu'il arrive, point n'atarga,  
En Northombrelant, et prist terre  
Où le geant faisoit la guerre ;  
Et quant Geuffroy fu descendu,  
Les barons n'ont point attendu :  
Tous les plus grans de la contrée

<sup>1</sup> *Atargant*, tardant.

<sup>2</sup> *Nager*, naviguer.

- 4570 Viennent à lui sans demourée ;  
 Tant grans , moyens comme chetifz ,  
 Vindrent à lui, grans et petis.  
 Lors d'un baron de grant affaire  
 Lui fu recordé <sup>1</sup> tout l'affaire  
 Du geant fier et merueilleux ,  
 Horrible, fort et orgueilleux ,  
 Et comment en une journée  
 Cent chevaliers de la contrée  
 Avoit occis et mis à mort :
- 4580 Tant estoit oultrageux et fort ;  
 Et si avoit-il du commun  
 Aussi bien occis mil que un ,  
 Et sembloit fort que homme mortel  
 Péust achever ung fait tel.  
 Geuffroy respont : « C'est ung deable ,  
 Ung ennemy espoentable ;  
 Mais non pourquant <sup>2</sup> se je le truis ,  
 Par moy seul sera-il destruis.  
 Monstrez-moi où il repose :
- 4590 Venu ne suis pour autre chose  
 Que pour trouver ce soudoiant <sup>3</sup>  
 Qui ainsi vous va destruisant.

<sup>1</sup> Recorder, rapporter.

<sup>2</sup> Non pourquant, néanmoins.

<sup>3</sup> Soudoiant, scélérat.

Sachiés qu'il ara mal estraine,  
 Ainçois que passe la sepmaine.  
 Faites-moy baillier une guide  
 Qui jusques audit lieu me guide  
 Où le geant prent son repaire,  
 Et ne doubtez que je repaire<sup>1</sup>  
 Jusque que l'aray desconfit. »  
 4400 On fist ainsi qu'il avoit dit :  
 Une guide lui fu livrée,  
 Qui savoit toute la contrée  
 Et tous les lieux où demeuroit  
 Le geant et où repairoit,  
 Sa mansion<sup>2</sup> et sa demeure ;  
 On lui bailla la guide en l'eure,  
 Puis le commanderent à Dieu.  
 Geuffroy but, lors se part du lieu ;  
 Lui et sa guide cheminerent,  
 4410 Tant qu'un hault mont aviserent.  
 Chascun a le cheval brochié<sup>3</sup>,  
 Tant que le mont sont approchié ;  
 Et quant ce vint à l'aprochier,  
 La guide voit soubz ung rochier  
 Le geant seant soubz ung arbre,

*Repaier*, revenir.

<sup>1</sup> *Mansion*, habitation, de *manere*.

<sup>3</sup> *Brochier*, piquer de l'éperon.

Emprès <sup>1</sup> une pierre de marbre :  
 Il s'esbahist, couleur lui mue,  
 De grant paour tremble et tressue.  
 Geuffroy le voit, si s'en soubzrist,  
 4420 Et puis en soubzriant lui dist  
 Que pour neant paour avoit,  
 Car soussier ne se devoit.  
 « Doubter Dieu ! ce dist la guide ;  
 Or paix ! il convient que je vuide <sup>2</sup>.  
 Pour tout l'or de tout le mont  
 N'aprocheroie de ce mont ,  
 N'avecques vous ne demouroie ;  
 Plus cy demourer ne pourroie ,  
 Puisque je voy, je vous creant <sup>3</sup> ,  
 4430 Grimault, le merveilleux tirant.  
 Geuffroy, il n'y a point de jeu ;  
 Amis, je vous commans à Dieu. »  
 Geuffroy s'en rist, puis dit lui a  
 Et par amour lui supplia  
 Qu'un bien petit là demourast  
 Et que la bataille esgardast ,  
 Et qu'en bien pou d'eure sauroit

<sup>1</sup> *Emprès*, près de.

<sup>2</sup> *Vuider*, vider la place.

<sup>3</sup> *Creanter*, assurer.

Qui du fait le meilleur auroit.

La guide respondy sans faille :

- 4440 « Ne me chault de vostre bataille,  
 Avec vous ne demourray point ;  
 Je vous ay guidé bien à point.  
 Se vous gaingniés , n'y quier partir <sup>1</sup> ;  
 Je m'en vueil de vous departir. »  
 Mout doucement s'en rist Geuffroy ,  
 Et a dist : « Guide , entens à moy.  
 En ceste place demourras  
 Jusqu'à tant que veoir pourras  
 Comment le fait se portera  
 4450 Et qui le meilleur en aura ;  
 Et quant cela véu auras ,  
 A mes gens t'en retourneras  
 Tantost et sans demeure faire ,  
 Et leur compterás tout l'affaire ,  
 Comment gouverné seray. »  
 La guide dist : « Et je feray ,  
 Monseigneur , vo commandement.  
 Delivrez-vous appertement ,  
 Car je ne suis mie asséur :  
 4460 En verité je ay tel peur  
 De ce vil diable Grimaut ,

<sup>1</sup> N'y quier partir , je ne cherche point à y avoir part.

Qu'a pou que le cuer ne me faut <sup>1</sup> ;  
 Et se bien le congnéussiés,  
 A lui pas ne vous pressiés. »  
 Geuffroy respont : « Or ne te doubte,  
 Tantost le mettray mort sans doubte ;  
 Grimaut vers moy ne durera. »

Mais autre chose trouvera  
 Geuffroy, car Grimaut est trop fort :  
 4470 Dieu lui veuille donner confort !  
 Car moult ara à besoingnier,  
 Plus que n'ot oncques chevalier  
 Qui portast ne çainsist <sup>2</sup> espée.  
 Plus d'un millier de la contrée  
 Avoit Grimaut occis tout seul,  
 Dont les gens menoient tel dueil  
 Qu'en piece <sup>3</sup> ne seroit retrait :  
 C'estoit merveilles de son fait.

Adont Geuffroy monte à cheval,  
 4480 Le mont empaint <sup>4</sup>, laisse le val,  
 Où estoit sur la fontaine ;  
 Laisse le pré, laisse la plaine,  
 Laisse la guide, laisse la place :

<sup>1</sup> *Faut*, manque.

<sup>2</sup> *Çainsist*, ceignit.

<sup>3</sup> *En piece*, avec beaucoup de temps.

<sup>4</sup> *Empaint*, aborde

Ne vueille Dieu que mal lui face  
Grimault, qui tant fait à doubter <sup>1</sup> !  
Geuffroy prent le mont à monter.  
Grimault le voit, moult se merueille  
Q'un homme seul si s'appareille  
De le venir illecques envahir,  
4490 Et dist qu'il se doit bien haïr ;  
Mais quant il ot pensé ung poy ,  
Il dist : « Ce vassault vient à moy ,  
Je croy, pour la paix traittier ;  
Roidement monte le sentier :  
Il est force qu'à lui je parle,  
Car tel monte qui puis devale. »  
Ung grant levier prent en sa main.  
Ne sembloit pas que corps humain  
Se péust du levier aidier ;  
4500 Mais il paulmoioit <sup>2</sup> ce levier  
Tout aussi que ung bastonnet  
Seult faire ung petit garçonnet  
De l'eage de vj ou de vij ans ,  
Et mieulx que je ne dy sept tans.  
Afin que point ne nous haston ,  
Ce lui feust ung propre baston

<sup>1</sup> *Fait à doubter*, est à redouter.

<sup>2</sup> *Paulmoier*, manier.

Pour les quilles, selon la force.  
 Rien n'y voy à dire fors ce  
 Que le baston fu de nefflier;  
 4310 Si n'estoit pas doulz à ploier,  
 Et il fault que le baston plie  
 Aux jeux de quilles à la fie <sup>1</sup>.  
 Quant en sa main le baston tint  
 Et vit Geuffroy qui vers lui vint,  
 En hault se prist à escrier :  
 « Comment me viens-tu deffier ?  
 Qui es-tu ? que vas-tu querant ?  
 Jamais n'aras de mort garant <sup>2</sup>. »  
 Geuffroy tantost lui respondy :  
 4320 « Ribaut, je vous en escondy <sup>3</sup>,  
 Car moy seul te desconfiray  
 Et la teste te couperay.  
 Deffens-toy, car jà y mourras,  
 Ne garantir ne t'en pourras. »  
 Quant Grimault l'ot, si prist à rire :  
 « Sauvez-moy la vie, beau sire,  
 Ce dist Grimault, je vous supplie ;  
 Beau sire, sauvez-moy la vie ;  
 Prenez les gens à raençon. »

<sup>1</sup> *A la fie*, quelquefois.

<sup>2</sup> *Garant*, qui garantit.

<sup>3</sup> *Escondire*, contredire.

4530 Geuffroy l'entent, si dist : « Garçon,  
 M'escharnis-tu <sup>1</sup> ? Tu demourras  
 En ceste place et y mourras ;  
 Ja à raencon ne te prendray,  
 Mais jusques aux dens te pourfendray. »  
 Là ot place moult grant et large.  
 Geuffroy lors embrace sa targe,  
 Par hair <sup>2</sup> la lance paulmie,  
 Le cheval point <sup>3</sup>, ne se faint mie  
 Pour los et prouesce acquerir,  
 4540 De plain eslais <sup>4</sup> le va ferir  
 Emmy le pis soubz la mamelle ;  
 Il lui donna tele hocquemelle <sup>5</sup>,  
 Ne fust l'aubert lacié menu  
 Et la piece d'acier, venu  
 Feust Grimault à male aventure.  
 Non pourquant sur la terre dure  
 Tumba Grimault emmy <sup>6</sup> le mont,  
 Jambes levées contremont <sup>7</sup> ;  
 Et Grimault, à qui forment grieve,

<sup>1</sup> *Escharnir*, railler.

<sup>2</sup> *Par hair*, avec force.

<sup>3</sup> *Point*, pique.

<sup>4</sup> *Eslais*, impétuosité.

<sup>5</sup> *Hocquemelle*, coup.

<sup>6</sup> *Emmy*, au milieu de.

<sup>7</sup> *Contremont*, en l'air.

4550 Moult appertement se relieve,  
 Car grant douleur à son cuer sent.  
 Geuffroy le voit, si se descent,  
 Que son cheval ne lui tuast  
 Et soubz lui mort ne le ruast.  
 Grimault le geant plus n'atarde,  
 Il se lieve, Geuffroy regarde,  
 Trop plus petit de lui le voit,  
 Si s'esmerveille qu'il avoit  
 En si petit corps tel vertu ;  
 4560 Si lui demande : « Qui es-tu,  
 Qui m'as baillié tele hocquemelle ?  
 Onques mais je ne receus tele,  
 Car getté m'as jambes enverses.  
 Je ne sçay pas où tu converses <sup>1</sup>  
 Ne dont tu es ne qui tu ez ;  
 Mais je doy bien estre huez,  
 Se je ne me venge de toy :  
 Si feray-je ; mais dy-moy  
 Qui tu es, je le te requier,  
 4570 Ou tu n'es pas bon chevalier. »  
 Geuffroy respont au bacheler :  
 « Je ne vueil pas mon nom celer ;  
 Geuffroy au Grant Dent sui nommez

<sup>1</sup> *Converser*, habiter.

Et en maints pays renommez ,  
 Je sui Geuffroy, filz Mellusigne  
 De Lusignen la dame fine.

Oyl, je suis de Luzignen ,  
 Et je le te monstreray bien. »

Quant ainsi ot parlé Geuffrois ,

4580 Le geant dist : « Bien te congnois ,

Moult ay oy parler de cy

Et de ta grant proesce aussi.

Tu occis mon cousin Guedon

En Guerrande ; le guerredon

En es cy endroit venu querre :

Or l'aras par force de guerre ,

Car j'en prendray le vengement. »

— « Tel cuide dire voir <sup>1</sup> qu'il ment ,

Ce dist Geuffroy, à mon cuidier ;

4590 Tel cuide sa honte vengier

Qui la croist, on l'a bien véu

En mains lieux et appareçu. »

Le geant ne se pot tenir

Quant ainsi se voit escharnir ,

Encontremont <sup>2</sup> le levier hauche ,

Car il fiert à <sup>3</sup> la main gauche ;

<sup>1</sup> Voir, vrai.

<sup>2</sup> Encontremont, en l'air.

<sup>3</sup> Fiert à, frappe avec.

Geuffroy bien ferir en cuida.  
 Mais Geuffroy ung petit vuida ,  
 Ung pou guenchi <sup>1</sup>, le coup fuy ,  
 4600 Il ne fu point aconsuy <sup>2</sup>.  
 Le levier à terre descoche ,  
 Ung grant trou fist dedens la roche ;  
 Car rué fu si roidement  
 Que c'estoit esbahissement ,  
 Et de tel roideur descendy  
 Que plain pié la roche fendy.  
 Lors Geuffroy trait l'espée toute ,  
 Le geant fiert dessus le coute <sup>3</sup> ,  
 Si-très merveilleux coup lui baille  
 4610 Que du haubert ront mainte maille ;  
 A bien pou qu'il ne l'affola.  
 Le sang vermeil aval coula ,  
 Herbe d'entour rouge en devint.  
 Le geant lors à Geuffroy vint ,  
 Le gros levier contremont lieve ;  
 Pesant fu , mais pas ne lui grieve <sup>4</sup>.  
 Geuffroy sur le chief ferir cuide ;  
 Mais Geuffroy de la place vuide.

<sup>1</sup> *Guenchi*, alla à gauche.

<sup>2</sup> *Aconsuy*, atteint.

<sup>3</sup> *Coute*, coude.

<sup>4</sup> *Ne lui grieve*, ne le fatigue, ne lui donne de la peine.

- Le coup avale de grant serre <sup>1</sup>,  
 4620 Bien trois piés l'embatty en terre,  
 Si fery sur ung rochier.  
 Ou geant n'ot que courouchier,  
 Du coup ot le bras estourdy,  
 Et le levier parmi fendy  
 Et rompy parmy le mylieu :  
 Dont Geuffroy rent graces à Dieu.  
 Lors Geuffroy le fiert de l'espée,  
 Toute sa force y a monstrée,  
 En hault le fiert en la cervelle.  
 4630 Le fier geant du coup chancelle,  
 Mais du coup point navré ne l'a ;  
 Toutesvoies <sup>2</sup> fort chancela.  
 Le geant , à qui fort il griève ,  
 De dueil le point contremont lieve ;  
 Geuffroy fiert sur le chief amont ,  
 Du coup estonna Geuffroy moult.  
 Le point au geant enfla fort ,  
 Car il avoit feru moult fort.  
 Geuffroy de l'espée le fiert ,  
 4640 A qui combattre bien affiert ;  
 Sur l'espaule tel coup lui baille ,

<sup>1</sup> Serre , force.

<sup>2</sup> Toutesvoies , toutefois.

Le haubert desront et desmaille.  
 Plaine paume l'espée y entre ;  
 Le sang lui coule aval le ventre ,  
 Tout en rougist jusqu'auz talons.  
 Le geant de qui nous parlons  
 Ses dieux maudist , ses dieux renie ,  
 Se là ne lui donnent aïe <sup>1</sup> ;  
 Mahom , Apolin , Tervogant  
 4650 Et Jupiter va moult regretant :  
 Pour neant les regretera ,  
 Car Geuffroy en la fin l'aura ,  
 Non pas si tost ; mais ains qu'il cesse ,  
 Encore en aura grant destresse.  
 Le geant voit venir Geuffroy ,  
 Si ot de lui moult grant effroy ;  
 Mais à lui sault et si l'embrace ,  
 Moult le detire et le desache <sup>2</sup> ,  
 Comme celui qui maltalent esprent ;  
 4660 Et Geuffroy par les flans le prent.  
 Là seuffre chacun d'eulx grant paine ,  
 A pou qu'ilz ne perdent l'alaine ;  
 Tant s'en vont hurtebillant <sup>3</sup>  
 Qu'ilz s'entrevont mal habillant.

<sup>1</sup> *Aïe* , aide.

<sup>2</sup> *Desacher* , tirer , secouer.

<sup>3</sup> *Hurtebillier* , houspiller , tirailler.

Ainsi comme ilz hurtebilloient  
 Et qu'ilz boutoient et tiroient,  
 L'un l'autre s'entre-eschapperent;  
 Mais moult grans coups s'entredonnerent.  
 Geuffroy le fiert dessus la hanche  
 4670 D'un couteau qui bien tint ou manche,  
 Le jaseran <sup>1</sup> lui a faussé,  
 Le fer est tout oultre passé;  
 Moult roidement le sang en sault <sup>2</sup>.  
 Le geant arriere resault  
 En reculant parmy le mont,  
 Geuffroy le haste et le semont;  
 Cil s'en fuit sans prendre congïé,  
 En pou d'eure l'a esloingïé <sup>3</sup>;  
 En ung creux du rochier se boute,  
 4680 Car il a de Geuffroy grand doubte.  
 Geuffroy, ce voiant, dolent fu  
 Du geant qu'ainsi avoit perdu;  
 Au cheval vint et sus remonte,  
 A la guide vint et lui conte  
 De mot à mot trestout le fait  
 Ainsi comme ilz avoient fait,  
 Et comment il s'en estoit fuis

<sup>1</sup> *Jaseran*, cotte de mailles.

<sup>2</sup> *Sault*, saute, jaillit.

<sup>3</sup> *Esloingier*, éloigner.

Ledit geant en ung pertuis  
 Et bouté dedens la vive roche.  
 4690 La guide lors de lui s'approche,  
 Qui moult se merveille forment  
 Comme Geuffroy a tel hardement <sup>1</sup>;  
 Son heaume voit tout essillié <sup>2</sup>  
 Et son haubert tout desmaillié  
 Et despechié <sup>3</sup> en pluseurs lieux.  
 La guide dist : « Si m'aït Dieux,  
 J'apparçoy bien certainement  
 Qu'en Geuffroy a grand hardement. »  
 Es-vous venus foison de gens  
 4700 Du pays, moult nobles et gens;  
 Si tost comme le fait entendent,  
 Erramment <sup>4</sup> à Geuffroy demandent  
 Se son nom lui a demandé;  
 Et il leur a tout recordé,  
 Que Grimault lui demanda son nom,  
 Dont il est et de quel renom,  
 Et qu'il lui en dist le voir,  
 Ainsi qu'il le vouloit savoir.  
 Ung des barons alors dit : « Sire,

<sup>1</sup> *Hardement*, hardiesse, valeur.

<sup>2</sup> *Essillier*, gâter.

<sup>3</sup> *Despechier*, dépecer.

<sup>4</sup> *Erramment*, sur-le-champ, tout de suite.

- 4710 Or entendez que je vueil dire.  
 Certes, pour tout l'or du monde  
 Le fel geant, que Dieu confonde!  
 Envers vous ne retourneroit ;  
 Bien scet que point n'eschapperoit  
 De voz mains, se le teniés,  
 Et qu'à mort vous le mettriés :  
 Ainsi lui est predestiné. »  
 Geuffroy dist, par la Trinité !  
 Que du pays ne partira
- 4720 Jusqu'à tant que trouvé l'aura.  
 « Sire, dist ung, ne vous doubtez ;  
 Ce mont où Grimault s'est bouitez,  
 Est trestout plain de faerie.  
 Le roy Elimas d'Albanie <sup>1</sup>  
 Fu là, par trois filles qu'il ot,  
 Enclos (depuis yssir n'en pot),  
 Pour ce que leur mere Presine  
 Avoit véu en sa gesine  
 Sur la defence que lui ot fait,
- 4730 Et il l'ala veoir de fait ;  
 Si lui avoit enconvenant <sup>2</sup>  
 Qu'il n'iroit alant ne venant

<sup>1</sup> Albanie, Écosse.

<sup>2</sup> Enconvenant, promis.

Vers elle tant qu'elle gerroit <sup>1</sup>,  
 Ou enfin lui en mescherroit.  
 De trois filles fu acouchie  
 Presine, la dame jolie;  
 Trois filles ot, en enfanta,  
 En chascune bel enfant a.  
 Mais Helimas avoit juré  
 4740 Et bien promis et conjuré  
 Que bien tenroit le convenant <sup>2</sup>  
 Qu'à Presine avoit convenant;  
 Mais il failli, si en perdy  
 Presine, comme je vous dy,  
 Ainsi qu'après oyr pourrez  
 Et comme compter vous m'orrez :  
 Car ses trois filles l'enclouirent  
 Pour ce que leur mere perdirent,  
 En ce haut mont l'enfermerent.  
 4750 On ne scet quel part qu'ilz alerent;  
 Mais Helimas depuis n'issy,  
 Là fu-il enfermé ainsy.  
 Mais en ce mont, je vous creant <sup>3</sup>,  
 A depuis esté ung geant

<sup>1</sup> *Gerroit*, serait en gésine, en couches.

<sup>2</sup> *Convenant*, promesse.

<sup>3</sup> *Creanter*, assurer.

Garde du merveilleux celier ,  
 Qu'omme n'en osast approchier ;  
 Jusques à vostre venue  
 Ne fu là personne véue  
 Que le geant ne mist à mort :  
 4760 Tant estoit merveilleux et fort !  
 Et le pays a mis à meschief.  
 Le roy que nous tenons à chief  
 Ne nous a peu de lui defendre ,  
 A Grimault nous a falu rendre.  
 Depuis qu'Elimas nostre roy  
 Fu là mis en tel conroy <sup>1</sup> ,  
 Grimault est le geant cinquiesme ,  
 Ou le cinquiesme ou le sixiesme ,  
 Dès ce qu'il là ot esté ,  
 4770 Et en yver et en esté  
 Gastant le pays et la terre  
 Et faisant à tout homme guerre ,  
 Jusques à la vostre venue ,  
 Laquelle soit très-bien venue ! »  
 Quant Geuffroy oy les nouvelles ,  
 Dist qu'elles sont bonnes et belles ,  
 Et fist ung moult grant serement  
 Devant eulx tous publiquement

<sup>1</sup> Conroy, état, équipage.

Qu'il demourra mort recreant <sup>1</sup>,  
 4780 Ou il desconfira le geant.  
 La nuit passa, le beau jour vint.  
 Devant des barons plus de vint  
 Geuffroy sur le destrier monta;  
 Le geant point ne redoubta,  
 Congié prent, puis monte le mont,  
 Grant paine ot à monter amont;  
 Tant prist le cheval à brochier <sup>2</sup>  
 Qu'il est arrivez au rochier;  
 Tant a feru de l'esperon  
 4790 Et tourné illec environ,  
 Qu'il a le treu apparecéu  
 Et avisé et congnéu  
 Ouquel estoit entré Grimault.  
 Appertement du cheval sault,  
 A pié descent, dedens regarde;  
 Mais du veoir dedens n'a garde,  
 Goute n'y voit ne qu'en ung puis.  
 Dist Geuffroy : « Merveillier me puis  
 Par où cest geant est passez,  
 4800 Car il est gros et amassez,  
 Bien sçay qu'il entra cy ou là,

<sup>1</sup> *Recreant*, vaincu.

<sup>2</sup> *Brochier*, piquer de l'éperon.

De là non point par cy coula.  
Veez cy le treu, sans point de doubte,  
Où le cruel geant se boute,  
C'est-il la chose toute apperte;  
Car entour n'a point d'erbe verte,  
Elle est batue de tous lez :  
Comment y puet-il estre coulez ?  
Car plus est gros que je ne suy.  
4810 Se Jhesu-Crist me gart d'ennuy,  
Ne quoy qu'il me doie avenir,  
Je ne me pourroie tenir  
Que dedens ne l'alasse querre.  
Il est entrez là dessoubz terre ;  
Mais là-dedens querir l'iray :  
S'il y est, je le trouveray. »  
La lance laisse aval couler,  
Le fer devant la laisse aler ;  
Mais il la suivra de près.  
4820 Les piés devant se boute après,  
Sans paour s'avale<sup>1</sup> dedens,  
Et serre la bouche et les dens ;  
Aval la lance devala  
Tant que jusques au fons ala.  
Quant fu au fons, la lance a prise ;

<sup>1</sup> *S'avalier, devaler*, descendre.

D'un dur bois fu , qui point ne brise :  
 On ne vit onques meilleur fust <sup>1</sup> ;  
 Car brisié fust , se bon ne fust ;  
 Mais moult fu bon , point ne brisa.  
 4850 Par le fer la lance pris a ,  
 Devant va , plus n'a arrêté ,  
 Devant lui voit moult grant clarté.  
 Quant ung pou fu alé avant ,  
 Toudis <sup>2</sup> met la lance devant ,  
 En tastant adez jusques à ce  
 Qu'il arrive en une place  
 Où treuve une chambre moult belle ;  
 Se faite fust toute nouvelle ,  
 Elle ne péust plus belle estre :  
 4840 Ouvrée à destre et à senestre ,  
 En la roche fut entaillie ;  
 Mais n'y avoit q'une saillie <sup>3</sup> .  
 Belle fu et gente à devise <sup>4</sup> .  
 Les richescs durement prise  
 Que dedens la chambre a véue :  
 Elle fu toute à or batue ,

<sup>1</sup> *Fust* , bois.

<sup>2</sup> *Toudis* , toujours.

<sup>3</sup> *Saillie* , sortie.

<sup>4</sup> *A devise* , à souhait.

Plaine de riche pierrerie ;  
Compassée ert par grant maistrie <sup>1</sup>.

Une tombe ou milieu avoit

4850 De la chambre , qui noble estoit ;  
Et seoit la tombe sur six  
Pilers de fin or , tous massis.  
De fines pierres y ot moult ,  
Car aussi croissent-ilz ou mont ;  
On ne puet trouver plus fines ,  
Ilz portent moult grans medicines <sup>2</sup>.  
Ung roy ot par dessus armé  
De Cassidoine , bien fourmé ;  
Dessus la tombe estoit gisant  
4860 En celle chambre reluisant ;  
A ses piés une dame avoit  
En estant <sup>3</sup> , qui le regardoit.  
D'albastre fu la dame noble ;  
De là jusqu'en Constantinoble  
Ne peust-on trouver la pareille.  
Geuffroy le voit , si s'en merveille.  
La dame tint ung grant tablel  
En ses mains , qui estoit moult bel

<sup>1</sup> *Maistrie* , habileté.

<sup>2</sup> *Ilz portent moult grans medicines* , ils ont de très-grandes vertus médicales.

<sup>3</sup> *En estant* , debout.

Et sembloit estre tout nouveau ;  
 4870 Escript y ot en ce tableau :  
 « Cy gist Helmas le noble roys,  
 Qui me perdy par ses desroys <sup>1</sup>,  
 De quoy fu puis moult esmarris.  
 Ce noble roy fu mes maris ;  
 Convent m'ot <sup>2</sup> ains qu'il m'espousast,  
 Que jamais jour tant qu'il durast,  
 Tant que de gesine gerroie,  
 N'enquerroit par quelque voie  
 De mon fait, ne ne me verroit,  
 4880 Ne devers moy point ne venroit,  
 Tant que seroie relevée.  
 Or avint que d'une ventrée  
 En cel an enfantay trois filles  
 Gracieuses et moult habilles.  
 Tant fist Helimas qu'il me vit  
 Ainsi que gisoie en mon lit :  
 Adont de lui m'esvanouy  
 Et me partis et m'enfuy,  
 Onques ne sçot quel part j'alay ;  
 4890 Et mes trois filles enmenay,  
 Si les nourris tant que grandes furent.

<sup>1</sup> *Desroys*, erreurs, fautes.

<sup>2</sup> *Convent m'ot*, il convint avec moi, il me promit.

Moult amenderent et moult crurent ;  
 De mon lait je les alaitay  
 Toutes trois, et puis leur comptay,  
 Quant quinze ans orent, la matere  
 Comment m'avoit perdu leur pere  
 En Avalon en faerie <sup>1</sup>.  
 La maisnée en fu moult courouciée,  
 Qui fu Mellusigne appellée ;  
 4900 Ainsi estoit-elle nommée.  
 Ses deux seurs a mis à raison  
 En comptant toute l'achaison <sup>2</sup>,  
 Et dis que moy, qui suis leur mere,  
 Me voudroit vengier de leur pere.  
 Les trois suers furent d'accort  
 De getter sur leur pere ung sort,  
 Pour me vengier du grant meffait  
 Que par folie ot vers moy fait.  
 A ce toutes se consentirent ;  
 4910 Cy dedens leur pere encloient,  
 Helimas, qui leur pere estoit  
 Et qui menty sa foy m'avoit.  
 Quant il fu mort, je l'enterray  
 Soubz ceste tombe et enserray,

<sup>1</sup> *Faerie*, pays des fées.

<sup>2</sup> *Achaison*, affaire.

Et fis ceste tombe ainsi faire ,  
 Ainsi figurer et pourtraire ;  
 Dessus fis mettre ma semblance ,  
 Afin qu'il feust en remembrance  
 A cil qui le tableau liroit ;  
 4920 Car ceans homme n'entreroit ,  
 Se yssus n'estoit de la lignie  
 En Avalon en faerie ,  
 De mes trois filles , dont pourrez  
 Oyr parler quand vous voudrez.  
 « Les geans à garder commis  
 Dès celle heure que cy le mis ,  
 Que nulz n'entrast en ce passage ,  
 S'il n'estoit yssus du lignage .  
 Or donnay-je dons à mes filles ,  
 4950 Qui gentes furent et habilles ;  
 A Mellusigne la maisnée ,  
 Qui moult estoit sage et senée <sup>1</sup> ,  
 Ung don lui donnay à sa vie  
 De par l'ordre de faerie :  
 Tant que le siecle dureroit ,  
 Le samedy serpent seroit ;  
 Et qui la voudroit espouser ,  
 D'elle ne devoit adeser <sup>2</sup>

<sup>1</sup> *Sené*, sensé.

<sup>2</sup> *Adeser*, approcher.

Ce jour, mais se garder moult bien,  
 4940 Quel part qu'il fust, sur toute rien,  
 Qu'en tel estat ne la véist  
 Et qu'à nullui ne le déist;  
 Et qui celle ruille <sup>1</sup> tenroit,  
 Mellusigne toudis vivroit  
 Ainsi comme femme mortele  
 Et pure femme naturele,  
 Puis mourroit naturellement,  
 Comme les autres proprement,  
 Que, quant ilz ont vescu le cours  
 4950 De nature, finent leurs jours.  
 Mellior, la fille moyenne <sup>2</sup>,  
 Qui tant estoit belle crestienne,  
 Ung don donnay de faerie,  
 Que c'est raison que je vous die:  
 En ung chastel fort et massis <sup>3</sup>  
 Qui en Armenie est assis,  
 Voire emmy la grant Armenie,  
 Je lui ordonnay qu'à sa vie  
 Tenroy leans <sup>4</sup> ung esprevier,  
 4960 Oû il faudroit trois nuis veillier.

<sup>1</sup> *Ruille*, règle.

<sup>2</sup> *Moyenne*, entre les deux, seconde.

<sup>3</sup> *Massis*, massif.

<sup>4</sup> *Leans*, là.

Qui lui voudroit demander don ,  
Et il l'auroit à son bandon <sup>1</sup> ;  
Le premier que demanderoit  
Demandast-le, et il l'auroit ,  
Mais que le corps ne demandast  
De Mellior ne desirast ,  
Que chevaliers n'y veilleroient  
Qui de hault lieu venus seroient ;  
Et qui les trois nuis dormiroit ,  
4970 Ou pou ou grant sommeilleroit ,  
Là demourroit à toujours mais  
Avec Mellior ou palais  
Comme prisonnier emprisonné.  
Tel don lui avoie donné.  
Palatine leur suer ainsnée  
Estoit , ainsi fu appelée ,  
A laquelle je destinay  
Un don tel que je vous diray :  
Qu'en Coings, le mont très-hault ,  
4980 Ou à maint homme le cuer fault <sup>2</sup>  
Et seuffrent souvent grant misere ,  
Garderoit le tresor son pere  
Et là seroit toute sa vie ,

<sup>1</sup> *Bandon*, volonté, gré, disposition.

<sup>2</sup> *Fault*, manque.

Tant qu'aucun de nostre lignie  
Par force venroit ou hault mont  
Et monteroit tout hault amont  
Et le tresor en getteroit,  
Puis de cellui conquisteroit  
La terre de promission.

4990 Or est le mont que dision  
En Arragon assis pour voir :  
C'est chose que l'en puet savoir.  
Presine suis, mere aux trois filles,  
Qui belles furent et habilles,  
Desqueles ainsi me vengay  
Par la maniere que dit ay,  
Pour leur pere Helimas le roy,  
Qu'ilz encloient par desroy  
Cy, dedens Avalon ou mont ;  
3000 Car, par foy ! je l'amoie moult ;  
Combien qu'eust mespris vers moy,  
Je l'amoie de bonne foy. »

Ainsi aloit le brief disant ;  
Et quant Geuffroy le va lisant,  
Il s'en merveille durement ;  
Mais il ne scet pas vraiment  
Encor qu'il soit de ce lignage.  
Adont Geuffroy au fier courage  
Si serche par bas et par hault

5010 Oû il pourra trouver Grimault ;  
 D'illec se part et outre passe  
 Et tout ce pourpris-là <sup>1</sup> trespasse ,  
 Qu'il trovast Grimault moult lui tarde ;  
 Devant lui moult bel champ regarde ,  
 Si apparçoit une tour quarrée ,  
 Grande et grosse et fort barrée ;  
 La porte voit ouverte arriere ,  
 Et deffermée <sup>2</sup> la barriere.  
 Parmi les huis Geuffroy se lance ,  
 5020 Moult hardiement tenoit sa lance ,  
 En une grant traïlle <sup>3</sup> regarde ,  
 Mains prisonniers voit qu'on y garde ;  
 De lui se merveillent forment.  
 Ung d'eulz lui a dit erramment  
 Que tost d'illec se partisist ,  
 Que le geant ne le véïst ;  
 Ou se boutast en ung pertuis ,  
 Ou du geant seroit destruis.  
 Geuffroy sousrist , puis lui demande ,  
 5050 Qui ot au col la lance grande ,  
 Oû le geant trouver pourra :  
 A lui combatre se vouldra .

<sup>1</sup> *Pourpris* , enclos , enceinte.

<sup>2</sup> *Deffermé* , ouvert.

<sup>3</sup> *Traïlle* , treillis.

Li ung dist : « Tantost le verrez.  
 Bien croy que vous le comparez <sup>1</sup>,  
 S'il vous voit; car il est trop fort.  
 Tantost vous aura mis à mort. »  
 Geuffroy lui dist : « Amy très-doulz,  
 Or n'ayés paour que de vous.  
 Je porteray tout seul le fait,  
 5040 Car tout seul l'ay empris <sup>2</sup> et fait. »  
 Le geant vint en ce moment,  
 S'apparçoit Geuffroy au Grant-Dent,  
 Bien scet qu'il est jugiés à mort;  
 Il s'en fust fuy bien et fort,  
 S'il eüst bonnement péu.  
 Une chambre a apparecéu,  
 Dedens se lance, puis l'uis <sup>3</sup> tire.  
 Geuffroy le voit, moult fu plain d'ire,  
 Hurte à l'uis de cours escueillie <sup>4</sup>,  
 5050 La coulombe a deschevillie <sup>5</sup>,  
 Du pié fiert à tout le soler <sup>6</sup>,  
 En la chambre fait l'uis voler;

<sup>1</sup> *Comparez*, payerez.

<sup>2</sup> *Empris*, entrepris.

<sup>3</sup> *Uis*, huis, porte, ostium.

<sup>4</sup> *De cours escueillie* ?

<sup>5</sup> *La coulombe a deschevillie*, il a déchevillé la colonne.

<sup>6</sup> *A tout le soler*, avec le soulier.

Si estoit l'uis moult fort barré.  
 Le geant tint ung mail quarré,  
 Sur la teste Geuffroy en donne,  
 De ce coup-là trestout l'estonne.  
 Ne fust l'eaume qui fu fort,  
 Il éüst Geuffroy tué tout mort;  
 Et non pourquant Geuffroy chancelle.  
 5060 Lors Geuffroy dist : « Je l'ay moult belle ;  
 Mais tantost je la te rendray.  
 De m'espée te pourfendray. »  
 Lors Geuffroy a trait l'espée,  
 Qui dure fu et bien trempée ;  
 D'estoc va ferir baudement <sup>1</sup>  
 Le geant , voire telement  
 Sur le pis <sup>2</sup> que jusqu'en la croix  
 Lui empaint l'espée Geuffrois  
 Et de part en part le perça.  
 5070 Le geant à terre versa ,  
 Qui trestant avoit fait de maulx ;  
 Rien ne lui vault de fer li maulx <sup>3</sup> ,  
 Duquel mail tant de maulx fait a.  
 Ung moult merveilleux cry getta ,  
 Toute la tour en retenty ;

<sup>1</sup> *Baudement* , résolument.

<sup>2</sup> *Pis* , poitrine.

<sup>3</sup> *Maulx* , mail , maillet.

Mort à la terre l'abatty.  
Lors chiet le geant mort tout frois  
Du coup que lui donna Geuffrois.  
Geuffroy lors ressuie s'espée  
5080 Et l'a ou fourreau reboutée ;  
Illec endroit plus ne se tint,  
Aux prisonniers tantost s'en vint  
Et moult doucement leur demande  
S'ilz sont nez de Northombrelande  
Et quel chose meffait avoient,  
Pourquoy illec prison tenoient.  
L'un dist que c'estoit par tréu<sup>1</sup>  
Qu'ilz eurent au geant déu,  
Qui pas ne lui estoit paiés.  
5090 Geuffroy respont : « Joyeux soiés,  
Joyusement vous demenez,  
De son papier estes planez<sup>2</sup> :  
Je l'ay occis et mis à mort,  
Jamais ne vous puet faire tort ;  
Mort l'ay-je mis en verité,  
Le tréu vous ay-je acquitté. »  
Quant ceulx l'oïrent, joieux en sont ;  
A Geuffroy prièrent adont

<sup>1</sup> Tréu , tribut.

<sup>2</sup> Planez , effacés

Qu'il les vouldist mettre dehors.  
 5100 Geuffroy dist : « Si feray-je lors. »  
 Cerche, quiert et partout va  
 Et fait tant que les clefs trouva.  
 Quant les ot, à eulx revint  
 Où ilz estoient plus de vint,  
 De vint? voire, plus de deux cens ;  
 La treille defferme par sens  
 Où ilz estoient emprisonné,  
 A tous leur a congié donné.  
 De là yssent sans demourée ;  
 5110 Moulz leur plaist et moulz leur agréé  
 Estre delivré de si grant paine.  
 Geuffroy en la chambre les maine,  
 Voient le geant mort tout frois :  
 Chascun se seigne de Geuffrois  
 Et se merveillent durement  
 Comme en lui a tel hardement  
 D'assaillir tele creature  
 De si merveilleuse estature,  
 Le fier monstre, grant et crueux <sup>1</sup>,  
 5120 Qui tant par estoit merveilleux.  
 Chascun se seigne, chascun dit  
 Oncques mais tel homme ne vit.

<sup>1</sup> *Crueux*, cruel.

Geuffroy leur dist : « Or escoutez.  
 Barons, je vous ay acquitez,  
 Au geant ne devez plus riens.  
 En ce donjon a moult de biens :  
 Barons, je les vous abandonne  
 Et franchement tous les vous donne,  
 Tout vous donne l'or et l'avoir :  
 5150 Prenez-le, riens ne vueil avoir,  
 Prenez quanqu'il a en ce lieu ;  
 Je vous vueil commander à Dieu,  
 Car cy ne vueil plus demourer :  
 Ailleurs vueil aler labourer<sup>1</sup>,  
 Je ne vueil plus demourer cy. »  
 Ceulz distrent : « La vostre mercy ;  
 Mais dictes-nous par courtoisie,  
 Chascun de nous vous en supplie,  
 Par où vous estes cy venus.  
 5140 Par cy dedens oncques mais nulz  
 N'osa entrer, pour le geant  
 Que mort voions et recreant<sup>2</sup>. »  
 Lors Geuffroy leur va tout compter  
 Ce qu'avez oy racompter ;  
 Et quant tout a le fait comptez,

<sup>1</sup> *Labourer*, travailler.

<sup>2</sup> *Recreant*, vaincu.

Li ung dist : « Merveilles comptez.  
Homs mais de la roche n'issy,  
Fors le geant qui mort gist cy  
Et ses ancesseurs ensement,  
5150 Qui nous ont mis à grief torment  
Et ont gasté tout le pays,  
En grans et petis enhays<sup>1</sup>;  
Destruis ont quanqu'ilz ont trouvé,  
Quatre cens, bien ert prouvé.  
Or as nostre douleur finée  
Et mis à fin l'œuvre faée.  
Avecques vous retournerons,  
Tant que voz gens trouvé arons. »

<sup>1</sup> *Enhays*, baïs.

---

---

Ceste Histoire contient comment ceulx du pays  
de Northombrelant menerent le geant sur ung  
char pour le monstrer aux gens de la contrée,  
et est le lvi<sup>e</sup> Chapitre de ce present Livre.



Desir a de veoir son pere  
3160 Et Mellusigne aussi, sa mere ;  
Il ne va là plus atargant,  
Car treffort s'en va nagant.  
Tant a siglé<sup>1</sup>, tant a nagié,  
Qu'il est de Guerrande approchié.  
Le vent fu bon, il sigla fort,  
En bien peu d'eure vint à port ;  
Et quant Geuffroy au port se sent,  
Tantost à la terre descent.  
Geuffroy à ung soir arriva ;

<sup>1</sup> *Sigler*, cingler, faire voile.

- 5170 Tantost le peuple contre lui va,  
 Hommes et femmes, de tous lez <sup>1</sup>;  
 Les petis enfans, se voulez,  
 De Geuffroy grand feste menoient,  
 Les grans barons le festioient.  
 Raymon son pere vint à lui :  
 A Geuffroy moult en abelli <sup>2</sup>.  
 Geuffroy salue doucement,  
 Et Geuffroy l'embrace erramment <sup>3</sup>,  
 Car onques mais ne fu plus aise ;  
 3180 Le nez et la bouche lui baise.  
 En une chambre s'en entrerent,  
 Oû de maintes choses parlerent ;  
 Là lui compta Geuffroy maint compte,  
 Et Raimon tout le fait lui compte  
 Comment ot sa mere perdue.  
 De fin dueil Geuffroy tressue <sup>4</sup> ;  
 Bien voit que c'est par son pechié  
 Qu'il a son pere couroucié,  
 Par les moines qu'avoit destruis  
 5190 Et tous en feu ars et bruis,  
 Dont il y avoit plus de vint.

<sup>1</sup> *Lez*, côtés.

<sup>2</sup> *Abellir*, être agréable.

<sup>3</sup> *Erramment*, sur-le-champ.

<sup>4</sup> *Tressuer*, suer.

Adont du tablel lui souvint  
 Qu'ou mont d'Avalon avoit veu  
 Et de mot à mot léu  
 Sur la tombe au roy Helimas,  
 Qui toute estoit faite à compas<sup>1</sup> :  
 Or sçot que Mellusigne estoit  
 Fille du roy qui là gisoit,  
 Et qu'Elimas, le bon roy, pere  
 5200 Fu de Mellusigne sa mere.

Sur ce fait pensa longuement ;  
 Et quant il congnoist clerement  
 Comment Raimondin, le sien pere,  
 Pour le quens de Forestz, son frere,  
 Vers Mellusigne avoit fait faulte,  
 Geuffroy parla de voix moult haulte  
 Et ung grant serement jura  
 Que briefment il le destruira.  
 A tant d'illec Geuffroy se part,  
 5210 Son frere emmaine celle part  
 Avecques ses dix chevaliers  
 Fors et habilles et legiers ;  
 Les dix en valoient bien vint.  
 Or vous diray-je qu'il avint.  
 Geuffroy tant forment chevaucé,

<sup>1</sup> *A compas*, avec compas, artistement.

Tant cheminé et exploité,  
Tant avalé et tant monté,  
Qu'il est venu en la conté  
De Forest où le conte estoit,  
5220 Qui en ung chastel se tenoit.  
Geuffroy celle part s'achemine :  
Le conte ara tost male estrine <sup>1</sup>.  
Il entre ou fort appertement,  
Dedens se mist soudainement,  
De nul ne fu apparecéu ;  
De ire fu Geuffroy esmeu,  
Il ne sonne mot ne ne parle.  
Lors descent devant la grant sale,  
Les degrez monte contremont ;  
5250 Son oncle, le conte Fromont,  
Trouva ou mylieu de ses gens,  
Qui estoient nobles et gens  
Et moult sages et moult senez.  
Mais aussi comme ung forsenez  
Trait l'espée, si lui escrie :  
« Traître, cy lairez la vie.  
Par vous ay ma mere perdue. »  
Le conte l'ot, le sang lui mue,  
Sa mort voit, s'en fu en effroy

<sup>1</sup> *Estrine*, étrenne.

- 5240 Et forment redoubte Geuffroy,  
 Et si scet bien que c'est par lui  
 Que Geuffroy a au cuer ennuy;  
 De là s'en fuy en grant freour<sup>1</sup>,  
 Onques mais n'ot si grant paour;  
 En la tour entre de randon<sup>2</sup>,  
 Ouvert treuve l'uis à bandon<sup>3</sup>,  
 Les degrez monte quanqu'il puet.  
 Mais il ne fait pas ce qu'il veult;  
 Car Geuffroy est monté après,
- 5250 Qui le suit et chasse de près.  
 Il le suit fort et asprement,  
 Chascun s'en fuit appertement.  
 Là n'ot le conte de sa gent  
 Homme, tant fust ne bel ne gent,  
 Qui d'illec ne s'en alast  
 Et les degrez ne devalast.  
 Chascun au mieux qu'il puet se sauve,  
 Crient Geuffroy la vie sauve  
 Et s'en fuient par le pourpris,
- 5260 Moulte doulteux qu'ilz ne soient pris;  
 Et Geuffroy suit de près le conte,  
 Jure qu'il mourra à grant honte.

<sup>1</sup> *Freour*, frayeur.

<sup>2</sup> *De randon*, impétueusement.

<sup>3</sup> *Ouvert à bandon*, tout grand ouvert.

Le conte monte vivement  
 Tant que plus puet isnellement,  
 Monte jusques au plus hault estage.  
 Geuffroy jure que pour lignage  
 Ne le laira qu'il ne l'occie  
 Et qu'il ne lui tole la vie,  
 Quant sa mere a par lui perdue.  
 5270 Le conte de paour tressue ;  
 Et quant il voit, à brief parler,  
 Qu'il ne puet plus avant aler,  
 Par une fenestre sailli  
 Sur le toit : le pié lui failli,  
 Il glissa de dessus le toit ;  
 Voire de si hault qu'il estoit,  
 Sur le rochier aval chéy :  
 Tout ensement lui meschéy <sup>1</sup>.  
 Mort fu à douleur et à honte  
 5280 Adonques de Forest le conte :  
 Helas ! ce fu par sa foleur <sup>2</sup>.  
 Ses gens en mainent grant douleur.  
 Geuffroy fait enterrer le corps,  
 Puis fist crier à cry et à cors  
 Que trestous ceulx de la contrée

<sup>1</sup> *Meschéy*, arriva malheur.

<sup>2</sup> *Foleur*, folie.

Tantost feissent de la contée  
 A Raimon, son frere, hommage,  
 Du pays et de l'eritage ;  
 Et tout ainsi que Geuffroy dist,  
 5290 Chascun l'accorda et le fist.  
 Geuffroy ne veult plus sejourner,  
 Vers Luzignen veult retourner,  
 Et se part en brief termine <sup>1</sup> ;  
 Envers Luzignen s'achemine,  
 Où son pere dolent estoit,  
 Qui moult forment se dementoit  
 Pour ce qu'il avoit jà scéu,  
 Dont moult avoit douleur éu,  
 Comment son frere fu destruis.  
 5300 Raimon dist : « Grant dueil avoir puis,  
 Quant j'ay perdu ma mouillier <sup>2</sup> :  
 Or voy mon lignage exillier  
 Par mon pechié et par mon vice.  
 Se Jhesucrist m'ame garisse <sup>3</sup>,  
 De ce monde me vueil oster ;  
 Jamais n'y quier riens conquerer.  
 Mes pechiés confesser iray,

<sup>1</sup> *Termine*, terme.

<sup>2</sup> *Mouillier*, femme, *mulier*.

<sup>3</sup> *Garir*, garantir, sauver.

De bon cuer les regehiray <sup>1</sup>  
 Au saint apostole <sup>2</sup> de Romme ,  
 5310 Que Lion on appelle et nomme ;  
 Puis après , se Dieu me sequeure ,  
 Vouldray eslire ma demeure  
 En reclusage <sup>3</sup> , en recelée <sup>4</sup> ,  
 En aucune estrange contrée  
 Où congneus ne seray mie ,  
 Et là vouldray user ma vie  
 En oroison devotement  
 Pour acquerir mon sauvement <sup>5</sup> . »  
 Ensement Raimon se plaingnoit ,  
 5320 En pleurs et en plaings <sup>6</sup> se baingnoit.  
 Estes-vous Geuffroy descendu ;  
 Il n'ot pas gramment attendu ,  
 Au perron descent tout à point .  
 Illecques ne demoura point ,  
 Ou chastel vint , trouva son pere ;  
 Mais il ne trouva pas sa mere .  
 Lors crie à son pere mercy <sup>7</sup> ,

<sup>1</sup> *Regehir* , avouer , déclarer .

<sup>2</sup> *Apostole* , apôtre , pape .

<sup>3</sup> *Reclusage* , réclusion .

<sup>4</sup> *Recelée* , cachette , lieu caché .

<sup>5</sup> *Sauvement* , salut .

<sup>6</sup> *Plaing* , plainte .

<sup>7</sup> *Mercy* , miséricorde .

Qui moult avoit le cuer noirey,  
 De cuer contriet et repentant  
 5350 De ce qu'avoit fait de maulx tant;  
 A genoux mercy leur crioit.  
 Raimon de ses yeulx lermioit,  
 Si dist-il : « Jà penser n'y fault.  
 Bien sçay que par bas ne par hault  
 Ne puis votre mere recouvrer.  
 Je ne saroie tant ouvrer,  
 Aux morts ne puis rendre la vie.  
 Faites refaire l'abbaye  
 Et le beau lieu qu'avez destruis,  
 5340 Et cent moines dedens bruis  
 Par vostre merveilleux ouvrage  
 Et par foleur et par oultrage <sup>1</sup>. »  
 Jeuffroy respont : « Je le feray  
 Et l'abbaye refaire feray,  
 S'il plaist à Dieu, dedens brief temps,  
 Dont il se tenra pour contens.  
 Plus belle sera, jé me vant,  
 Qu'elle n'estoit par devant. »  
 Ce dist Raimon : « Or y parra,  
 5350 Ce que fait arez on verra ;  
 Je vous en lairay convenir :

<sup>1</sup> *Oultrage*, excès.

A bon chief <sup>1</sup> en puissiés venir !  
 Aler m'en vueil en ung voiage ,  
 En ung loingtain pelerinage ,  
 Que j'ay pieça <sup>2</sup> à Dieu promis ;  
 Je y ay cuer et courage mis.  
 Je vous lais mon pays en garde ,  
 Je ne vueil qu'autre en ait la garde.  
 Gardez vostre frere le maisné <sup>3</sup>.  
 5360 Partenay lui ay ordonné ;  
 Le noble chasteau de Vauvent ,  
 Chastel-Aiglôn avec Mervent  
 Tenra en sa subgection ,  
 En paix , sans contradiction ,  
 Jusques par dedens la Rochelle :  
 Ainsi le vout ma mouillier belle ,  
 Mellusigne , quant s'en ala ;  
 Car de lui grandement parla.  
 Le pays ait à justicier <sup>4</sup> :  
 5370 Je l'en fais mon propre heritier.  
 Encor sera grant terrien <sup>5</sup>. »  
 Geuffroy respont : « Je le vueil bien ,

<sup>1</sup> *Chief*, fin.

<sup>2</sup> *Pieça*, il y a longtemps.

<sup>3</sup> *Maisné*, puiné, cadet.

<sup>4</sup> *Justicier*, gouverner.

<sup>5</sup> *Terrien*, propriétaire foncier.

Vostre plaisir toudis feray.

Thierry mon frere garderay;

De ce ne fault point demander,

Puisqu'il vous plaist à commander. »

Raimon son voiage apresta;

Quant il fu prest, ne s'arresta,

Du vin prent et de la viande,

5380 Toute sa gent à Dieu commande.

Chascun au departir souspire,

Car ilz ont pitié de leur sire.

Congié prent par amour fine.

Raimon se part et s'achemine,

Geuffroy et Thierry ensemment

Le convoient <sup>1</sup> longuement.

En alant, leur compta Geuffrois

Comment Helmas le bon roys

Fu trouvé dedens le rochier,

5590 Dont nul ne povoit approchier,

Tant éust force ou vasselage <sup>2</sup>,

S'il ne fust yssu du lignage,

Et comment en tombe fu encor

Dessus les grans colombes <sup>3</sup> d'or.

<sup>1</sup> *Convoier*, accompagner.

<sup>2</sup> *Vasselage*, valeur.

<sup>3</sup> *Colombe*, colonne.

De Presine dist autretant <sup>1</sup>  
 Comment fu pourtraite en estant <sup>2</sup>  
 Aux piés de la tombe Helmas,  
 D'alebastre faite à compas,  
 Et du tabel qu'elle tenoit  
 5400 Et dont trestout cela venoit,  
 Comme dessus avez oy :  
 Dont Raimon moult se resjoy ;  
 Et que sa mere fille fu  
 Du roy que là avoit véu,  
 Et de Presine la courtoise,  
 Qui deux piés ot oultre une toise  
 Et plus encores en son estant <sup>3</sup>.  
 Et puis si leur ala comptant  
 Tous les dons que donna Presine  
 5410 A Mellior, à Mellusigne,  
 A Palestine la senée <sup>4</sup>,  
 Qui des trois filles fu l'aisnée ;  
 Et aussi comment on enferma  
 Helmas, que trestant ama  
 Presine cy-dessus escripte.  
 Quant Jeuffroy ot la chose dicte,

<sup>1</sup> *Autretant*, aussi, également.

<sup>2</sup> *En estant*, debout.

<sup>3</sup> *En son estant*, quand elle était debout.

<sup>4</sup> *Sené*, sensé.

Raimon moult s'en esjoy  
Et volentiers Geuffroy oy.  
Ses deux fils le convoierent,  
5420 Avec lui moult cheminerent.  
Quant assez orent cheminé  
Et Raimon fu acheminé,  
Au soir, quant ilz furent logié,  
Ses filz prennent de lui congié.  
De Maillezès qu'avoit brivé  
Maçons de toute parts y viennent;  
Bien sont payés, contens s'en tiennent.  
Refaute fu en ung esté  
Plus belle qu'onques n'ot esté.  
5430 Ceulx qui de lui parler ouoient,  
En eulx moquant de lui disoient :  
« Dont est ce preudomme venus ?  
Renart est moine devenus.  
Jamais ne cuidasse ce tour :  
Le loup est devenu pastour. »  
Je diray de Raimon le pere,  
Qui à Romme vint au saint pere ;  
Dit lui a sa confession  
Jusques en la conclusion,  
5440 Onques riens ne lui cela.  
Le saint pere se merveilla  
Des merveilles que lui raconte.

Pourquoy feray-je long conte ?  
Du fait lui donna penitance.  
Raimon la prist à grant plaisance,  
Dist qu'il la fera volentiers  
Ains que jamais entre en Poitiers ;  
Au saint pere dist en appert  
Qu'aler s'en veult en ung desert  
5450 Et là endroit user sa vie  
Pour Mellusigne, qui s'amie,  
Femme et espouse avoit esté  
Et maint yver et maint esté,  
Que par son fait avoit perdue  
Et serpente estoit devenue ;  
Dist que jamais ne l'oubliera,  
Ne qu'ou pays ne entrera  
Ne n'entrera jour de sa vie  
Où il perdy sa doulee amie :  
5460 Il ne la pourroit oublier ;  
Mais à Dieu vouldra supplier  
Que ses maux lui vueille alegier  
Et sa penitance abregier.  
Le pape, qui ot nom Lion,  
Dist : « Où est vostre devotion  
D'aler vostre penitance faire ? »  
Raimon respont le debonnaire :  
« A Monsareth vueil demourer

- Et Dieu servir et honorer ;  
 5470 Hermite vueil là devenir :  
 Je ne me pourray ailleurs tenir ,  
 Car il y a moult beau sejour ,  
 Si comme on m'a dit en ce jour ;  
 Il y a moult devote place. »  
 — « Alez-y dont, et à Dieu place <sup>1</sup>  
 Que faciés vostre sauvement ! »  
 Ilz se baisent au congié prendre ,  
 Au matin partent sans attendre.  
 Raimon leur pere va sa voie ,  
 5480 Il n'y a nul qui ne lermoie :  
 Pleurent les filz, pleurent le pere ,  
 Chascun est en grant misere.  
 Raimon s'en va, Geuffroy retourne ,  
 Et Thierry là plus ne sejourne ;  
 Ilz s'en retournent, c'est la somme ,  
 Et leur pere s'en va à Romme.  
 Ainsi se departent les trois.  
 A Luzignen s'en va Geuffrois ,  
 Et Thierry va à Partenay ;  
 5490 Jeune fu et jolis et gay ,  
 Hardy fu, fier et emprenant <sup>2</sup>,

<sup>1</sup> Place, plaise, placeat.

<sup>2</sup> Emprenant, entreprenant.

Aux dames doulz et avenant,  
 Grant fu et moult fourny de corps,  
 Point n'en estoit de plus beau lors;  
 C'estoit ung moult beau chevalier,  
 Fort et appert, preux et legier,  
 Et de toutes gens fu redoubtez;  
 Il ne fu onques reboutez <sup>1</sup>  
 En son vivant, ce dist-on, d'omme;  
 8500 De lui parloit-on jusqu'à Romme.  
 Ce fu ungs homs de grant courage,  
 Moult fort guerrier, soubtil et sage;  
 Redoubté fu de moult de gens;  
 Et, feust par force ou par sens,  
 Chascun à lui obeissoit  
 En ses marches, fust tort, fust droit.  
 En Bretaigne se maria  
 Et une grant dame affia <sup>2</sup>  
 Qui estoit de moult hault lignage,  
 8510 En elle prist grant heritage.  
 Thierry tenoit moult grant pays  
 Et si n'estoit d'ame hays.  
 De celui est yssu pour vray  
 La lignie de Partenay,

<sup>1</sup> *Reboutez*, vaincu.

<sup>2</sup> *Affier*, fiancer.

Ainsi que raconte l'histoire,  
 Qui regne haultement encore :  
 Dieu vueille que tel hoir en saille  
 Que la lignie jà ne faille  
 Tant que ce monde cy define !  
 5320 Aussi avoit dit Mellusigne  
 Que la lignie moult dureroit  
 Et que de moult beaux fais seroit :  
 Aussi ont-ilz fait de beaux fais  
 En plusieurs lieux, dont je me tais :  
 A raconter seroit trop long.  
 Et Geuffroy fait mander adont  
 Maçons de tous lez sans attendre,  
 Ne lui chault qu'il doie despendre <sup>1</sup> ;  
 Car restorer veult l'abbaye...  
 5350 Ce dist le pape doucement.  
 Raimon se part en brief termine ,  
 Tant fort chevauce et chemine  
 Que dedens Thoulouse arriva.  
 Moult grant peuple contre lui va.  
 Congié donna à sa mesgnie <sup>2</sup> ,  
 Chascun grandement satiffie <sup>3</sup> ;  
 Ung chapellain o lui amaine

<sup>1</sup> *Despendre*, dépenser.

<sup>2</sup> *Mesgnie*, maison, suite.

<sup>3</sup> *Satiffier*, satisfaire, contenter.

Et ung varlet pour son demaine <sup>1</sup>,  
 Plus n'en amaine, plus n'en prent :  
 5540 Lors à Dieu commande sa gent ;  
 Robes d'ermites leur fist faire,  
 En Arragon prent son repaire,  
 A Montsaret, plus n'attendy ;  
 Hermite leans se rendy  
 Proprement ou tiers hermitage  
 De la grant montaigne sauvage,  
 Avec lui son clerc et son prestre ;  
 En l'ermitage prist son estre.  
 Là fu en grant affliction  
 5550 Longtemps et en devotion,  
 Le monde du tout relenqui <sup>2</sup>  
 Et moult devotement vesqui  
 Raimon jusqu'à ce qu'il moru ;  
 Mais trois jours avant s'apparu  
 Entour Luzignen la serpente,  
 Où avoit renoncé sa rente :  
 De quoy à plusieurs gens souvint,  
 Voire, ce croy-je, à plus de vint,  
 Qu'à Mellusigne dire oïrent,  
 5560 Le jour que d'eulx partir la virent,

<sup>1</sup> *Demaine*, service.

<sup>2</sup> *Relinquir*, laisser, abandonner, *relinquere*.

Que quant le chasteau changeroit  
 Seigneur, devant s'apparoistroit  
 Trois jours devant le fort chasteau  
 De Luzignen, qui tant est beau :  
 Dont pluseurs dient par revel <sup>1</sup>  
 Que tost aront seigneur nouvel.

Geuffroy fu seigneur du chastel,  
 Oû avoit moult de chatel <sup>2</sup>;

Ou pays fu conte et seigneur,

5570 Et la seignorie et l'onneur <sup>3</sup>

Paisiblement et en paix tint.

Es-vous <sup>4</sup> de Thoulouse revint

Le bernage <sup>5</sup> qu'avec lui mena

Raimondin, quant à Romme ala,

Et qui avec lui orent esté.

A Geuffroy ont le fait compté

Et toute la verité dicte,

Comment son pere estoit hermite

Et comment d'eulx se departy

5580 Et comme du sien leur ot party <sup>6</sup>.

<sup>1</sup> Revel, joie.

<sup>2</sup> Chatel, richesses. Anc. prov. *captal*, *capdal*; esp. *caudal*.

<sup>3</sup> Onneur, domaine.

<sup>4</sup> Es-vous, voici que.

<sup>5</sup> Bernage, barons.

<sup>6</sup> Partir, partager, départir.

Geuffroy l'entent, son frere mande  
 Et le pays lui recommande.  
 De là se part à pou<sup>1</sup> de gens  
 Geuffroy li courtois et li gens,  
 Plus ne demeure là endroit,  
 Haste d'accomplir son fait avoit.  
 N'est mestier que plus en racompte,  
 Car je feroie trop long compte.  
 Au pape vint et se confesse,  
 5390 Après qu'il ot oy la messe ;  
 Devotement il se confessa,  
 De ses pechiés riens ne laissa,  
 Moul't fu dolens et repentans  
 Des maulx dont il fu consentans  
 Et qu'avoit fait en sa juennesce,  
 De cuer constrict tous les confesse ;  
 Et au plus proprement qu'il pot,  
 Le pape doucement l'absolt,  
 Quant lui ot compté son affaire ;  
 5600 L'abbaye lui charge à refaire  
 De Maillezès sans atargier :  
 Tels penance<sup>2</sup> lui vult chargier ;  
 Des moines jusques à six vins ,

<sup>1</sup> *A pou*, avec peu.

<sup>2</sup> *Penance*, pénitence.

Et si rentez que pain ne vins  
 Ne leur faille yver ne esté  
 Par quelconque neccessité,  
 Et que l'abbaye soit refaite  
 Qu'il avoit detruite et defaite.

Geuffroy respont : « Je le feray

5610 Et l'eglise appareilleray

Mieux c'onques ne fu certainement :

Elle en a bon commencement ;

Car l'eglise que fis destruire ,

Ains que partisse fis restruire

Et charpenter et maçonner.

Ha ! voudray-je beaux dons donner

Et remettre en estat deu ,

Plus bel c'onques ne fu veu. »

— « C'est très-bien dit, dist le saint pere,

5620 Et pour l'ame de vostre frere,

Que vous ardistes et bruistes

Quant l'eglise vous destruisistes ;

Mais se de vostre pere enquerez ,

A Montsareth le trouverez ,

Qui jà est devers nous venus :

Là est hermite devenus ,

Où il maine moult sainte vie. »

Geuffroy l'entent, des yeulx lermie.

Adont du pape congié prent,

5630 Vers Montsareth sa voie emprent.  
 Fort chevauçà et chemina,  
 Car jusques là grant chemin a;  
 Mais tant fist qu'il arrive au mont.  
 Amont monta, trouva Raimont,  
 Son pere, qui l'a tost oy.  
 Quant vit son filz, s'en resjoy,  
 Faire le voutl <sup>1</sup> de là partir.  
 Geuffroy ne s'en voutl departir,  
 Ains dist qu'il y demourroit  
 5640 Tant qu'en ce siecle dureroit,  
 Et qu'il lui quittoit <sup>2</sup> l'eritage  
 Et de tous ses barons l'ommage.  
 Geuffroy fu là iiij. ou v. jours.  
 Son pere ne pot par nulz tours  
 Tourner que là ne demourast  
 Et que là sa vie ne usast;  
 Et quant Geuffroy entent l'affaire,  
 A Lusignen il s'en repaire.  
 Quant de son pere ot prins congié,  
 5650 Illecques n'a plus atargié:  
 Les barons mande appertement,  
 Qui vindrent à son mandement

<sup>1</sup> *Voutl*, voulut.

<sup>2</sup> *Quitter*, tenir quitte de quelque chose.

Si tost comme ses mos oïrent ;  
 A Geuffroy tous hommage firent  
 Et le retindrent pour seigneur  
 A grant joie et à grant honneur.

Adoncques Maillezès refist,  
 L'abbaye que au devant deffist ;  
 Six vins moines y restably  
 5660 Et le lieu forment ennobly.  
 Là deprient Dieu nuit et jour  
 Les moines pour lui sans sejour<sup>1</sup> ;  
 Pour Mellusine et pour Raimont  
 Et pour le lignage tout,  
 Et ilz ont moult grant achoison<sup>2</sup> .  
 Puis y fist Geuffroy des biens foison ;  
 Son pere depuis visita  
 Et grandement s'en acquita.  
 Raimon vesqui longuement ;  
 5670 Et quant vint au definement<sup>3</sup> ,  
 Ainsi qu'il convient l'ame rendre  
 Autant le grant comme le mendre ,  
 Raimon l'ame à Dieu rendy.  
 Adont Geuffroy plus n'attendy ;

<sup>1</sup> *Sejour* , repos , interruption.

<sup>2</sup> *Achoison* , motif , occasion.

<sup>3</sup> *Definement* , fin , mort.

Quant sçot que son pere fu mors,  
 A Montsareth il s'en va lors ;  
 Son pere fait ensevelir  
 Et de bonnes herbes cueillir  
 Et enterrer en l'abbaye  
 5680 De Montsareth, je n'en doubt mie.  
 Celle place moult augmenta  
 Et moult grandement la renta ;  
 Et fu cellui, je vous dy bien,  
 Qui oncques y fist plus de bien :  
 C'est chose que on puet bien savoir.  
 Geuffroy en fist bien son devoir.  
 Quant ce fu fait, il s'en retourne ;  
 A Montsareth plus ne sejourne,  
 Illecques plus ne sejourna,  
 5690 A Luzignen s'en retourna.  
     Thierry fu moult bon chevalier,  
     Preudomme et moult grant justicier,  
     Et regna depuis puissemment  
     A Partenay et longuement.  
     Moult fist en son temps de beaux fais  
     Et tint tout son pays en paix.  
     Oedes, son frere, regna  
     A la Marche, que bien gouverna,  
     Et fist en son temps moult de biens.  
 5700 En Cypre regna Uriens

Et guerroia les Zarrasins,  
 Qui estoient près ses voisins;  
 Moult en mist à destruction  
 Et en fist grant occision,  
 A ceulz de Rodes moult valu.  
 Guy, qui roy d'Armenie fu,  
 Moult noblement maintint sa terre.  
 Ses hoirs firent puis mainte guerre  
 Sur les Zarrasins mescreans,  
 5710 Tant que les firent recreans;  
 N'iert Zarrasin qui ne les craigne.  
 Et Regnault, le roy de Behaigne<sup>1</sup>,  
 Son vivant regna puissemment;  
 Et puis ses hoirs semblablement  
 Après lui puissemment regnerent  
 Et bien leur pays gouvererent.  
 Anthoine, duc de Luchembourt,  
 Mainte ville prist et maint bourc;  
 Et ceulx qui de lui descendirent  
 5720 En leurs temps de beaux fais firent,  
 Tant les grans comme les menus.  
 Et Raimon fu moult chier tenu  
 En Forest, le conte noble<sup>2</sup>;

<sup>1</sup> *Behaigne*, Bohème.

<sup>2</sup> *Nobille*, noble.

Car il estoit gent et habille.  
 Moult conquistrent de regions  
 Et de moult grans possessions  
 Les freres, et puis tout leur hoir  
 Se firent en maint lieu valoir;  
 Et tous les freres bien se porterent  
 5750 Et moult de pays conquisterent,  
 Fors Orribles, qui fu destruis,  
 Et Froimondin, qui fu bruis,  
 Combien que bien se feust porté,  
 S'onques destruit n'eüst esté.  
 Tous ces dessus-dis d'eulz yssirent,  
 Et leur cry et leurs armes prirent;  
 Et encores les Ciprien  
 Ont toudis crié *Luzignen*,  
 Et adiez ce cry crieront  
 5740 Tant qu'en ce siecle dureront.  
 Moult furent chevaliers vaillans,  
 Entreprenans et assaillans.  
 D'eulz descendency le noble conte,  
 Dont on tient encores grant conte,  
 De Paveboure en Engleterre,  
 Qui tient grant pays et grant terre.  
 En Arragon ceulx de Cabriere  
 Furent de la lignie premiere  
 Et de ses freres descendirent,

5750 Car d'eulx vindrent et d'eulx yssirent.

Des hoirs de Helmas d'Albanie

Est yssue celle lignie ,

Car Mellusigne les porta

Et tous en bien les enhorta <sup>1</sup>,

Et Fromont qui leur frere fu ,

Qui à Maillezès bruis fu.

Encores y est ensevelis

Geuffroy, le chevalier gentils ;

Là gist Geuffroy et là repose :

5760 Je l'ay véu , bien dire l'ose ,

Pourtrait en une tombe en pierre ;

Dessoubz celle fu mis en terre.

De Geuffroy à tant me tairay ,

Du roy d'Armenie diray.

<sup>1</sup> *Enhorter*, exhorter.

---

Cy commence la vij<sup>e</sup> partie de ce livre, lequel  
parle des deux suers Mellusigne, et premie-  
rement d'un chastel de faerie en Armenie; et  
est le lxxvj<sup>e</sup> chapitre de ce present livre.



Ung chastel ot en Armenie,  
Qui jadis fu fait par faerie,  
En la grant Armenie voire,  
Si comme racompte l'istoire,  
Nommé chasteau de l'Esprevier,  
5770 Oû il convient trois nuis veillier  
Sans sommeillier et sans dormir;  
Et qui ce pourra acomplir  
Demande ung don, et il l'aura  
Tel comme il le demandera,  
Se le corps ne demande point  
De la dame qui leans maint<sup>1</sup>;  
Mais s'il sommeille aucunement,

<sup>1</sup> *Maint*, demeure, *manet*.

Là demourra finalement  
 Avec la dame du pourpris <sup>1</sup>,  
 5780 Où tant a de los et de pris,  
 Qui Melior fu appellée,  
 Fille de Presine la faée.  
 En Armenie et lors ung roys,  
 Bel chevalier, longs et drois;  
 De juennesce fu en chaleur  
 Et estoit de moult grant valeur.  
 Lors dist qu'il vult aler veillier  
 Au fort chastel de l'Esprevier,  
 Car on lui avoit de nouvel  
 5790 Compté le fait de ce chastel,  
 Et comment veillier y failloit  
 Qui le don conquerer vouldroit.  
 Lors dist que bien y veillera  
 Et puis ung don demandera :  
 Si fera-il ; mais en la fin  
 S'en repentira de cuer fin.  
 Errant fist son erre <sup>2</sup> aprestier,  
 De là se part sans arrester,  
 Et dist que là veillier yroit  
 5800 Et le hault don conquereroit ;  
 Et s'il veoit la dame belle,

<sup>1</sup> Pourpris, enceinte, endroit.

<sup>2</sup> Erre, voyage.

Il ne vouloit autre don qu'elle.  
 Mais pour neant à ce pensa,  
 De folie se pourpensa<sup>1</sup> ;  
 Car la dame n'ara-il mie  
 Pour espouse ne pour amie.  
 Que vous feroie plus long compte ?  
 Le chevalier au curre<sup>2</sup> monte ;  
 Tant se haste de chevaucier  
 5810 Qu'au chastel vint de l'Esprevier  
 Une nuit de la Saint-Jehan :  
 Au corps en aura grant hahan<sup>3</sup> ;  
 Son pavillon n'oublia mie,  
 Tendre le fait en la praerie.  
 Tout armé se part de ses gens  
 Le chevalier nobles et gens,  
 A la porte vint du chasteau ;  
 En sa main tint ung polestieau<sup>4</sup> ,  
 Dont l'esprevier voudra repaistre.  
 5820 Adont voit du chastel naistre  
 Ung homme tout de blanc vestu,  
 Qui moult sembloit estre testu ;  
 Ou visage avoit pou de sang

<sup>1</sup> *Se pourpenser*, s'imaginer, penser.

<sup>2</sup> *Curre* (?)

<sup>3</sup> *Hahan*, peine.

<sup>4</sup> *Polestieau*, petit poulet.

Et si estoit tout vestu de blanc,  
 Mais bien paroît à son visage  
 Qu'il estoit d'assez grant eage.  
 Lors lui demande qu'il queroit.  
 Le roy respont qu'il demandoit  
 La coustume du noble lieu.

5850 Cilz respont : « Venez, de par Dieu !  
 Je vous menray grant aléure  
 Où vous trouverez l'aventure. »  
 Il va devant le roy, après  
 Ilz montent amont les degrez,  
 De la sale viennent amont ;  
 Mais le roy se merveille moult  
 De la noblesce que là treuve,  
 Grandement la loe et preuve.

L'esprevier à la perche voit,  
 5840 Qui bel et gent et grant estoit.  
 Le preudomme errant lui a dit :  
 » Roy, or m'entendez ung petit.  
 Veillier vous fault sans sommeillier,  
 Trois jours, trois nuis, cel esprevier ;  
 Et se ce faire ne povez,  
 A tousjours mais cy demourez ;  
 Et se le terme vous veilliés  
 Et que point vous ne sommeilliés,  
 La chose que vous demanderez

- 5850 Sachiés de voir que vous l'arez ,  
 Voire des choses terriennes  
 Et non pas des celestiennes ,  
 Excepté le corps seulement  
 De la dame certainement :  
 Cela ne pourriés-vous avoir  
 Ne pour argent ne pour avoir. »  
 Le roy dist que bien veillera  
 Et que point ne sommeillera  
 Et si paistra l'esprevier. :
- 5860 Adont le roy prist à veillier  
 En disant qu'il s'avisera  
 Savoir quel don demandera  
 Quant les trois nuis aura veillié ;  
 Mais il sera mal conseillé ,  
 Car il demandera tel don  
 Dont il aura mal guerredon <sup>1</sup>.  
 A ce mot le preudoms se part.  
 Le roy remest <sup>2</sup> , qui son regart  
 Moult ententivement mettoit
- 5870 A la noblesce qu'il veoit ;  
 Le jour veilla-il et toute nuit  
 En plaisance et en grant deduit <sup>3</sup> ,

<sup>1</sup> *Guerredon* , récompense.

<sup>2</sup> *Remest* , resta.

<sup>3</sup> *Deduit* , plaisir , divertissement.

Il ne dormy ne sommeilla,  
 Moult curieusement <sup>1</sup> veilla  
 Et l'esprevier sagement put,  
 Il le repaist au mieulx qu'il peut.  
 Vins, viandes voit à foison,  
 Qui là furent en garnison <sup>2</sup>;  
 Sa refection en a prise  
 5880 Et hault et bas à sa devise <sup>3</sup>.  
 Lendemain veilla toute jour  
 Et toute la nuit sans sejour;  
 Au matin l'esprevier repaist,  
 Car moult lui haite <sup>4</sup> et lui plaist.  
 Ung huis voit tout arriere ouvert,  
 Il entra dedens en appert.  
 Là treuve si grant noblesce  
 Qu'onques mais ne vit tel richesce :  
 Là avoit-il maint oysillon  
 5890 Paint à couleur de vermeillon,  
 Et si estoit celle chambre encor  
 Painte et pourtraite de fin or,  
 Et là tout entour les parois  
 Furent chevaliers figurez,

<sup>1</sup> *Curieusement*, soigneusement.

<sup>2</sup> *Garnison*, provision.

<sup>3</sup> *Devise*, volonté, gré.

<sup>4</sup> *Haïer*, être agréable.

Et trestous leurs armes portoient  
 Ceux qui là figurez estoient.  
 Par dessus furent leurs noms escripts,  
 Et disoit ainsi li escripts :

« En tel an tel icy veilla ;  
 5900 Mais il dormy et sommeilla :  
 Leans l'a falu demourer  
 Pour nous servir et honnourer,  
 Dont ne partira vraiment  
 De cy jusques au Jugement. »  
 Trois autres lieux en la chambre ot ;  
 En chascun percevoir on pot  
 Ung blason et ung escript tel  
 Dessoubz, et disoit l'escript tel :  
 « En ce chastel-cy fu véu  
 5910 En tele année, qui son déu  
 Fist bien de pleinement veillier  
 Nostre esprevier sans sommeillier ;  
 Son don emporta par prudence  
 Et par sa bonne diligence. »

Ainsi la chambre painte estoit  
 Du pié du mur jusques au toit,  
 Qui devisoit <sup>1</sup> les nations  
 Et les estranges regions

<sup>1</sup> *Deviser*, représenter.

Dont furent les hommes vaillans  
 5950 Qui point n'alerent sommeillant,  
 Mais puissemment leans veillierent,  
 Et les dons qu'ilz emporterent.  
 Le roy se musa<sup>1</sup> tant fort,  
 Es noblesces de ce beau fort,  
 Qu'a bien pou qu'il ne sommeilla;  
 Mais non fist, car tousjours veilla.  
 Tantost se prent à aviser,  
 Qu'il pourroit bien là trop muser,  
 De la chambre yst<sup>2</sup> appertement,  
 5920 Celle nuit veilla vaillemment.  
 A lui au matinet s'appert<sup>3</sup>  
 La dame vestue de vert;  
 De vert gay fu, c'estoit raison:  
 Aussi le devoit la saison,  
 Car c'estoit au plus fort d'esté  
 Que là ot veillié et esté.  
 Le roy doucement la salue,  
 Qui moult liez fu de sa venue.  
 Celle lui dist moult doucement:  
 5940 « Acquitez estes vaillemment.  
 Regardez quel don vous vouldrez,

<sup>1</sup> *Se muser*, s'amuser.

<sup>2</sup> *Yst*, sort.

<sup>3</sup> *S'appert*, apparait.

Jà desdire ne le m'orrez,  
 Ung don seulement excepté,  
 Qui jà vous a esté compté.  
 Demandez à vostre plaisance. »  
 — « Grant mercy, douce dame france,  
 Dist le roy. Certes, fin cuer doulz,  
 Je ne vueil que le corps de vous. »  
 Quant elle l'oit, moult lui anoie <sup>1</sup>;  
 5950 Son don appertement lui noie <sup>2</sup>,  
 Et dist : « Musart, point ne l'arez ;  
 Ung autre don demanderez.  
 Mon corps ne povez-vous avoir  
 Ne pour argent ne pour avoir. »  
 Cil dist : « Je ne vueil autre don  
 Que vostre corps en guerredon ;  
 Je vous promet, si je ne l'ay,  
 Autre don ne demanderay. »  
 La dame fu moult airée <sup>3</sup>  
 5960 Et respondy sans demourée :  
 « Certes, se plus le demandez,  
 Mon corps et vostre don perdrez,  
 Et vous en venra tel meschief

<sup>1</sup> *Anoier*, fâcher, ennuyer.

<sup>2</sup> *Noier*, refuser.

<sup>3</sup> *Airée*, fâchée.

Dont ne venrez jamais à chief <sup>1</sup> ;

Car du royaume que tenez

Et qu'à present vous gouvernez ,

Desheritez voz hoirs seront

Et desconfis le laisseront. »

Cil respont , soit sens ou folie :

5970 « Je vous vueil avoir à amie ;

Car puis que vous me devez ung don ,

Je ne vueil autre guerredon. »

— « Musart , tu y fauldras , dist-elle ;

Tu as perdue ta querele ;

Autre don tu ne porteras ,

Fors que adeg <sup>2</sup> meschance <sup>3</sup> auras.

Ta cautelle <sup>4</sup> t'a decéu ,

Qui t'a de foleur <sup>5</sup> esméu.

Ton devancier par sa folie

5980 En perdy sa dame et amie ,

Par sa foleur , par son oultrage <sup>6</sup> ,

Pour ce qu'il crut son courage ,

Mellusigne , qu'il espousa

<sup>1</sup> *A chief* , à bout.

<sup>2</sup> *Adeg* , toujours.

<sup>3</sup> *Meschance* , malheur.

<sup>4</sup> *Cautelle* , précaution , ruse.

<sup>5</sup> *Foleur* , folie.

<sup>6</sup> *Oultrage* , témérité.

Et l'annel ou doy lui posa,  
 Qui l'avoit fait si grand seigneur  
 Qu'il n'estoit point de greigneur <sup>1</sup>.  
 Le roy Guy, dont es descendu,  
 Fu mes nieps <sup>2</sup> : l'as-tu entendu?  
 Trois suers sommes, je ne mens pas,  
 5990 Qui pour le pechié du roy Helmas,  
 Nostre pere, que nous encloismes  
 Ou rochier et là le méismes,  
 Pour le serement qu'ot faulsé  
 A nostre mere et trespasé <sup>3</sup>,  
 Qui appellé estoit Presine :  
 Point ne devoit en sa gesine  
 Aucunement la regarder,  
 Et il ne s'en vout pas garder ;  
 Il la vit, ainsi que je dy,  
 .000 Et pour ce elle et nous trois perdy ;  
 Et quant enclos dedens l'éusmes  
 Au rochier le mieulx que péusmes,  
 Nostre mere fu moult yrée,  
 Si me fist par envie faée  
 Pour garder icy l'esprevier  
 Et sans jamais de cy bougier ;

<sup>1</sup> *Greigneur*, plus grand.

<sup>2</sup> *Nieps*, neveu.

<sup>3</sup> *Trespasser*, enfreindre.

Mais le pourpris m'abandonna :  
 Ce fu le don que me donna ;  
 Et puis donna à Mellusigne,  
 6010 Ma suer , qui fu belle meschine <sup>1</sup> ,  
 Ung don , qui tousjours mais seroit  
 Tant qu'en ce siecle dureroit ,  
 Serpente le jour de samedy :  
 Il est ainsi que je le dy ;  
 Mais Raimon lui menty sa foy ,  
 Si la perdy par son desroy ,  
 Car veoir ne la devoit point  
 Le samedy en cellui point.  
 Il la vit : dont il fist folie ;  
 6020 Il en perdy sa compaignie ,  
 Dont il estoit plus escrú <sup>2</sup>   
 Qu'omme qu'onques fust véu.  
 Lui et sa lignie decheurent ,  
 N'onques depuis ce jour n'acreurent.  
 Adonques prist à decheoir ,  
 Encor le puet-on bien veoir.  
 Palestine , ma suer ainsnée ,  
 A Encoings est enterrée  
 En Arragon , en ung hault mont ;

<sup>1</sup> *Meschine*, jeune fille.

<sup>2</sup> *Escrú*, accru, élevé.

6050 Tant comme durera li mond ,  
 De ce hault mont ne bougera ,  
 Mais le tresor gardera  
 Du roy Helmas nostre pere :  
 Ainsi l'ordonna nostre mere ;  
 Mais homme ne le conqueroit ,  
 Qui du lignage ne venroit .  
 « Or scez-tu dont tu es descendu ,  
 Se tu as mes mos entendu ;  
 Ne te déusses esmouvoir  
 6040 De mon corps à mouillier avoir .  
 Pour ce que ne t'en veulz tenir ,  
 Te pourra grant mal avenir ,  
 Et toy et toute ta lignie  
 Decherrez , je n'en doubt mie ;  
 Car ceulx qui après toy venront  
 Et ton royaume maintendront ,  
 Perdront le regne et la terre  
 En la fin par force de guerre ;  
 Et cil qui derrain <sup>1</sup> le laira ,  
 6050 D'une beste le nom aura ,  
 Qui des autres sera dit le roy :  
 Il sera ainsi , de ce me croy ;  
 En la fin on le saura bien ,

<sup>1</sup> *Derrain*, dernier.

Car de ce je ne mens de rien.  
 Se ce ne fust ton fol courage,  
 Ta grant foleur et ton outrage,  
 Tu éusses eue beneïçon <sup>1</sup>;  
 Or en auras-tu maleïçon <sup>2</sup>.  
 Pars-toy de cy, ou tu auras  
 6060 Tel chose que bien sentiras. »  
 Le roy l'entent, happer la cuide;  
 Mais elle de devant lui vuide,  
 De sa veue se esvanuy :  
 Assez aurá honte et ennuy.  
 Tantost fu happé par les manches;  
 On fiert sur costez et sur hanches,  
 Sur jambes, sur bras et sur teste,  
 Arrivez est à dure feste,  
 Car point ne voit qui le loppine <sup>3</sup>;  
 6070 Mais bien sent les coups sur l'eschine,  
 Tant que le cuir est tout noirey :  
 « Helas ! dist-il, pour Dieu mercy !  
 Or me laissiés, ou je sui mors. »  
 Adonques le bouterent hors.  
 Le roy s'en fuit, n'arreste point ,

<sup>1</sup> *Beneïçon*, bénédiction.

<sup>2</sup> *Maleïçon*, malédiction.

<sup>3</sup> *Lopiner*, houspiller.

Qui avoit esté si bien oingt  
 Qu'il n'y failloit ne pan ne manche.  
 Le roy de cheminer s'avance ,  
 De s'en partir fu diligent ,  
 6080 En la préee trouva sa gent.  
 Lors lui demandent qu'il a fait ,  
 Car ilz ne savoient riens du fait ,  
 Et com il avoit exploitié <sup>1</sup> ,  
 Et s'il avoit leans veillié  
 Sans dormir et sans sommeillier  
 Devant le gentil esprevier.  
 Le roy respont sans mesprenture <sup>2</sup> :  
 « Oyl, à ma male aventure. »  
 Deslogier les fait erramment ,  
 6090 Vistement et appertement ;  
 A la mer sont erramment venu  
 En chevaucant fort et menu.  
 Le roy si monte en une barge <sup>3</sup> ,  
 Lui et ses gens, et plus n'atarge ;  
 Le roy si se fist desarmer.  
 Grant fortune orent en la mer ;  
 Non obstant si fort nagierent <sup>4</sup>

<sup>1</sup> *Exploitier*, réussir.

<sup>2</sup> *Mesprenture*, mensonge.

<sup>3</sup> *Barge*, barque.

<sup>4</sup> *Nagier*, naviguer.

Qu'en brief temps au port arriverent,  
 Au port de Erus en Armenie.  
 6100 Le roy issy de sa navie <sup>1</sup>,  
 Longuement vout depuis regner;  
 Mais adez <sup>2</sup> prist à decliner.  
 Maintes fois maudit depuis le jour  
 Quant en Mellior ot mis s'amour.  
 Bien sçot que c'estoit par sa desserte <sup>3</sup>  
 Que tout son pays se deserte,  
 Exilliés le voit et diminuez;  
 Et quant du siecle fu finez,  
 Ung roy après lui regna  
 6110 Qui pis la moitié gouverna.  
 Ensement jusques au ix<sup>e</sup> hoir  
 Ont perdu pays et avoir,  
 Et leur est venu mescheance.  
 Je vis le roy venir en France  
 Que d'Ermenie l'en chassa,  
 En France vint et trespassa;  
 Le roy le soustint longuement,  
 Et puis moru finalement  
 A Paris, et fu, ce me semble,

<sup>1</sup> *Navie*, flotte; angl. *navy*.

<sup>2</sup> *Adez*, toujours.

<sup>3</sup> *Desserte*, ce qu'on mérite, punition.

6120 Oû moult de gens je vy ensemble ,  
Aux Celestins mis en la terre.  
De son fait ne vueil enquerre ;  
Mais les gens du chevalier franc  
Furent adont vestus de blanc ,  
Qu'en France on seult <sup>1</sup> vestir le noir :  
Ce n'est pas bourde , il est tout voir ;  
C'est une chose si commune  
Qu'aussi c. personnes comme une  
Cela clerement apparceurent ,  
6130 Se à l'enterrement de lui furent :  
De quoy moult de gens s'esbahirent ,  
Pour ce qu'onques mais ce ne virent.  
Pourquoy le fist , je ne le sçay.  
A tant la matiere lairay  
De ce chastel de l'Esprevier ;  
Orendroit voudray commencier  
A parler de la damoiselle  
Palestine , qui tant est belle.

<sup>1</sup> *Seult*, a coutume.

---

---

De Palestine, la suer Mellusigne.  
lxxi<sup>e</sup>. chapitre.

1681.

Je vueil parler de Palestine,  
6140 La douce, courtoise meschine,  
Qu'en Coings est enserrée  
Dedens Arragon la contrée,  
Où garde le tresor son pere  
Au commandement de sa mere ;  
Et qui conquerer le pourroit,  
La Terre sainte en conquerroit ;  
Mais jamais ne la conquerra,  
Qui de la lignie ne venra.  
De Palestine ung pou diray ;  
6150 Mais en brief je m'en passeray,  
Car la cronique en brief passe.  
Plus déisse, se plus trouvasse.  
J'en dy que selon que je treuve,  
De nouvel riens n'en contreuve.  
Je revenray à Palestine ,

Que la voutl destiner Presine  
 En la montaigne dessus dicté,  
 Où maint cruel serpent habite.  
 Ou ne pourroit ou mont aler  
 6160 Qu'on ne trovast à qui parler.  
 Mains chevaliers y ont esté  
 Et en yver et en esté ;  
 Mais onques homs n'en retourna,  
 S'en ce mont gueres sejourna,  
 Qui ne fust mort et destruis,  
 Ainsi comme en escript je truis.  
 Moul y a eu de chevaliers,  
 Fors, appers et moul legiers,  
 Pour le grant tresor conquerir ;  
 6170 Mais riens n'y porent acquerir,  
 Ains de poure heure y alerent <sup>1</sup>,  
 Car onques puis ne retournerent.  
 Ung en y ala d'Engleterre,  
 Qui savoit assez de la guerre,  
 Bon chevalier, preux et vaillant,  
 Qui onques ne fu defaillant  
 Qu'il ne féist quanque <sup>2</sup> doit faire

<sup>1</sup> *Ains de poure heure y alerent*, mais ils furent mal inspirés en y allant.

<sup>2</sup> *Quanque*, tout ce que.

Chevalier doulz et debonnaire ;  
Car d'enfance l'avoit apris ,  
6180 Avecques chevaliers de pris ,  
En la court du bon roy Artus ,  
Où chevaliers ot de grans vertus ;  
Car il estoit de la lignie  
Tristran , qui tant ot seignorie ,  
Et s'avoit environ trente ans ,  
De ce je ne sui point mentans .  
Si oy du grant tresor parler :  
Lors dist qu'il y vouloit aler  
Et que par force tant feroit  
6190 Que le tresor conqueteroit ,  
Puis yroit en la region  
De la Terre de Promission  
Et conqueteroit la contrée ,  
Ce dist-il , à force de l'espée.  
Bon chevalier fu et hardy .  
Il se part ung jour de mardy ,  
Vers Arragon s'achemina ,  
Q'un petit page ne mena .  
Tant chemine , à pou de jargon <sup>1</sup> ,  
6200 Qu'arrivez est en Arragon .  
Le mont demande , et on lui monstre ;

<sup>1</sup> *A pou de jargon* , en peu de mots .

Mais il avoit dedens ung monstre,  
 Merveilleux, fier et orgueilleux,  
 Et sur tous autres perilleux :  
 Comme ung tonnel ot la pance grosse  
 Et ne se mouvoit d'une fosse ;  
 Tant fu grant, que c'estoit merveille,  
 Ce monstre, et n'avoit q'une oreille.  
 Point de narilles<sup>1</sup> n'ot en teste  
 6210 Celle très merveilleuse beste,  
 Et si n'avoit q'un œil ou fronc,  
 Qui bien avoit trois piés de lonc.  
 S'alaine<sup>2</sup> par l'oreille yssoit,  
 Dont tout le mont retentissoit,  
 Toutefois qu'estoit endormy  
 Ce mauffé et cel ennemy<sup>3</sup>,  
 Quant il ronfloit ne pou ne grant.  
 En la fosse ert, je vous creant,  
 Où la droite demeure estoit  
 6220 De Palestine, qui gardoit  
 Le tresor de Helmas, son pere,  
 Par le commandement de sa mere.  
 En celle fosse avoit ung huis

<sup>1</sup> *Narilles*, narines.

<sup>2</sup> *S'alaine*, son haleine.

<sup>3</sup> *Mauffé*, *ennemy*, noms qu'on donnait aux démons.

De fer, à l'entrée d'un pertuis,  
Où le tresor est enfermé,  
Qui onques ne fu deffermé ;  
Car le monstre ot de l'uis la garde.  
D'entrer par là nulz homs n'a garde,  
S'il n'est yssus de ce lignage  
6230 Qu'ay devant dit en mon langaige ;  
Car Presine ainsi l'ordonna,  
Quant aux filles les dons donna.  
La fosse estoit emmy le mont,  
Où de gens avoit pery moult ;  
Mais au dessoubz avoit assez  
Et de caves et de fossez  
Pleins de serpens moult perilleux,  
Et d'autres lieux moult merveilleux,  
Dont il failloit passer par là ;  
6240 Mais onques homme n'y ala,  
Qui point y vouldist sejourner,  
Qu'on en véist jà retourner.  
Il n'y ot q'une sentelette <sup>1</sup>,  
Qui estoit petite et estroite ;  
S'avoit trois lieues de montée,  
Qu'il convenoit sans reposée  
Monter, car on ne péust veoir

<sup>1</sup> *Sentelette*, petit sentier.

Ung lieu où l'en se péüst seoir.  
 De tous costez ne le véist,  
 6250 Qui sur serpens ne se séist :  
 Il en y ot si grant plenté<sup>1</sup>  
 Que c'estoit une infinité ;  
 Car le lieu fu inhabitable  
 Pour la paour de ce deable,  
 De ce monstre que vous ay dit :  
 Ainsi le treuvé-je en escript.  
 Or revenray au chevalier  
 Qui vient monté sur ung destrier.  
 Tout seul chevauce son voiage,  
 6260 Fors seulement que de son page.  
 Le bon chevalier sans reproche  
 De Cencoings forment s'approche ;  
 Ung homme trouva en la voie,  
 Qui jusques au mont le convoie<sup>2</sup>  
 Ainsi qu'à demie-lieue près.  
 Lors dist : « Je ne iray plus près,  
 Sire : veez cy la montaigne.  
 Je n'en vueil perte ne gaigne.  
 Alez-vous-en, franc chevalier. »  
 6270 Adont lui monstra le sentier

<sup>1</sup> *Plenté*, abondance.

<sup>2</sup> *Convoier*, accompagner.

Par où monter le convenra ,  
 Duquel jamais ne revenra ;  
 Car onques homme n'en revint ,  
 S'en y a éu plus de vint.  
 Le bon homme plus ne sejourne ,  
 De là se part et s'en retourne.  
 Le chevalier s'avance moult ,  
 Tant chevauce qu'il vient au mont.  
 Quant au mont vient, le coursier baille  
 6280 Au varlet et descent sans faille <sup>1</sup> ,  
 Et lui commande qu'il l'attende  
 Et du cheval point ne descende  
 Jusques à tant qu'il revenra ;  
 Mais pour neant il l'attendra :  
 Bien puet laisser son cheval paistre ,  
 Jamais ne revenra son maistre.  
 Le chevalier part de ce lieu ,  
 Si se saigne <sup>2</sup> et commande à Dieu ;  
 Il entre dedens la sentelle ,  
 6290 Onques mais ne trouva tele.  
 Bien armé fu le chevalier ,  
 En sa main tint le brant d'acier ;  
 Sur le mont va roide et menu.

<sup>1</sup> *Faille*, faute.

<sup>2</sup> *Saigner*, signer.

Es-vous ung grant serpent venu ,  
 Au chevalier vient courir seure ,  
 Devourer le cuida en l'eure ,  
 Gueule bée <sup>1</sup> vers lui s'avance.  
 Le coutel qui bien tint ou manche  
 Brandist le chevalier vaillant  
 6500 Et le serpent va assaillant ,  
 Vistement de lui s'approucha ,  
 D'un seul coup le col lui trencha.  
 Le serpent chéy mort adont ,  
 Si avoit bien x. piés de lont.  
 Quant vit que le serpent fu mors ,  
 Le mont emprent à monter lors  
 Vistement aussi que le cours <sup>2</sup>.  
 Es-vous à lui venu ung ours ,  
 Qui le vient tantost assaillir ;  
 6510 Mais il ne lui vould point faillir.  
 Vers lui s'en vient de randonnée<sup>3</sup>  
 Et a du fourrel traite l'espée ,  
 Comme bon chevalier et hardis ,  
 Et ne fu point acouardis <sup>4</sup> ;  
 Mais l'ours sur l'escu l'agrippa

<sup>1</sup> *Bée*, béante.

<sup>2</sup> *Cours*, course.

<sup>3</sup> *De randonnée*, avec rapidité.

<sup>4</sup> *Acouardis*, devenu couard.

Et sur l'espaule le happa ,  
 La maille desront et descire  
 Et l'escu jus à terre tire :  
 Bien lui ot l'espée besoing <sup>1</sup>.  
 6320 L'ours va ferir dessus le groing ,  
 Qui si fort l'avoit agrippé ,  
 Que tout le groing lui a coupé  
 Plus de plain pié , je le recorde <sup>2</sup>.  
 Or n'a plus garde qu'il le morde ,  
 Car trenchié l'a jusques aux yeulx ;  
 Et si estoit li ours moult vieulx .  
 L'ours a dont la chiere mate <sup>3</sup> ;  
 Mais non pourquant haulce la pate.  
 Happer cuida le chevalier ;  
 6350 Mais il fu apper et legier ,  
 S'a fait un sault à estravers <sup>4</sup>  
 A l'ours , qui fu vieulx et divers <sup>5</sup> ;  
 Arriere-main <sup>6</sup> a de s'espéc  
 A l'ours une pate coupée.  
 L'ours se lieve sur les deux piés

<sup>1</sup> *Lui ot besoing* , lui fut nécessaire , utile.

<sup>2</sup> *Recorder* , rapporter.

<sup>3</sup> *Mate* , triste.

<sup>4</sup> *A estravers* , en travers.

<sup>5</sup> *Divers* , méchant , féroce.

<sup>6</sup> *Arriere-main* , terme d'escrime.

Derriere, qui ne furent pas liez,  
 Et du chevalier tant s'approche  
 Que de l'autre pate l'accroche;  
 Toutes ses armes lui desront<sup>1</sup>.  
 6540 Eulx deux chéirent en ung mont<sup>2</sup>;  
 Mais l'ours si ne le povoit mordre.  
 Le chevalier prend à s'estordre;  
 Une dague ot de bonne forge,  
 A l'ours en donne parmy la gorge  
 Si que grandement le bleça.  
 L'ours adonques sa prise laissa;  
 Et quant ot sa prise laissiée,  
 Le chevalier, par grant hachiée<sup>3</sup>,  
 D'aventure d'un coup d'espée  
 6550 Lui a l'autre pate coupée.  
 Lors getta ung merveilleux cry,  
 Et le chevalier sans detry<sup>4</sup>  
 Le va ferir parmy le ventre;  
 Jusqu'en la croix l'espée y entre.  
 L'ours adonques chiet mort à terre.  
 Le bon chevalier d'Engleterre

<sup>1</sup> *Desront*, rompt, brise.

<sup>2</sup> *Mont*, tas, monceau; *chéirent en ung mont*, tombèrent l'un sur l'autre.

<sup>3</sup> *Hachiée*, souffrance.

<sup>4</sup> *Detry*, retard.

S'espée adonques ressuia,

Et puis le mont amont puia <sup>1</sup>.

Là fist moult grant destruction

6560 De serpens et d'occision ,

Et des bestes que là occist ;

Quantqu'en vint il les desconfist.

Combien qu'il souffry paine moult ,

Tant ala qu'il monta amont

Par force et qu'il passa tout oultre

Et vint à la fosse où le monstre

Estoit, qui l'uis de fer gardoit

Où le tresor qu'avoir cui doit

Estoit enclos par faerie ,

6570 Qu'il cuide avoir ; mais c'est folie ,

Car il vint en l'eure male.

En la fosse tantost devale ,

Et au plus tost qu'il a péu.

Lors l'a le monstre apparecéu

De son œil, qui trois piés avoit

De tour : adonques quant il le voit ,

Espris de merveilleux courage ,

Comme beste plaine de rage ,

Vers le bon chevalier s'avance

6580 Le monstre à tout <sup>2</sup> sa grosse pance.

<sup>1</sup> *Puier*, monter, gravir.

<sup>2</sup> *A tout*, avec.

Le chevalier le voit venir :  
 Adonques ne se pot tenir  
 Qu'il n'alast vers lui toutesvoie <sup>1</sup>,  
 Quelque chose qu'avenir doie.  
 S'espée a du fourrel tirée,  
 Au monstre donne grant colée <sup>2</sup>,  
 Car l'espée estoit belle et bonne;  
 Mais riens ne vault le coup qu'il donne,  
 Car le monstre ne puet bleschier  
 6590 De fer ne de fust ne d'acier.  
 Le monstre aux dens a pris l'espée,  
 En deux moitiés l'a tronchonnée;  
 S'estoit celle toute d'achier.  
 Onques ne lui pot esrachier <sup>3</sup>.  
 Bien trempée estoit et moult dure,  
 Riens ne vault la trempéure <sup>4</sup> :  
 Du chevalier à gueule baée  
 Ne fait que une seule goulée <sup>5</sup>;  
 Tout à ung mors l'a transglouty <sup>6</sup>,

<sup>1</sup> *Toutesvoie*, toujours; esp. *todavia*.

<sup>2</sup> *Colée*, coup.

<sup>3</sup> *Esrachier*, arracher.

<sup>4</sup> *Trempéure*, trempe.

<sup>5</sup> *Goulée*, bouchée.

<sup>6</sup> *Tout à ung mors l'a transglouty*, il l'a avalé tout entier d'un seul morceau.

- 6400 De cela n'ay-je point menty.  
 Le chevalier tantost engoulle;  
 Mais il n'y parut en sa goule  
 Ne q'un<sup>1</sup> pasté fait en ung four.  
 Ainsi moru à grant dolour.  
 Ce fu dommage vraiment :  
 En lui avoit grant hardement ,  
 Moulz avoit fait de beaux fais ;  
 Mais il n'en fera plus jamais.  
 Le bon chevalier d'Engleterre ,
- 6410 Qui le tresor cuidoit conquerre ,  
 Le chevalier tant honnouré  
 Fu du monstre ainsi devouré :  
 Ce fu douleur et grant dommage ,  
 Car en lui ot grant vasselage<sup>2</sup>.  
 Ainsi le chevalier moru ,  
 Que homme ne le secouru ;  
 Ne si hault que lui ne monta  
 Homme : dont en lui moult pris a ;  
 Si doit estre ramentéus
- 6420 Et ne doit point estre téus ,  
 Car homme , si comme dit l'istoire ,  
 Ne monta , dont il fist memoire ,

<sup>1</sup> Mais... ne q'un, pas plus qu'un.

<sup>2</sup> Vasselage, valeur.

<sup>3</sup> Ramentéus, rappelé.

Si hault ou merueilleux rochier,  
 Comme fist ce bon chevalier.  
 Deux jours son page sejourna  
 Au pié du mont, puis retourna  
 En Engleterre, où l'aventure  
 Conta à mainte creature,  
 Qui escripre en firent l'istoire  
 6450 Afin qu'adez <sup>1</sup> en fust memoire.  
 En ce sçot-il par ung devin,  
 Qui fu jadis clerc de Merlin  
 Et près d'ilecques demouroit.  
 Tout le monde à lui couroit;  
 De quelconque necessité  
 Il en disoit la verité,  
 Et savoit tout entierement,  
 Comme s'il y fust proprement <sup>2</sup>,  
 Ce qu'avenoit en la montaigne.  
 6440 Ce devin estoit nez d'Espagne  
 Et fu à l'escole de Tholette <sup>3</sup>,  
 Si comme tesmoingne la lettre,  
 Voire des ans plus de vint.  
 Onques homme vers lui ne vint  
 A qui la verité ne comptast

<sup>1</sup> *Adez*, toujours.

<sup>2</sup> *Proprement*, en personne.

<sup>3</sup> *Tholette*, Tolède.

De tout ce que on lui demandast;  
Et pour ce ala vers lui le page,  
Qui moult estoit subtil et sage,  
Et sçot par lui la verité

6450 De ce que je vous ay compté.

Or en fu-il ung de Hongrie,  
Qui estoit de noble lignie,  
Lequel vout le tresor conquerir;  
Mais onques n'y pot avenir.  
Jusques en la montaigne vint,  
Le mont puia dix pas ou vint;  
Mais là n'ot gueres demouré  
Que de serpens fu devouré,  
Et ne monta gueres amont.

6460 D'autres en y a éu moult

Qui devourez y ont esté  
Et en yver et en esté.  
Homme le tresor ne conquerra,  
Qui du lignage ne venra  
De Helmas, le roy d'Albanie,  
Et proprement de sa lignie.  
Douleur fu que le chevalier  
D'Engleterre, preux et legier,  
N'avoit esté de son lignage.

6470 Si estoit-il de hault parage,  
De la lignie Tristan estrait,

Ainsi que l'histoire retrait<sup>1</sup> ;  
Mais le tresor eust conquesté,  
Se du lignage éust esté ;  
Car il fu moult chevalereux,  
Autant ou presque les ix Preux.

Or avint-il en ce temps-là  
Qu'un messagier passa par là  
Où estoit Geuffroy au Grant-Dent  
6480 En moult joieux esbatement,  
En son chastel de Lusignen,  
Dont pareil ne verrez de l'an,  
Avecques dames et damoiselles,  
Gentes, gracieuses et belles,  
Où s'esbatoit en ung vergier.  
Ès-vous venu ung messagier ;  
A Geuffroy vint, si le salue.  
Geuffroy lui fait la bienvenue.  
Car gentil est le message  
6490 Et si avoit moult bel langaige.  
Geuffroy demande des nouvelles  
Devant dames et damoiselles,  
Et cil le fait lui a compté  
Ainsi que je l'ay racompté ;  
Tout le fait lui voulut retraire

*Retraire, rapporter.*

Et où le fier monstre repaire,  
Qui tan. par a destruit de gens,  
Fors et appers, nobles et gens,  
Et comment le tresor gardoit  
6500 D'Elmas, qui tant riche estoit  
Que tresor si riche ne fu.  
Geuffroy moult se merveilla du  
Monstre de quoy il ot parler,  
Et dist qu'il y voudra aler  
Et le monstre destruira  
Et le tresor conquetera.  
Adonques fist sans arrester  
Ses gens vistement approcher,  
Et Thierry son frere manda,  
6510 Et puis lui dist et commanda  
Que tout le pays gouvernast  
Jusques à tant qu'il retornast;  
Car Geuffroy au hardy courage  
Onques n'entra en mariage,  
N'onques ne se vout marier,  
Pour certain, ne femme affier<sup>1</sup>.  
A son frere la terre baille,  
Dist qu'il ira, comment qu'il aille,  
Appertement, sans arrester,

<sup>1</sup> *Affier*, fiancer.

- 6520 Ce riche tresor conquerer ;  
Mais quant le chemin deust aprendre ,  
Maladie l'ala prendre ,  
Car il estoit jà ancians ,  
Trop plus que nulz qui fust leans.  
Au lit se est couchié malade  
Le bon chevalier fort et rade <sup>1</sup> ,  
Qui tant avoit fait de beaux fais ,  
Dont il ne lievera jamais.  
Helas ! il éust le tresor
- 6530 Conquis , s'il eust vescu encor ,  
Et la Terre de Promission ,  
Qui tant est sainte region ;  
Mais mort , qui fort et foible enserre ,  
A Geuffroy au Grant-Dent print guerre ;  
Guerre lui fist , voire mortele ,  
Où desconfis fu , car contre elle  
N'a homme force ne puissance ,  
Tant soit fort ne de grant puissance.  
Autant du foible que du fort ,
- 6540 Nul n'a pover contre la mort ,  
Soit prince , duc , conte ou roy.  
De son dart va ferir Geuffroy ,  
Tout droit le va ferir au cuer ,

<sup>1</sup> *Rade* , roide , vigoureux.

De quoy ce fu moult grant douleur ;  
 Car en Poitou eust fait assez  
 De biens, ains que l'an fust passez ,  
 Eglises faites et fondées ,  
 Qui jà estoient devisées ,  
 Et les rentes toutes assises  
 6550 Pour fonder ces nobles eglises.  
 Helas, dolent ! or remaindront <sup>1</sup>  
 Ne jamais faites ne seront :  
 Dont c'est pitié et grant douleur ,  
 S'il pleust à nostre Createur.

Geuffroy s'est malade acouchiés  
 Et fort se sent de mal techiés <sup>2</sup>,  
 Prendre ne puet vin ne viande,  
 Aprestement le prestre mande.  
 Le prestre vint, il se confesse,  
 6560 Devant lui fist dire une messe ;  
 Puis ordonna son testament ,  
 Ouquel il vult especialment,  
 Quant il ot devisé tous ses lès ,  
 Qu'enterré fust à Maillezès ,  
 Où il avoit moult beau repaire ,  
 Car de nouvel l'ot fait refaire.

<sup>1</sup> *Remaindront*, resteront.

<sup>2</sup> *Techiés*, entaché.

Aussi comme il l'avoit destruite ,  
 Fu par lui refaite et restruite <sup>1</sup>  
 De Maillezès la noble église :  
 6570 Là gist , là est sa tombe mise ,  
 Je l'ay véue de mes yeulx.  
 Son testament fist tout au mieulx  
 Qu'il pot ; mais tout quanqu'il laissa  
 Fist paier , et puis trespassa.  
 Tout fu païé en sa presence.

Saint Pierre , saint Pol , saint Andrieu ,  
 Tous apostres amis de Dieu ,  
 Par courtoisie  
 N'oubliez mie celle lignie ,  
 6580 Dont grant noblesce est saillie  
 Et en mainte terre espartie <sup>5</sup> ;  
 Car en maint lieu  
 Ont-ilz conquis maint noble fieu <sup>4</sup>  
 Par leur noble chevalerie.

Saint Estienne et saint Vincent ,  
 Saint Lorens et saint Clement  
 Et saint Denis ,  
 Qui tous estes de Dieu amis ,

<sup>1</sup> *Restruit* , reconstruit.

<sup>2</sup> *Saillir* , sortir.

<sup>5</sup> *Espartir* , répandre.

<sup>4</sup> *Fieu* , fief.

Vos corps avez offers et mis  
 6590 A grief torment ;  
 Et tous martirs semblablement ,  
 Qui regnez pardurablement <sup>1</sup>  
 En paradis  
 Pour vos beaux fais et beaux dis <sup>2</sup> ,  
 Faites que nous soions compris  
 Finablement  
 Où regne le Pere et le Filz ,  
 Ou ciel , et le Sains-Esperis ,  
 Et sera pardurablement .

6600 Saint Sevestre , saint Augustin ,  
 Saint Martin ,  
 Saint Mor et saint Severin ,  
 Saint Nicolas ,  
 Et tous confesseurs par compas <sup>3</sup> ,  
 Je vous supplie , n'oubliez pas  
 Ceux dont j'ay traité , et moi las <sup>4</sup> ;  
 Mès hors des las <sup>5</sup>  
 Nous gettez du fel <sup>6</sup> ennemy

<sup>1</sup> *Pardurablement* , éternellement .

<sup>2</sup> *Dis* , paroles , discours .

<sup>3</sup> *Par compas* , régulièrement .

<sup>4</sup> *Las* , malheureux .

<sup>5</sup> *Las* , lacs , filets .

<sup>6</sup> *Fel* , félon .

Qui vient à tierce<sup>1</sup> et midy  
 6610 Et plus souvent que je ne dy,  
 Pour nous mettre du hault au bas.  
 Faites-nous avoir le soulas<sup>2</sup>  
 Du ciel apres ce monde-cy.

Sainte Marie Magdaleine,  
 Je vous requier à haulte aleine  
 De pensée pure et fine,  
 Sainte Agnès, sainte Katerine,  
 Qu'il vous plaise prendre la paine  
 De prier Dieu qu'il nous maine  
 6620 Là sus en la joie divine.

Vous, amis de Dieu, sains et saintes,  
 Humblement vous pry à mains jointes  
 Que vous faciés  
 Tant que noz pechiés effaciés  
 Et que de Dieu soions acointes,  
 Tant que d'enfer n'aions les pointes,  
 Mais herbergiés  
 Avec vous soions et logiés  
 Ou ciel, où n'a nulles complaintes.

<sup>1</sup> Tierce, neuf heures du matia.

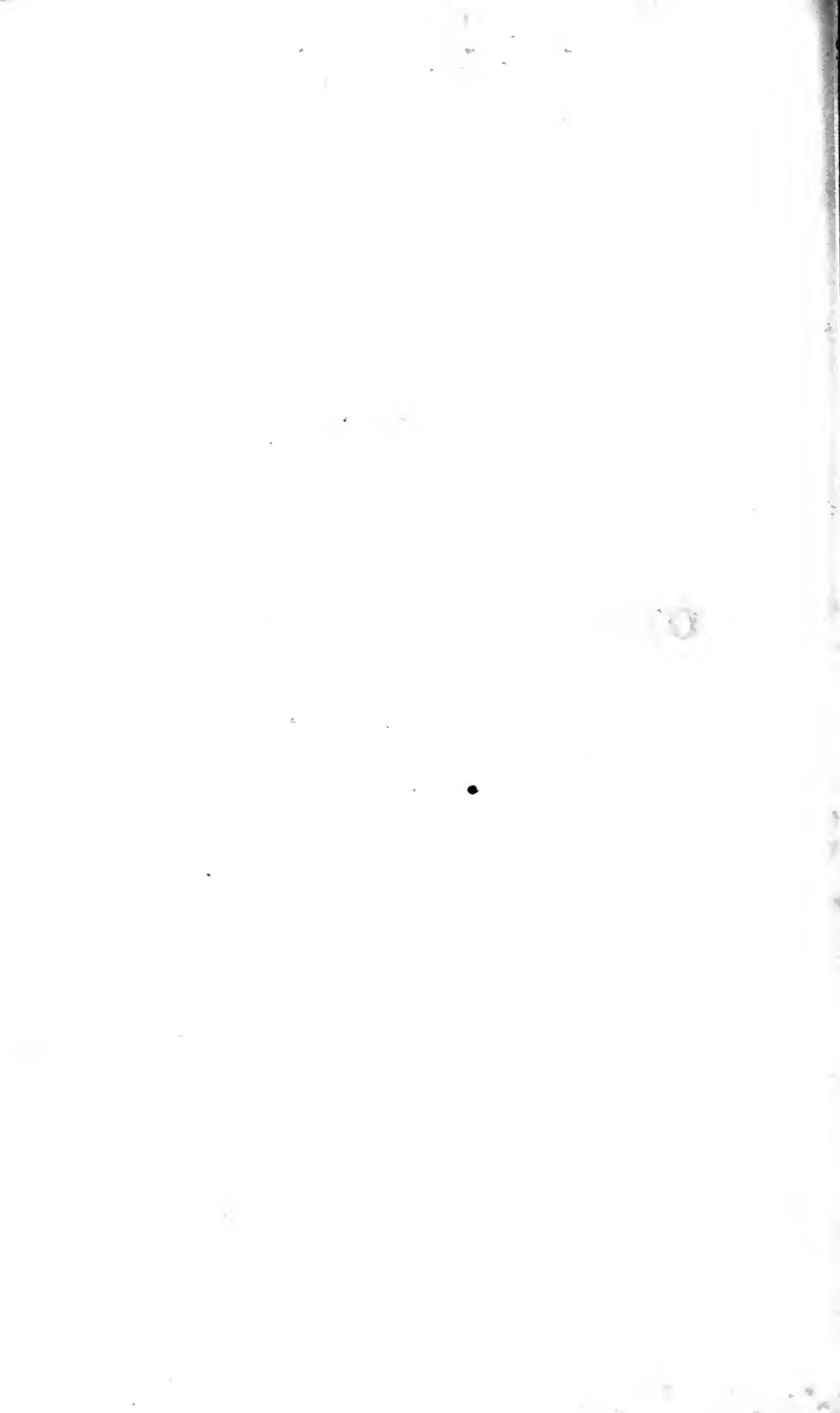
<sup>2</sup> Soulas, bonheur.

**VARIANTES**

**ET**

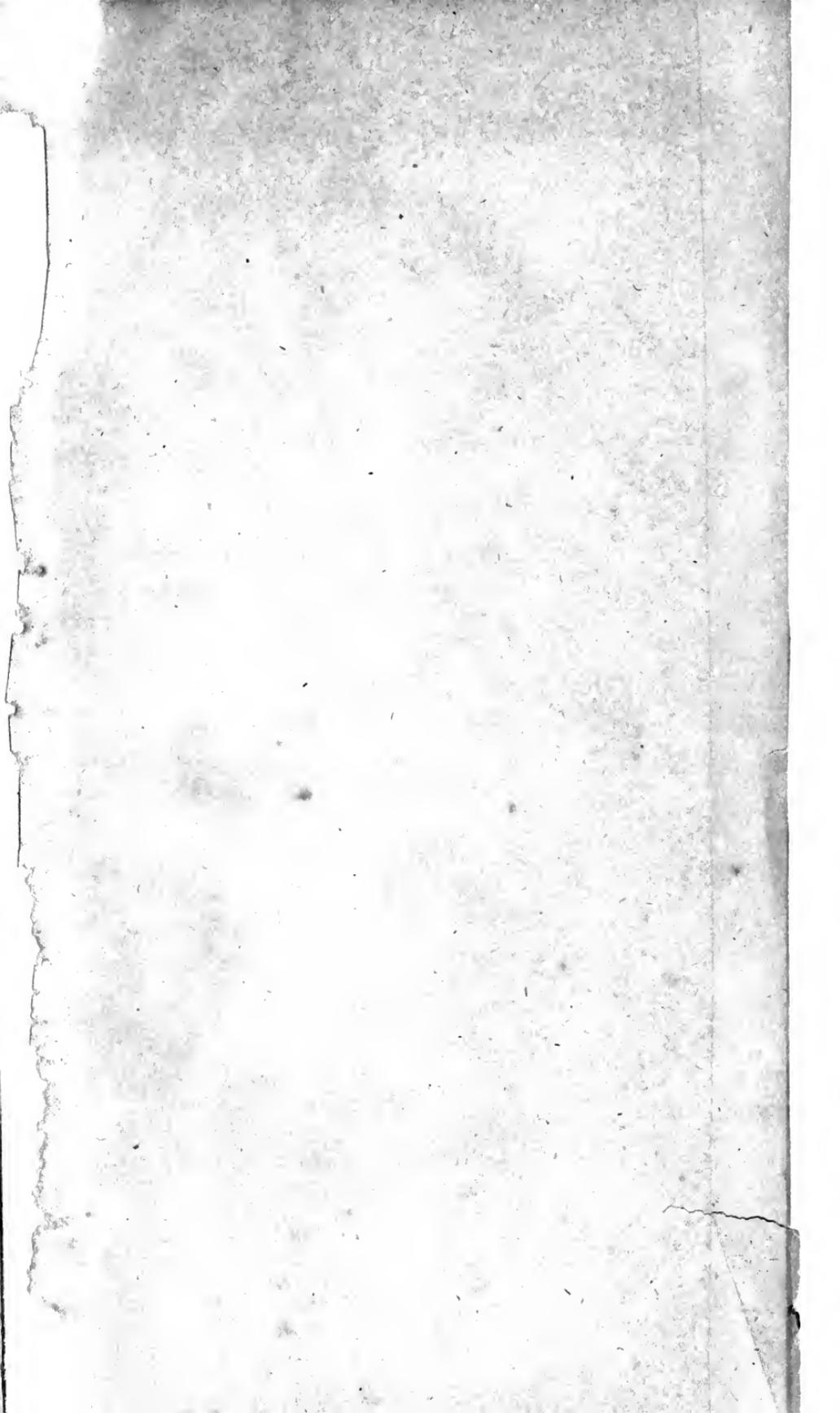
**OBSERVATIONS**

**SUR LE TEXTE.**



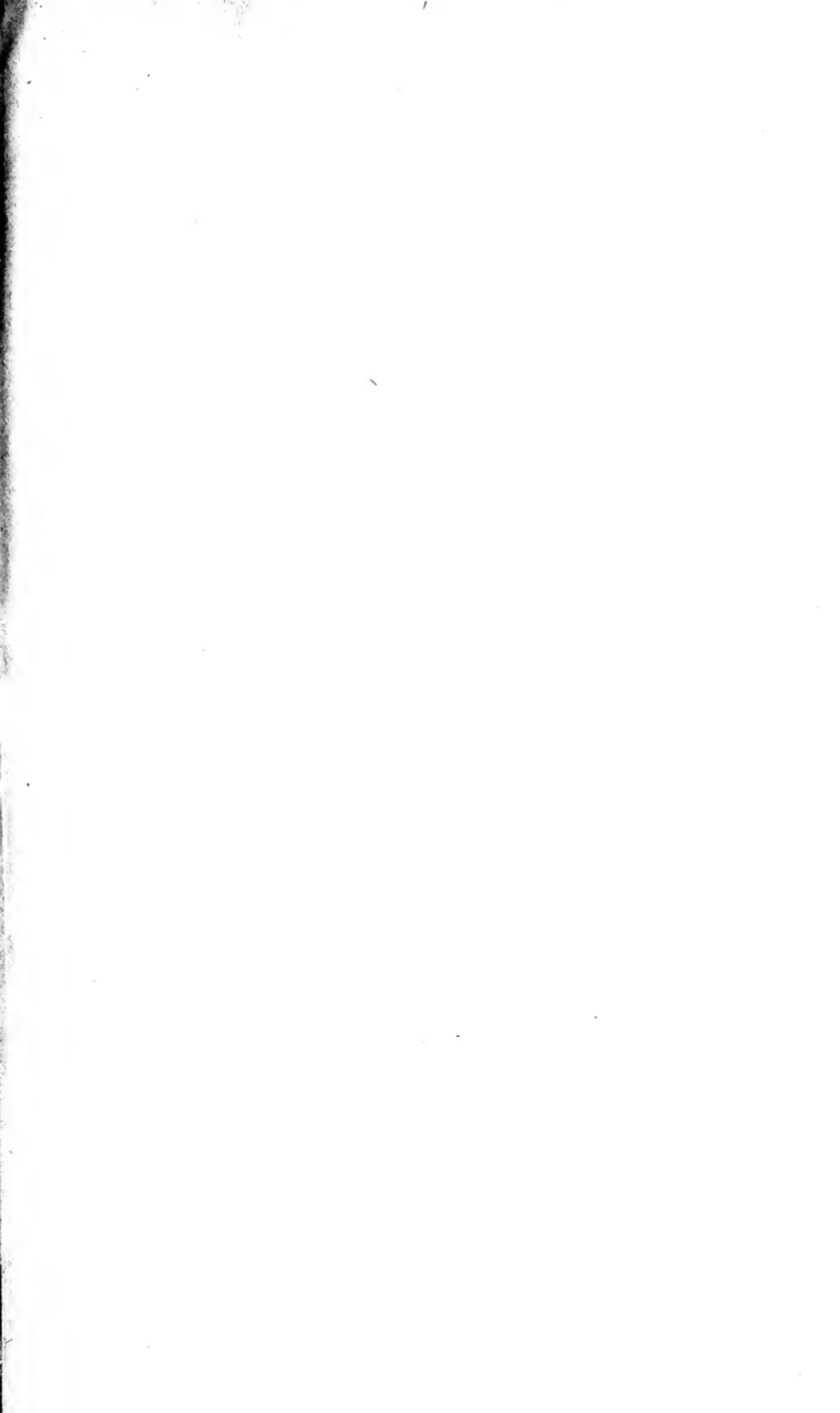






---

Niort. — Imprimerie de L. FAVRE et C<sup>ie</sup>.









PQ  
1453  
C595A75

Couldrette  
Mellusine

UNIVERSITY LIBRARY

1977 1 7 1990

